

# LES BALKANS

Athènes — Décembre 1931 — Janvier 1932.

2<sup>e</sup> année — N<sup>o</sup> 15 — 16

## Tableaux de la Grèce contemporaine

### De Salonique en Thessalie.

... Les employés de la douane et de la police montent dans le train. Uniformes anglo-français très soignés. Ils ont l'air d'être très fiers de leurs uniformes. C'est ce même point d'honneur grec qui a poussé à bien des choses. Ils parlent très bien le français et sont extrêmement polis. Au fond, un vague désir de se faire valoir, je dirais même de se faire applaudir.

Bientôt une ligne de lumières électriques annonce Salonique.

Théssalonique, «la victoire de la Thésalie», se présente en gros caractères grecs surmontant une vieille gare turque, aux fenêtres étranges de toutes les dimensions, grillées comme celles des harems et minutieusement décorées à la manière turque. Les compartiments de la gare portent le nom de «Salons». La plus grosse inscrip-

tion indique l'endroit où se trouve le café. On voit réunis autour des tables, déjà bien avant six heures, les premiers clients qui viennent y prendre le café et lire les nouvelles du matin. Un monde inquiet, nerveux, mais cependant silencieux, circule dans tous les sens. Grand nombre de casquettes et parfois un imposant bonnet de fourrure, parmi toutes ces coiffures négligées. Les officiers, dans leurs uniformes français, fument leurs premières cigarettes. De jeunes juives boulottes cherchent leur place dans le train qui attend. Nulle part on n'aperçoit l'effort que mettent les Serbes à se montrer, à s'imposer à l'attention, et que j'aurais peut-être recommandé un peu aux nôtres, qui ne songent pas assez, notamment dans les gares, qu'on les regarde et qu'on les juge...

### Thessalie.

... Thèbes... Rien de ce qui fut autrefois. Les cendres de Pélopidas et d'Épaminondas ne sont plus sous le sol d'aujourd'hui. Malgré les fouilles pratiquées, ce qui apparaît c'est une petite ville joyeuse — et banale — dans une contrée chaude avec des maisons disséminées, dont plusieurs sont construites sur de jolis modèles en briques, au lieu de pierre taillée. Une haute église à deux étages, couronnée d'une coupole byzantine, le tout, neuf, élégant, datant d'hier. Les trains attendent à la gare. Dans des endroits tel que celui-ci, la Grèce ancienne ne se trouve que dans nos livres. Si nous l'y ramenions elle prendrait

<sup>1</sup> M. N. Iorga, l'éminent savant et président du Conseil roumain, qui avait visité la Grèce en 1930, a réuni en un volume ses impressions de voyage, auxquelles il joignit le texte de cinq conférences qu'il avait faites à son retour à Bucarest. Ce volume vient de paraître en traduction grecque par Madame M. Maurescou, aux éditions «Flamma».

Nous avons détaché pour les lecteurs des «Balkans» quelques pages de ce livre, dont il ne nous a pas été possible, malheureusement, d'avoir une traduction directe du roumain au français. Les pages qu'on lira, traduites elles-mêmes de la traduction grecque, si excellente que soit cette dernière, ne conservent sans doute que des échos affaiblis de l'original. Mais on y reconnaîtra facilement les qualités du maître écrivain qu'est M. Iorga.

ombrage et s'enfuirait, même de notre imagination. Au demeurant, même dans la ville antique il devait y avoir ce grand marché pour la population agricole de la Béotie, entourée de «troupeaux de bœufs».

Au départ, nous traversons un pauvre quartier de réfugiés. C'est un simple village asiatique, où les femmes réparent le pan d'un mur primitif et les enfants font un tapage de diable dans les rues. Comme partout, les cours des maisons n'ont pas de clôture. Tout autour, de hautes collines s'achèvent parfois en pointes aiguës. La terre jaune, est fertile. La grande étendue du lac Kopaïs, un bijou de paysage, a été asséchée. On y plante le tabac; un enfant coupe une grappe de raisin. La montagne, soudain scindée en deux, nourrit une usine de ciment. Les grands nuages blancs immobiles forment, ici aussi, le fond du tableau.

Tandis que les moutons gambadent parmi les ronces on voit passer sur la route des chars primitifs, à deux roues hautes, pareils à ceux qu'on voit jusqu'à la côte portugaise de l'Atlantique.

Le souvenir des Français et des Catalans de ce duché latin a du moins laissé une trace, c'est le château solitaire qui se trouve un peu plus loin, à l'entrée de la petite cité aux maisons serrées. Tout à l'heure on en verra un autre. Et pourtant à lire le nom de «Tanagra», un autre souvenir se réveille, celui des statuettes archaïques aux yeux allongés, au sourire asiatique, aux mains maladroites et immobiles, qui ont été découvertes dans cet endroit. A côté des oliviers aux feuilles blanchâtres, quelques pins dessinent des traits plus larges, d'un vert vif et agréable. La partie qui reste du lac Kopaïs étale son bleu foncé comme celui des lacs d'Italie du Nord.

Les pins, les sapins, les cyprès forment des bois qui masquent l'horizon. Un monde entièrement différent. Ici les Nymphes

pourraient choisir leur demeure, les Dryades librement gambader et Pan trouverait une retraite favorable pour en réveiller l'écho secret. Ce vert étalé sur ce bleu fait rêver. Le sol rougeâtre est pareil à celui de la Lombardie. Une telle combinaison de couleurs est unique. Et les pentes des collines sont vêtues d'arbres éternellement verts.

Les feux rouges, que les paysans allument avec les feuilles tombées et les fagots, lèvent leurs langues en faisceaux....

### Athènes.

.... Parfois on croit que le Parthénon se perd dans la vague atmosphère de l'aube et du crépuscule. On dirait que des ailes invisibles le couvrent et le protègent contre toute profanation de ceux qui ne savent pas, de ceux qui ne comprennent pas, de ceux qui osent être curieux. Le temple de la beauté est protégé contre les profanes. Mais parfois aussi Zeus lui déverse des rayons d'or et alors c'est comme s'il souriait de son sourire pacifique, en présence de tout ce que nous souffrons, de tout ce que nous agitions avec tant de présomption ici bas.

J'avance vers le Parthénon par une véritable via triumphalis de ruines. Enormes, les colonnes du temple de Jupiter encerclent un grand espace désert. Plus loin, à gauche, en dehors de la colline et du bleu infini, le temple de Thésée a été entièrement préservé des canons chrétiens qui avaient pris pour cible le plus haut sommet de la cité....

Laissons de côté tout ce qui choque, la guérite, la barrière de fer et même les restes des citadelles médiévales, construites dans un style inconnu aux Grecs, avec les pierres tombées de l'antique enclos. Ne voyons que le rocher gris et le ciel bleu....

J'ai traversé de long en large la ville moderne. Elle présente un vif intérêt à

plusieurs points de vue, à celui notamment des diverses parties qui la composent.

Elle garde encore je ne sais quoi de la ville orientale, des ruelles turques, sans pavages et pleines de fossés, des enfants réunis sur les trottoirs poussiéreux, des visages qui conservent jusque dans la vieillesse des yeux brillants, le tout silencieux : une hérédité de finesse indicible. La foule ne crie que dans les grandes rues où circule l'Occident. Ici l'Orient se distingue par sa dignité, par son mutisme.... L'antiquité est-elle morte ici ? En apparence. Un sol, une race ne se dépouille pas facilement de ce qui fut sa sublime création pendant mille ans. Ici le souffle antique a traversé tous les dogmes et toutes les formes sacrées. C'est visible partout....

.... M. Sotiriou a institué un musée byzantin d'un rare richesse, dans une maison en pierre, augmentée de deux ailes, appartenant à la duchesse de Plaisance, une femme de l'époque romantique qui aimait la Grèce et qui y vivait. Eh bien, parmi les milliers d'objets exposés, façades d'édifices, ornements, icônes, on ne voit que rarement le sombre ascétisme du Mont-Athos. En général les thèmes symboliques sont doux et calmes, là même où l'Occident se complait dans la volupté sauvage. Le Christ, la Vierge, les Saints, sont dessinés différemment. Telle vierge a des yeux d'un charme tentateur, pareils à ceux qu'on rencontre dans toutes les rues; à cette autre le rouge lui sied, ce même rouge qui couvre encore les corps onduleux des femmes d'ici. Une Sainte Catherine est l'image d'une des femmes qui se prosternent devant elle..

#### Hommes et images.

Les citoyens ont le sentiment de la ville qu'ils habitent et l'enveloppent de leur amour. La vieille solidarité antique, la vertu du vrai citoyen se conserve jusqu'à nos jours.

Au bout du nouveau quartier, là où, il y a moins de dix ans, on ne voyait que des rochers dénudés, M. Pallis a élevé d'énormes fondements où il a enterré toute une fortune. Il a construit la blanche maison carrée à deux étages où sont exposées des étoffes précieuses des toutes les époques.

Mais quelle que soit la valeur de ces étoffes, rien ne vaut la vue qui s'offre de la terrasse. D'un côté les murs blancs du monastère de Saint Georges. Par devant, le Parthénon trace sa ligne douce et austère, la mer s'agite au fond, et la ville entière étale les blancs régiments de ses maisons.

Quand le soir tombe et que s'allument par milliers les lumières, la vue est sans pareille dans le monde.

#### L'art.

.... Certes l'art est un. Il forme un organisme qui s'achemine tout seul dans la voie de son développement. Les nations ne peuvent que le servir en lui prêtant les artistes qui leur appartiennent. Evidemment les artistes portent en eux quelque chose des dispositions, de l'esprit, du sang de la race qui les a conçus. Mais ils restent cependant attachés à une tradition bien plus ancienne, une tradition séculaire, et à une méthode qui ne peut varier d'un individu à l'autre, pas plus que d'une race à l'autre.

Quelle que soit l'importance qu'on accorde au facteur national il faut reconnaître qu'il y a dans l'art quelque chose d'essentiel et de permanent qui dépasse les frontières des nations. Aussi ai-je souvent montré sans la moindre hésitation, sans le moindre égard pour personne, que rien n'est plus déraisonnable que de diviser l'art suivant les frontières fortuites d'après-guerre, tracées dans un espoir de permanence par des diplomates ignorant la géographie et n'ayant jamais songé au

sens des problèmes ethnographiques. Je n'ai jamais pu m'expliquer, autrement que par les préjugés qui séparent malheureusement les peuples voisins, comment il se fait que, lorsque une partie de la Macédoine appartenait aux Bulgares, les monuments médiévaux qu'on y trouvait appartenaient à l'art bulgare et lorsque la souveraineté serbe se fût établie dans ces mêmes endroits, ces mêmes œuvres étaient sensées appartenir à l'art serbe; si la souveraineté grecque se fût étendue sur toute la Macédoine il est évident qu'il aurait été question d'une incontestable production de l'art médiéval grec. Suivant cette méthode les Turcs auraient pu prétendre,

au moment où ils occupaient toute la Péninsule, que les monuments byzantins et slavo-byzantins dispersés de l'Adriatique à l'Égée et du Danube au Sud de la presqu'île, étaient des produits du génie de leur race.

Non, l'art ne doit pas, lui aussi, susciter l'hostilité entre les peuples. Au contraire, le respect que toutes les nations lui portent, l'assistance qu'elles sont tenues à lui apporter, doivent se mettre au service des éléments créateurs les plus élevés, au sein de tous les peuples, et les aider à réaliser, parmi les nations, autant de fraternité qu'il reste encore sur terre de l'enseignement divin\*...  
N. IORGA

---

## La Politique Orientale de l'Angleterre avant et après le Congrès de Berlin

Disraeli et Salisbury

La crise qui débuta par l'insurrection bosniaque de 1875 et se termina, en apparence, au traité de Berlin a une importance capitale dans l'histoire de la question d'Orient et dans l'histoire de l'Europe toute entière. C'est elle qui, sous couleur d'occupation, a soumis à la domination de François-Joseph la province serbe où, trente-cinq ans plus tard, devait se produire l'assassinat qui fut l'occasion ou le prétexte de la grande guerre.

Longtemps, certains côtés de cette crise étaient restés imparfaitement connus. En particulier, on était mal renseigné sur le rôle de l'Angleterre. Deux publications se suivant de très près ont jeté la lumière sur la politique du cabinet britannique.

Ce sont les deux derniers volumes de la *Vie de Disraeli* par E. Buckle <sup>(1)</sup> et les deux

premiers volumes <sup>(1)</sup> de la *Vie de lord Salisbury* par lady Gwendolen Cecil, sa fille.

Ces publications remontent l'une et l'autre à une dizaine d'années. Mais elles ont été très insuffisamment connues dans la région qu'elles intéressaient le plus: la péninsule balkanique. Je n'ai pas souvenir que les journaux du proche-orient, tout au moins les journaux grecs, en aient reproduit les pièces les plus importantes. Et j'ai été très frappé de constater que dans les articles qu'avait inspirés à nos journaux le brillant volume de M. André Maurois sur Disraeli, aucune allusion n'ait été faite à nos deux biographies.

Pourtant, s'il est des ouvrages abondant en

mencée longtemps avant la guerre par feu Monypenny.

<sup>(1)</sup> Deux autres viennent de paraître tout récemment; nous en parlerons peut-être dans quelque autre occasion.

<sup>(1)</sup> Celui-ci a terminé la *Vie de Disraeli* com-

documents inédits intéressant directement les peuples balkaniques, c'est bien ceux-ci. Et ces documents méritent d'autant plus l'attention qu'ils sont d'une nature toute particulière et bien différents des pièces qu'on est accoutumé à trouver dans les recueils diplomatiques.

Une circonstance d'ordre sentimental donne aux derniers volumes de la biographie de Beaconsfield un prix inestimable. Après la mort de sa femme, Disraeli était tombé éperdument amoureux de deux soeurs, lady Chesterfield et lady Bradford. La première, qui était veuve, refusa sa main, et la seconde son cœur. Mais ces refus, loin de dépitier le romantique septuagénaire, poussèrent sa passion à se donner cours dans une correspondance éperdue. C'est à la plus jeune et, semble-t-il, la plus cruelle des soeurs que s'adressaient surtout ses épîtres. Il lui écrivait sans cesse et pour lui dire tout, même les nouvelles ultra-confidentielles qu'il cachait à ses ministres<sup>(1)</sup>. Ainsi sommes-nous tenus au courant de ses moindres faits et gestes et de ses pensées les plus intimes. Amoureux comme on ne l'est qu'à l'aurore ou au couchant de la vie, soucieux de plaire ou de conquérir, il versait dans ces lettres, avec les secrets de l'Etat tout le brillant de son talent littéraire. Il disait tout, et de telle manière qu'aucun *Livre Bleu* ne saurait offrir au diplomate ou au dilettante l'intérêt des volumes où elles sont reproduites pour ainsi dire intégralement.

D'autant que ces volumes contiennent une autre correspondance, non moins précieuse, celle de Disraeli avec la reine. Victoria, de tout temps épistolière très franche, s'y montre plus expansive encore que de coutume. Comment ce Mazarin moderne, à peine chrétien et à peine anglais<sup>(2)</sup>, avait-

(1) Cf. dans Buckle, p. 179, une lettre caractéristique relative à un rapport ultra-confidentiel de Layard.

(2) Les origines israélites de Disraeli sont

il pu entrer si avant, plus avant que tout autre, dans la faveur de sa souveraine? Des nombreuses explications tentées de ce fait<sup>(1)</sup>, une surtout importe ici. C'est que, sceptique en fait de politique intérieure, Disraeli, comme beaucoup d'Anglais de fraîche date, avait un culte superstitieux de l'Empire britannique et de son prestige. Or ces sentiments, ardemment partagés par la reine, ne se trouvaient au même degré ni chez ses rivaux ni chez ses collaborateurs, aussi patriotes certes, mais moins romanesques, plus conscients des réalités et, aussi, des devoirs de la Grande-Bretagne envers les chrétiens.

Pour contenir des lettres moins inattendues, la biographie de lord Salisbury n'abonde pas moins en révélations précieuses. Si ce n'est pas dans la correspondance de cet «époux idéal» qu'il faut chercher des épîtres diplomatico-amoureuses aux femmes des autres, du moins lord Salisbury n'avait rien de caché pour la sienne. Beaconsfield regrettait que son ministre se fît accompagner de plusieurs membres de sa famille dans ses déplacements diplomatiques.<sup>(2)</sup>

connues. Mais il est curieux de le voir traiter d'étranger par ses propres ministres. Lord Derby écrivait le 23 Décembre 1877 à lord Salisbury : «Il croit au «prestige» *comme font tous les étrangers*, et tiendrait sincèrement pour l'intérêt de ce pays de dépenser 200 millions de livres dans une guerre, si le résultat en était d'augmenter l'opinion qu'ont les Etats étrangers de l'Angleterre comme puissance militaire.»

(1) On a rappelé notamment qu'il avait tenu compte du fait que la reine, pour être une femme remarquable, n'en était pas moins une femme, tandis que, selon la remarque piquante de la souveraine, Gladstone quand il lui parlait, avait l'air «de haranguer un meeting», et que Disraeli avait en vain conseillé à Derby de quitter dans ses rapports avec la reine sa «panoplie glacée». Beaconsfield se vantait aussi de répandre la flatterie «par brouettées», et il avait incontestablement une façon claire, spirituelle et piquante d'exposer les affaires qui rendait ses notes plus agréables que les mémoires circonstanciés de Gladstone.

(2) Le 20 novembre 1876 il écrivait à lady Brad-

Nous le regrettons aussi, à un autre point de vue. Si lady Salisbury n'avait pas suivi son mari à Constantinople et ne l'avait pas si vite rejoint à Berlin, nous aurions eu une vue infiniment plus complète des coulisses diplomatiques des deux Conférences. Heureusement, des séparations accidentelles nous ont valu des renseignements de prix ; et nous en trouvons d'autres, notamment dans les lettres que Salisbury, longtemps ministre de l'Inde, adressait au vice-roi lord Lytton, et où il lui parlait des questions européennes aussi bien que des problèmes asiatiques. Enfin la biographie de lord Salisbury, si elle est moins riche de documents, l'emporte peut-être en valeur psychologique et historique sur celle de Beaconsfield. Lady Gwendolen Cecil n'avait jamais quitté son père, elle fut la sûre dépositaire de sa pensée et nous révèle ses jugements ultérieurs sur les événements auxquels il prit part. Elle semble avoir même retrouvé la plume sobre brillante et acérée de l'auteur de ses jours ; les portraits ou les croquis qu'elle trace chemin faisant sont des plus vivants. On peut regretter qu'elle n'ait pas tenu assez compte des documents ou ouvrages parus à l'étranger. Elle ne semble connaître, par exemple, ni les *Souvenirs* du comte de

ford : « Salisbury est parti ce matin. Il était accompagné de plusieurs secrétaires et, je crois, malheureusement, de plusieurs membres de sa famille : lady Salisbury, son fils aîné et sa fille. Je crains que ces derniers ne soient moins utiles que ses secrétaires. Les journaux français disent que la conférence a été remise parce que M. de Salisbury était accompagné de Mme de Salisbury et de sept enfants ». Le mal n'a pas atteint ces extrémités, mais il est suffisant ». (Buckle, VI, p. 97). Au fond il devait y avoir dans cette sortie assez inconvenante et assez injuste, — car lady Salisbury transmit à l'occasion à son mari des renseignements dignes d'être mentionnés dans des pièces confidentielles (Cecil, II, p. 105) — l'écho de vieilles rancunes et de soupçons inavoués. Quand, en Avril 1878, sûr désormais de la collaboration du marquis, il va passer quelques jours chez ce dernier, il change de ton (cf. Buckle, VI, p. 291).

Mouy, qui fut secrétaire de la Conférence de Constantinople et du Congrès de Berlin, ni les *Souvenirs d'avant et d'après la guerre de 1877-78* qu'a publiés dans la *Revue des Deux Mondes*, en 1915, M. de Nélidof, très informé grâce aux fonctions qu'il occupait, et très sincère <sup>(1)</sup>.

Mais au total, les lacunes de l'une ou de l'autre de ces biographies ne comptent guère à côté de ce qu'elles apportent. Complétées par les biographies déjà parues, notamment celle de Dilke <sup>(2)</sup>, elles fournissent tous les matériaux nécessaires à une histoire complète de l'action diplomatique de l'Angleterre en Orient, de 1876 à 1878.

De cette action, on ne trouvera ici que l'esquisse, ramassée autour des deux personnalités si originales qui dirigent la politique britannique aux moments décisifs.

## II

Les biographes de Disraéli et de Salisbury se rencontrent avec MM. de Mouy et de Nélidof pour affirmer l'origine financière de la grande crise orientale. Ce fut en 1875, la suspension totale du service de sa dette <sup>(3)</sup> qui ouvrit pour la Turquie l'ère des dif-

<sup>(1)</sup> Nelidof, que la France a bien connu comme ambassadeur de Russie, était à l'époque conseiller de l'ambassade russe à Constantinople. Mais il remplit souvent les fonctions de chargé d'affaires, et c'est lui, entre autres, qui rompit en 1877 les relations avec la Porte. Avant la déclaration de la guerre, c'est lui qui, résidant à Bucarest, sous un faux nom, négocia la Convention avec la Roumanie ; l'attention que le Tzar, la Cour et le Cabinet russe prêtaient à ses rapports et à ses avis faisaient prévoir la brillante carrière qu'il a parcourue depuis.

<sup>(2)</sup> Miss Tuckwell, *The life of the Rt. Hon. sir Ch. W. Dilke*, (2 vol. 1917). Voir aussi les biographies du duc de Devonshire par B. Holland, de lord Goschen par Arthur Elliot, de Gladstone par John Morley (1903), de Granville par lord E. Fitz-Maurice (1906).

<sup>(3)</sup> Cf. sur la question de la dette turque au Congrès de Berlin et l'espèce de contrôle financier auquel ensuite on finit par aboutir, Charles Morawitz, *Les finances de la Turquie* (Paris 1902);

ficultés. Toute banqueroute a son contre-coup à l'intérieur, dans la ruine d'une partie de la population et la désorganisation des services publics. Ce devait être le cas plus que partout ailleurs dans cette Turquie, où, depuis la guerre de Crimée, on avait pris la douce habitude de payer soldats et fonctionnaires avec l'argent prêté par les Européens. Pour les chrétiens la faillite était une incitation nécessaire à la révolte, car non seulement ils souffraient des méfaits d'une administration à court d'argent, mais encore ce terrible craquement financier, qui témoignait du délabrement de tout l'édifice ottoman, leur donnait à croire que le moment était venu d'en hâter la démolition. Enfin, les mouvements insurrectionnels, auxquels ils s'apprêtaient à recourir, et que la Porte avait moins de ressources que jadis pour réprimer, étaient assurés désormais de rencontrer à l'étranger plus d'appuis qu'auparavant. Jusque là, les sujets révoltés de la Porte pouvaient compter sur les sympathies des orthodoxes d'Orient et sur celles des libéraux de l'Occident. Mais ils se heurtaient à la froideur de certaines missions, qui, à la différence des catholiques restés fidèles aux traditions de Chateaubriand, voyaient en eux plus des hérétiques que des chrétiens, et surtout à l'opposition des

A. de Velay *Histoire financière de la Turquie* (Paris 1903); Ch. Damiris, *La Dette Publique ottomane* (Athènes 1915, en grec), A. Andréadès, *Les Contrôles financiers internationaux* (Dans la série des cours professés à l'Académie de droit International de la Haye, Paris 1925). Remarquons que c'est la dette hellénique et non l'occupation de la Crète — qui fut la cause réelle de la guerre gréco-turque. C'est l'Allemagne qui poussa la Turquie à déclarer la guerre à la Grèce en 1897. Une fois ses intérêts garantis par un contrôle sur les finances helléniques, elle abandonna sa protégée, et ne s'opposa pas à ce que la Crète devint grecque de fait. Sans doute, elle ne concourut pas activement à établir l'autonomie de l'île sous un prince hellène, mais elle n'entrava en rien l'action des autres puissances dans ce sens. Selon le mot du prince de Bülow, «elle retira sa flûte du concert européen».

cercles financiers. Ceux-ci ont jusqu'à ces dernières années, fortement tenu au Turc, car, suivant le mot de Joseph Reinach, le Turc parti, «les affaires levantines doivent devenir honnêtes». Or, ces milieux, où d'habitude elle disposait d'auxiliaires inestimables, la Porte les voyait maintenant souhaiter sa défaite, seule sauvegarde de leurs créances<sup>(1)</sup>. La création du Conseil de la Dette ottomane, conséquence indirecte du traité de Berlin, montra qu'ils ne s'étaient pas trompés dans leurs calculs.

A cette heure, si opportune pour frapper la Turquie, la Russie était représentée à Constantinople par le comte Ignatief, qui, s'il n'avait ni une conscience très scrupuleuse<sup>(2)</sup> ni un profond sens politique<sup>(3)</sup>, tenait de la nature une intelligence souple et vive ainsi

(1) En 1876 les *bondholders* turcs s'étaient adressés au gouvernement britannique, mais lord Derby avait considéré qu'il ne pouvait pas intervenir officiellement auprès de la Porte.

(2) La biographie de lady G. Cecil contient à ce sujet deux anecdotes caractéristiques: A une séance de la Conférence de Constantinople, Salisbury fut obligé de remarquer qu'une ligne de démarcation tracée sur la carte à une séance précédente avait été modifiée dans l'intervalle. Il s'attendait à quelques protestations véhémentes. Mais Ignatief se borna à dire «M. le marquis est si fin qu'on ne peut rien lui cacher» (p. 110). La seconde anecdote est encore plus caractéristique. Au lendemain de la Conférence, Ignatief avait pris l'initiative d'un voyage en Angleterre et s'était fait inviter au château de Salisbury. Une compagnie nombreuse, dont deux membres notables de l'opposition, reçut avec lui l'hospitalité. Sitôt la réception finie, ces hommes d'Etat libéraux crurent de leur devoir de communiquer à Salisbury une série de confidences diplomatiques que le général Ignatief leur avait faites avec l'objet avoué de les armer pour une attaque à la Chambre des Communes contre leur hôte commun (p. 113).

(3) «Le manque de système», dit Nélidof, (p. 213) «était le défaut capital de cet esprit si vif et si fin. Il ne voyait pas la suite des choses, le lendemain tout au plus. C'est pour cela qu'il a échoué dans toute sa carrière». La preuve la plus manifeste de ce manque de prévoyance fut le traité de San Stefano.

qu'une activité prodigieuse. Ignatief, dit Melchior de Vogüé<sup>(1)</sup>, pratiquait aux dépens de la Turquie «l'art d'agiter avant de s'en servir». Avant de réaliser son programme du dépècement de l'empire turc au profit des Bulgares, les seuls des slaves en qui la Russie eût confiance, il déchaîna des troubles dans toutes les provinces chrétiennes.

Les abus classiques qu'engendrait la perception de la dîme provoquèrent en juillet 1875 une révolte en Herzégovine; le mois suivant, un incident de même nature, permit de soulever les Bosniaques. Devant l'extension que prenait le mouvement, la Porte eut recours à son expédient accoutumé: un firman promulguant des réformes. Le remède ne fut pris au sérieux que par les journalistes à ses gages. Andrassy le qualifia d'insuffisant<sup>(2)</sup>, et bientôt un mémorandum rédigé à Berlin par les gouvernements des trois Empereurs marqua l'entrée en scène des grandes puissances.

Le cabinet de Londres, alors turcophile<sup>(3)</sup>, quoiqu'il eût donné une adhésion de principe à la note d'Andrassy, refusa d'adhérer au mémorandum. On le lui a, depuis, justement reproché, car, outre que les conditions posées à Berlin étaient acceptables pour la Porte, une intervention énergique aurait pu prévenir l'extension de l'incendie, qui n'était que trop à prévoir. En effet les gouvernements serbe et monténégrin, qui,

au début, s'étaient tenus plutôt à l'écart, furent entraînés par l'opinion publique, d'abord à prêter leur concours aux insurgés, ensuite à déclarer la guerre à la Turquie. Simultanément le fanatisme turc se réveilla. Les consuls de France et d'Allemagne à Salonique, s'étant rendus dans une mosquée pour délivrer une jeune chrétienne convertie de force, furent massacrés par la populace. Pis encore, un mouvement ayant éclaté dans le sud de la Bulgarie, le gouvernement turc en confia la répression, non aux troupes régulières, mais aux bachi bouzouks. Ce fut l'origine des massacres de Batak, des «Atrocités Bulgares», qui ont été exagérés dans la campagne organisée par Ignatief<sup>(1)</sup>, mais qui n'en furent pas moins des actes épouvantables<sup>(2)</sup>, bien faits pour révolter une opinion publique qui n'était pas encore accoutumée à des forfaits de ce genre.

Ces événements provoquèrent une vive émotion tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Nulle part ils n'eurent plus d'écho qu'en Angleterre. Le gouvernement, mal informé, fidèle aux Turcs, chercha à présenter les faits comme des incidents sans importance. Il sortit, «fort endommagé»<sup>(3)</sup> des débats

(1) M. de Nélidof fait à ce sujet (p. 336) les révélations suivantes: «J'étais alors sincèrement sympathique à sa manière d'agir, étant convaincu que tout ce que l'on racontait était la vérité. C'est seulement plus tard que j'appris combien il y avait d'exagération dans le mouvement prétendu unanime des Herzégoviniens, dans les atrocités turques et dans les récits réputés impartiaux du correspondant du *New-York Herald*, Mac-Gahan, et du consul des Etats-Unis Schuyler, qu'Ignatief avait envoyés en Bulgarie accompagnés par le prince Tzéréterlev, lequel leur fit voir et écrire ce qu'il voulait ou plutôt ce qu'il avait l'ordre de leur inspirer. Il l'a avoué lui-même plus tard».

(2) Non seulement par le nombre élevé des victimes mais par la façon dont ceux-ci furent mis à mort. Les malheureux habitants de Batak s'étaient rendus à condition qu'ils auraient la vie sauve.

(3) Ce sont les propres expressions du premier ministre.

(1) Article paru dans le *Figaro* au lendemain de la mort d'Ignatief (été 1908) et reproduit dans un volume posthume intitulé *Les Routes* (Paris, 1910). L'auteur des *Morts qui parlent*, occupait un poste élevé à l'ambassade française de Constantinople pendant toute la crise qui nous occupe. Il visita un grand nombre de provinces turques. Les articles qu'il publia à cette époque dans la *Revue des Deux Mondes*, notamment sur la Thessalie (1879), sont à retenir.

(2) Note du 30 décembre.

(3) Ce sont les propres termes d'un Anglais éminent, M. William Miller, *The Ottoman Empire, 1801-1913* (Cambridge 1913) p. 363.

parlementaires; et Disraeli se félicita que ceux-ci eussent été clos par la fin de la session. Mais Gladstone n'était pas homme à laisser passer pareille occasion: il sortit de la retraite pour publier ses *Atrocités Bulgares* (1).

Les massacres succédaient à la faillite; aussi à l'automne 1877 «pouvait-on, parcourir toute l'Europe sans trouver un seul ami du Turc». La déposition, puis la mort violente d'Abdul-Aziz, suivie de la démence et de la déposition de son successeur, mettaient le comble à la confusion. Hommes d'Etat et chancelleries s'entretenaient ouvertement désormais d'un partage partiel de l'empire ottoman (2).

L'intransigeance de Turcs fit que les victoires mêmes qu'ils remportèrent pendant l'été 1876 se tournèrent contre eux. Tandis que les Monténégrins se bornaient sagement à une guerre locale, les Serbes, comptant à tort (3) sur une insurrection bulgare, envahirent le territoire turc. Restés seuls ils furent battus et virent à leur tour leur ter-

ritoire envahi. Au lieu de se hâter de conclure la paix, les Turcs voulurent poursuivre leur marche sur Belgrade. Ils fournirent ainsi au tsar l'occasion désirée de lancer un ultimatum au sultan.

Voici donc la Russie et la Turquie, face-à-face. Jamais la situation de la première n'avait été meilleure. Son amitié avec l'Allemagne, l'entente qu'elle avait conclue avec l'Autriche mettaient ses frontières à l'abri; la Roumanie lui ouvrait les siennes. Elle voyait son ennemi abandonné par les puissances qui l'avaient aidé dans la guerre de Crimée; car d'un concours de la France et de l'Italie il ne pouvait être question, tandis que la révolte de l'opinion publique anglaise rendait impossible une assistance quelconque à la Turquie, fût-ce un simple appui diplomatique, semblable à celui fourni dix mois auparavant, au moment du mémorandum de Berlin. Seule la réalisation d'un vaste plan de réformes pouvait enlever au tsar le prétexte d'une intervention isolée. Ce fut l'objet de la Conférence de Constantinople.

Le marquis de Salisbury, ministre pour l'Inde, y représenta la Grande Bretagne, s'occupant ainsi pour la première fois officiellement de politique extérieure. Le choix était significatif; on savait que le noble lord n'était pas partisan de la politique philoturque qu'un discours belliqueux de Disraeli (4) avait fait croire devoir être celle de l'Angleterre. Malgré cet avertissement, la Turquie repoussa le programme élaboré par la Conférence: et non pas même en alléguant qu'il contrevenait aux intérêts de l'Empire (les concessions accordées aux chrétiens, du moins sur le papier, par la Constitution de 1876, théâtralement promulguée le jour même de l'ouverture de la Conférence, étaient plus grandes que celles que réclamait

(1) Elles parurent le 6 septembre 1876.

(2) Voyez (p. 95 et suiv.) les rapports adressés par lord Salisbury au cours de sa tournée à travers les cours européennes à la veille de la Conférence de Constantinople. La conclusion du dernier, daté de Rome, est à retenir. «Au cours de tous mes déplacements, je n'ai pas trouvé un seul ami du Turc. La plupart croient son heure venue; quelques uns qu'elle peut être remise. Personne n'a même suggéré l'idée qu'il en a encore pour longtemps». D'ailleurs les lettres de Beaconsfield lui-même en 1876 sont pleines de plans de partage.

(3) Les Bulgares qui escomptaient une guerre menée par la Russie uniquement en leur faveur ne se souciaient pas de faciliter une insurrection générale qui comportait de nombreux risques et qui en cas de réussite aurait abouti à une Grande Serbie et à une Grande Grèce, aussi bien qu'à une Grande Bulgarie. Quant au mouvement de Batak, les comités l'avaient organisé sur une petite échelle et tout à fait au sud de la Roumélie orientale, de façon à borner leurs pertes au minimum et à affirmer leurs revendications jusqu'à leurs limites extrêmes.

(4) Il avait dit, au banquet du lord-maire, que l'Angleterre, malgré sa répugnance pour la guerre, avait toujours été prête à prendre les armes «pour une cause juste».

la diplomatie européenne), mais parce qu'il touchait «à sa dignité», en d'autres termes, parce qu'il comportait un certain contrôle. En vain, dit M. de Mouy, renonça-t-on successivement aux autorités cantonales, à la gendarmerie internationale, en vint-on à réduire tout l'ensemble des réformes à une commission consulaire pour aider les pouvoirs locaux, à l'admission de quelques officiers instructeurs dans la gendarmerie ottomane, les ministres ottomans restaient inflexibles... et quand finalement on leur demanda: «Mais enfin quelles garanties offrez-vous aux puissances?» Ils répondirent fièrement: «Seulement des garanties morales, le temps, et les lois.»

Les ambassadeurs étrangers durent quitter Constantinople. La Russie était arrivée à ses fins. Elle pouvait rejeter tous les torts sur la Turquie<sup>(1)</sup>, et lui déclarer la guerre avec la certitude que la Grande Bretagne était condamnée à rester témoin impuissant du conflit<sup>(2)</sup>. De fait, le *Foreign Office* dut se borner à une déclaration où il annonçait qu'il resterait neutre tant qu'on ne toucherait pas à Constantinople, aux Détroits, à l'isthme de Suez et au golfe Persique. Cela équivalait, pour une Russie que le succès n'aurait

(1) Ignatief, prévoyant le refus de la Turquie, se prêtait à toutes les modifications proposées au projet primitif de réformes. Il se bornait à dire «on m'enlève toutes mes plumes». M. de Chaudorly, sachant à quoi s'en tenir sur les causes profondes de cette étonnante modération, lui répondit: «Il vous en restera toujours assez» (Mouy, p. 52).

(2) D'autant plus que, jusqu'à la fin, la Turquie sembla vouloir empirer sa situation diplomatique par une intransigeance où il y avait autant d'orgueil que de fatalisme. A la veille de déclarer la guerre, la Russie, prise d'hésitation, se contentait de quelques concessions en faveur du Monténégro. A Nélidof qui lui disait qu'en refusant de céder quelques districts, la Turquie s'exposait à perdre des provinces, Safvet pacha, ministre des affaires étrangères, répondit: «Eh bien, que faire? si c'est la fatalité nous perdrons des provinces, mais nous ne pouvons pas céder de petits districts» (Nélidof, loc. cit.).

pas grisée, à une presque entière liberté d'action.

Cependant, cette passivité répondait mieux au caractère du ministre des affaires étrangères, Lord Derby, qu'à la turcophilie profonde de Disraeli, devenu sur ces entrefaites comte de Beaconsfield. A défaut de son cabinet, celui-ci trouvait pour l'encourager la reine et les cercles militaires. La reine est convaincue que les Russes sur le Bosphore, c'est la ruine de l'Angleterre. Au début comme à la fin de la guerre, «son inquiétude est sans limites»<sup>(1)</sup>. De plus elle a un sens extrême de l'amour-propre britannique: «Le langage de la presse russe fait bouillir son sang». L'inertie de ses ministres et particulièrement de lord Derby<sup>(2)</sup>, a le même effet. Elle cherche à secouer cette inertie par des lettres et des dépêches qui pleuvent comme grêle sur la tête du pauvre Beaconsfield<sup>(3)</sup>. Plutôt que de régner sur un empire moralement diminué, «elle préfère déposer sa couronne d'épines»<sup>(4)</sup>.

Les souvenirs des glorieux jours de Crimée sont pour beaucoup dans cet état d'esprit. Quant aux militaires, ils obéissent surtout à la conviction qu'une guerre anglo-russe est «inévitable», et que par conséquent il ne faut pas manquer l'occasion inespérée qu'offre une «Russie-épuisée»<sup>(5)</sup>. Mais la

(1) Tous les passages entre guillemets sont empruntés aux lettres de la reine à Beaconsfield.

(2) C'est surtout à ce dernier, qui incarnait à ses yeux une politique humiliante, qu'elle s'en prend. Dès juin 1877 elle déclare, «qu'elle ne se souvient vraiment pas d'un pareil ministre des affaires étrangères». Le 27 mars 1878 elle considère sa démission, comme *an unmixed blessing* (un bienfait sans mélange).

(3) La Fée, (c'est ainsi que Disraeli désignait la reine dans sa correspondance avec Lady Bradford) «écrit tous les jours et télégraphie toutes les heures».

(4) «Thorny crown»: ce n'est pas la seule allusion qu'elle fasse à une abdication possible.

(5) C'est ainsi que s'exprimait l'attaché militaire à St. Petersbourg, le colonel Wallesley; cf. un résumé de son rapport dans la *Vie* de Salisbury (p. 168).

reine Victoria, malgré toute son ardeur, était foncièrement constitutionnelle, et le parti militaire a toujours eu en Angleterre le respect de l'autorité civile. Aussi quand, le 5 octobre 1877, au lendemain des grands échecs russes, Disraeli chercha à entraîner ses collègues, il dut battre en retraite devant l'opposition de plusieurs de ses ministres, notamment de ceux qu'on nommait alors « les trois lords » : Derby, Carnarvon et Salisbury (1).

Mais tandis que le parti neutraliste l'emporte à Londres, Plevna tombe, grâce au concours militaire de la Roumanie, à laquelle, n'évitant aucune faute, la Turquie avait déclaré la guerre (2) : toute la ligne de défense turque croule comme un château de cartes. Avec la marche prodigieusement rapide des Russes à travers les Balkans et la Thrace, les vieux préjugés anti-russes se réveillent en Angleterre. Il devient évident que ni Constantinople ni les Détroits ne sont à l'abri d'un coup de main. Salisbury et Northcote, qui sans vouloir recommencer la guerre de Crimée n'admettent pas non plus que la Russie dicte une paix qui obligerait l'Angleterre à se battre, non pour les intérêts turcs comme en 1854 mais pour sa propre sécurité, se rangent à l'avis de Disraeli, partisan d'une politique active. La presque unanimité de leurs collègues partagent leur manière de voir. Deux fois, la flotte

est envoyée aux Dardanelles. Deux fois lord Derby et lord Carnarvon, partisans de la paix à tout prix, offrent leur démission, et deux fois la flotte reçoit l'ordre de rentrer à sa base. Ces promenades, qui provoquent les sourires de l'Europe, exaspèrent l'opinion anglaise ; le patriotisme tourne au chauvinisme, au *jingoïsme* (1). Le traité de San-Stéfano, qui mécontente tous les intéressés sauf les Bulgares, raffermi le parti belliqueux en lui donnant l'assurance qu'en cas de guerre la Russie demeurerait isolée, et que l'Angleterre pourrait compter sur le concours de l'Autriche-Hongrie, et peut-être des Serbes et des Roumains.

Un Congrès était inévitable ; la Russie en reconnaissait la nécessité en principe ; mais, tout comme la Turquie, elle ne perdit pas l'occasion d'une seule faute. Elle déclare ne vouloir laisser débattre que ceux des articles du traité de San-Stéfano à la discussion desquels elle consentirait. Persister dans cette prétention, c'était la guerre. En se bornant à la formuler pour la retirer bientôt, la Russie montra sa faiblesse, et perdit son meilleur ami, lord Derby. Celui-ci, craignant que l'opposition au traité de San-Stéfano n'aboutît aux hostilités, donna sa démission. Lord Salisbury reçut sa succession, et son premier acte fut de lancer la fameuse circulaire du 1<sup>er</sup> Avril, qui est un refus singulièrement vigoureux d'accepter le traité. Neuf jours plus tard, Gortchakof répond que, par cette circulaire, l'Angleterre dit ce qu'elle ne veut pas, elle doit dire aussi ce qu'elle veut. C'était ouvrir les négociations sur tout le traité. Pour être à même de « mieux causer », le gouvernement britannique, qui a déjà toute sa flotte devant Constantinople, fait approuver l'appel des réserves et, aussitôt,

(1) Un lettre de Salisbury à sa femme, alors à Dieppe, (Cecil p. 161), nous éclaire sur la forme que Disraeli donnait à ce projet. Il s'agissait d'inviter le Sultan à adhérer à certaines conditions de paix avec la promesse qu'au cas où le tsar les rejeterait l'Angleterre sortirait de la neutralité ; « la proposition » ajoute Salisbury, « avait tout l'air d'une intrigue écossaise », allusion à la reine alors à Balmoral.

(2) La Roumanie avait, par convention, promis à la Russie, le libre passage par son territoire, mais non un concours armé. L'arrogance avec laquelle Gortchakof déclarait « que la Russie n'avait pas besoin de l'armée roumaine » aurait peut être pu la tenir éloignée du conflit. Mais les Turcs prirent le devants en bombardant, dès le printemps 1877, la ville roumaine de Calafat.

(1) C'est de ce moment que date l'expression : le mot vient d'une chanson de café-concert aussi populaire que *The absent minded beggar* en 1899 et que *Tipperary* en 1914. Il y aurait une étude curieuse à faire sur : La politique extérieure et le music-hall en Angleterre.

renvoie le Parlement. En même temps, par trois voies indirectes <sup>(1)</sup>, il fait savoir aux Russes qu'il envisage sérieusement l'éventualité d'une guerre. Heureusement, cette éventualité est évitée grâce aux deux négociateurs, dont l'un, Chouvalof, n'a ni l'entêtement ni l'arrogance de son chef, Gortchakof, et l'autre, Salisbury, sait tout ce qu'a de suranné la politique philoturque de Palmerston, à laquelle Disraeli reste fidèle. Des concessions réciproques, et, notamment, l'accord sur la création d'une Bulgarie limitée à des frontières raisonnables, règlent la question d'Europe.

Il était difficile d'obtenir d'aussi fortes concessions en Asie et notamment de faire céder la Russie sur Kars et Batoum. Il s'agissait donc d'avoir un titre pour intervenir au cas où les Russes voudraient se servir de ces nouvelles possessions pour de nouvelles conquêtes. Ce fut à quoi visa l'accord anglo-turc du 4 juin, signé quatre jours à peine après l'accord Chouvalof-Salisbury. La Grande-Bretagne y garantissait l'intégrité des possessions asiatiques du sultan, en se faisant céder Chypre pour le temps où les Russes resteraient à Kars. Si à ces deux accords, on joint l'accord austro-russe qui permettait à François-Joseph d'occuper la Bosnie et l'Herzégovine <sup>(2)</sup>, on s'aperçoit que le traité de Berlin, dans ses dispositions essentielles, n'a fait qu'enregistrer les résultats de conventions secrètes.

Ce fut Salisbury qui proposa au Congrès de Berlin de confier à l'Autriche-Hongrie le mandat d'occuper la Bosnie et l'Herzégovine. Le Ballplatz qui avait en poche depuis trois ans le consentement de la Russie à l'opération, n'osait prendre l'initiative

<sup>(1)</sup> « Nous fîmes part de cette résolution sous la plus stricte confidence au sultan, à Andrassy et aux Roumains. Mais, comme nous y comptions bien, Abdul-Hamid la communiqua à son médecin grec (il s'agit de Mavroyéni pacha), Andrassy à Bismarck, et les Roumains aux Russes », (Disraeli à la reine, Buckle, p. 293).

<sup>(2)</sup> Convention de Reichstadt, 1876.

de demander la réalisation de cette promesse. Aussi Bismarck comparait-il les Autrichiens à des gens qui, non contents de réclamer les alouettes toutes rôties voudraient encore qu'on les leur mît dans la bouche.

### III

C'est au traité de Berlin que Disraeli a dû de finir sa vie dans une apothéose. Méprisé dans sa jeunesse et suspect dans son âge mûr, dandy mâtiné d'aventurier, admis pour la première fois à quarante-huit ans dans une combinaison ministérielle, pour n'être pendant vingt ans encore membre du gouvernement qu'à de longs intervalles et pour de courtes périodes, c'est depuis 1878 qu'aux yeux d'une grande partie de l'opinion, il passe pour le grand homme d'Etat anglais de son temps <sup>(1)</sup>. Sa politique orientale apportant à son pays, outre *la paix avec l'honneur*, Chypre et les actions du Suez, est communément estimée en Angleterre comme son plus beau titre de gloire. Buckle, comme pour confirmer cette appréciation invoque Bismarck mettant par son mot fameux, « Der alte Jude ist der Mann », Beaconsfield au premier rang des protagonistes du Congrès de Berlin, et aussi le *Journal des Débats*, pour qui la politique suivie en 1878 prouvait que les traditions

<sup>(1)</sup> Voir Maurice Courcelle, *Disraeli* (Paris 1902; dans la collection *Ministres et hommes d'Etat*; Alcan éditeur). La triste opinion qu'on avait de Disraeli au moment où il entre au Parlement apparaît à ce que *l'Athenaeum* (le grand club littéraire) refusait de l'admettre parmi ses membres et que O'Connell le traitait dans un meeting public, « d'insigne menteur tant en actes qu'en paroles », et s'étonnait que l'Angleterre tolérât la présence d'une aussi vile créature, d'un mécréant, d'un type aussi abominable; il ajoutait encore que ces expressions pour violentes qu'elles fussent « ne suffisaient pas à exprimer son dégoût pour un pareil reptile ». Disraeli fut ministre des finances en 1852 et 1858 dans les cabinets éphémères de lord Derby, avec qui il rentra au pouvoir en 1866 et qu'il remplaça à la présidence du conseil en 1868; mais avant la fin de cette année, il dut céder la place à Gladstone.

anglaises jugées perdues «survivaient dans les cœurs d'une femme et d'un vieil homme d'Etat» (1).

Laissons-là Bismarck qui jugeait les gens d'après l'étendue de leurs annexions et confessait à Disraeli que le coup de main sur Chypre avait changé son avis sur l'Angleterre qu'il avait crue en décadence depuis sa renonciation au protectorat des îles Ionniennes (2). Les précieux documents que nous apportent les derniers volumes de Buckle, et qui mettant à nu la pensée et le cœur de Disraeli pendant la seule période où il exerça véritablement le pouvoir, pendant la seule grande crise extérieure sur laquelle sa volonté pût agir, sont des guides plus sûrs que les boutades du chancelier de fer. Pour démêler si le «sphinx aux primevères» fut le «sur-Rastignac» que virent si longtemps en lui les gens de sa génération, ou au contraire le grand homme que proclamèrent ceux de l'âge suivant (et peut-être fut-il à la fois l'un et l'autre), il suffit de laisser parler les textes.

Comme chef de parti, Disraeli montra certes des dons sans pareils : il sut capter la confiance de la reine comme celle des ouvriers (3), flatter l'aristocratie (4), cajoler la bour-

(1) Buckle p. 343.

(2) Buckle p. 332. Si la boulimie territoriale n'avait pas troublé la vision du Chancelier, il aurait vu que l'Angleterre acquerrait des titres à la reconnaissance de l'hellénisme, au prix d'une renonciation à des îles qui n'étaient pour elle qu'une source de dépenses et de complications. Dès 1831, sir Henry Parnell, dans un livre qui eut une influence décisive sur l'évolution économique de l'Angleterre, estimait que, la Grèce une fois affranchie du Turc, la Grande-Bretagne n'avait plus aucune raison de garder une aussi coûteuse possession (*Financial Reform* p. 249).

(3) On a souvent expliqué comment Disraeli a profité du bref pa sage des conservateurs au pouvoir en 1867 pour étendre le droit de suffrage à 1.200.000 hommes au lieu des 400.000 à qui Gladstone proposait d'accorder l'électorat. Par ailleurs, en 1875, il accorda aux grévistes, vis à vis des «jaunes des droits où Gladstone voyait une atteinte à la liberté individuelle. (Abel Che-

geoisie intellectuelle, (1) servir les intérêts des cercles financiers. Le parti tory galvanisé et ramené au pouvoir après une longue éclipse, a les meilleures raisons du monde de lui être reconnaissant. Sa personnalité, qui aurait piqué la curiosité et concentré l'attention en tout pays, exerçait toutes les séductions du mystère et de l'originalité sur un Parlement livré aux clergymen laïques, du genre de Gladstone, ou à l'aristocratie éclairée et consciencieuse, mais terne et compassée des Derby ou des Hartington (2). Comme orateur, il dominait toutes les cordes de l'éloquence, car sa foi dans la race britannique lui permettait d'atteindre parfois jusqu'à la vraie grandeur, et il était, naturellement élégant, concis spirituel et pittoresque. Passé maître dans l'art de la réplique, voire de l'invective, désarçonnant l'adversaire d'une seul coup, il fut un *debater* incomparable. Comme épistolier, il était plus merveilleux encore; ses lettres joignent la force et les grâces des lettres de Voltaire au naturel de celles de Diderot. A des dons d'assimilation et d'imagination tout sémitiques, il associait l'application méthodique qui semble le privilège des races du Nord. Il fut le plus assidu et le plus laborieux des parlementaires (3). Vers la fin de sa vie, mille maux

valley, *La Reine Victoria*, Paris, 1902, p. 271-2).

(4) Il affichait dans ses discours et ses romans sa foi dans la nécessité d'une aristocratie et de l'aristocratie britannique en particulier (voyez Courcelle p. 40-6). Dans celles de ses lettres privées qu'il adresse à des aristocrates, il malmenait la bourgeoisie. Il n'a pas confiance en des ministres bourgeois «car ils ont la terreur des responsabilités» à lord Salisbury; Mr Chamberlain lui fait l'effet «d'un marchand de fromages» (à lady Bradford), et ainsi de suite.

(1) Il offrit la pairie et des pensions à Tennyson et à Carlyle.

(2) Disraeli qualifie le premier discours de Hartington (depuis duc de Devonshire) en qualité de chef de l'opposition, de «sérieux, gentlemanlike et un peu terne» (à lady Bradford).

(3) Au Parlement anglais les séances durent couramment six à huit heures, parfois plus long-

vinrent s'abatre sur lui: goutte, bronchite, insomnie; sa vue et son ouïe étaient atteintes; mais rien ne put abatre son ardeur à servir son pays et son parti<sup>(1)</sup>.

Dans les affaires extérieures, sa correspondance le montre trop souvent ce qu'on l'avait accusé d'être: un Oriental imaginaire, mettant en scène les romans qu'il écrivait dans sa jeunesse et, jusqu'à un certain point, un aventurier, de génie certes mais aventurier tout de même.

Ce qui frappe tout d'abord en lui, surtout par contraste avec lord Salisbury, c'est l'absence de tout plan réfléchi et de prévisions justifiées par les faits. La politique, il le dit, le répète et se vante de l'avoir dit et répété, est pour lui un jeu de hasard<sup>(2)</sup>. Il s'y jette le coeur léger, par une espèce de fatalisme oriental, parce qu'il a foi en son étoile. Le 26 juillet 1877, au milieu d'extrêmes difficultés intérieures et extérieures, il écrit à sa Dulcinée: «Je quitte un cabinet consterné pour faire face à une cour orageuse, mais j'ai foi dans mon étoile.»

Ses prophéties nous paraissent puérides tant elles sont démenties par les événements. Tandis que Salisbury avait prédit dès 1871 l'alliance franco-anglaise et la guerre de 1914, même aperçu que la guerre éclaterait parce

temps. D'Israeli ne quittait son banc que pour manger à la hâte dans une voiture le dîner que lui apportait sa femme.

(1) A Berlin les soirées l'épuisaient; il note dans son journal le 24 juin «à dix heures je commence à mourir, et à minuit je voudrais être enterré: mais l'absence à toute réunion mondaine importante serait une faute»; et de fait il n'en manque pas une. En Angleterre, sa vie est un martyre quotidien. Il remplit cependant son devoir en souriant. Il écrit le 22 mars 1878 à lady Bradford: malgré le danger de sortir dans mon état, j'eus mon audience. La santé de la reine n'était pas beaucoup meilleure que celle de son ministre; jamais le royaume ne fut gouverné au milieu de plus de toux et d'éternuements».

(2) Voyez notamment sa lettre à lady Bradford, du 2 novembre 1876.

que l'Allemagne voudrait mettre la main sur les petits Etats qui la séparent de la mer du Nord, Beaconsfield n'a jamais envisagé la guerre avec l'Allemagne, et, loin de prévoir la revanche, il gémit à l'idée que la France court le risque d'un partage<sup>(1)</sup>. Ce n'est pas d'ailleurs qu'il aime la France ou la veuille forte<sup>(2)</sup>, mais il sent les dangers qui découlent de sa faiblesse<sup>(3)</sup>. S'agit-il d'événements à brève échéance, sur lesquels l'erreur est moins excusable, ses bévues sont encore plus singulières. Le 25 décembre 1876, il s'entête dans l'idée, déjà souvent exprimée par lui, qu'il y a 99 chances sur 100 pour que la Russie ne fasse pas la guerre, cette guerre qui éclatera en avril et qui — nous le savons aujourd'hui par Nélidof — était décidée en principe depuis plusieurs mois. Même manque de prescience au cours des hostilités. Au début il croit que la Turquie ne sera capable d'offrir aucune résistance, que les Russes seront en 60 jours à Constantinople. Plevna lui paraît un conte merveilleux (*wonderous tale*). Puis soudain l'optimisme à outrance succède au pessimisme. La campagne de Bulgarie sera pour les Russes une espèce de 1812; à la veille de la capitulation d'Osman Pacha, il espère que Suleïman le débloquera, et ainsi de suite. Son ignorance des faits accomplis égale son manque de flair des faits à venir. L'entente austro-russe, qui délimitait les sphères d'influence des deux empires dans les Balkans et spécifiait les conditions de la neutralité de l'Au-

(1) A lady Bradford.

(2) «Quand elle était forte, elle nous donnait bien des ennuis» (Lettre à lord Derby, 17 octobre 1876). Voyez plus bas son pamphlet antifrançais de 1832.

(3) «Chose curieuse, depuis la défaite de la France, qui nous donnait tant d'alarmes et d'ennuis, la conduite des affaires publiques est devenue infiniment plus difficile; il n'y a plus d'équilibre et, à moins que nous abandonnions nos propres vues pour collaborer avec les trois Empires du Nord, ils peuvent agir sans nous, ce qui n'est pas agréable pour un État comme l'Angleterre» (A lady Bradford, 6 septembre 1875).

triche-Hongrie, fut signée à Reichstadt le 8 juillet 1876. Or, jusqu'en octobre 1877 Disraeli accorde foi à Andrassy qui en nie l'existence; il lui faut pour y croire, une rencontre fortuite à Brightons avec Chouvalof qui lui donne l'assurance qu'il a vu la pièce <sup>(1)</sup>. Il ne paraît pas davantage avoir connu à temps l'entente russo-roumaine. Par sa confiance aveugle dans le hasard et son manque de précision dans l'information et le raisonnement, il est souvent entraîné à des plans chimériques: en mars 1878, il rêve d'une ligue méditerranéenne qui, outre la France et la Grèce, comprendrait l'Autriche-Hongrie et l'Italie, c'est-à-dire précisément les Etats dont les intérêts étaient le plus souvent opposés dans la Méditerranée orientale. Pour les mêmes raisons ses desseins se modifient sans cesse. Le 4 septembre 1876, il construit un projet de partage de l'empire turc entre l'Autriche-Hongrie et la Russie sous les auspices amicaux de l'Angleterre qui, en coopération avec l'Allemagne, se réserverait la garde de Constantinople et des Détroits <sup>(2)</sup>. Quelques mois plus tard, il faut, comme on l'a vu, l'opposition des «trois lords» pour l'empêcher de prendre les armes en faveur de la Porte. Parfois les changements sont encore plus brusques. Dès son arrivée à Constantinople, Salisbury reçut de Beaconsfield deux lettres proposant des plans plus fantaisistes que pratiques. Le premier consistait à induire la Russie et l'Autriche à acquiescer à une occupation, apparemment indéfinie, des Balkans par l'Angleterre, à leur exclusion mutuelle. Le second était, au cas où la Russie envahirait la Turquie, de rester neutres, puis, après avoir fortifié Constantinople aux frais de l'Echiquier et envoyé

la flotte dans la Mer Noire, de déclarer la guerre au moment opportun; «une place d'armes de premier ordre serait notre récompense». Dans les deux cas, aucune considération n'était témoignée au sultan. Puis soudain Beaconsfield se transforme en un champion zélé de l'indépendance turque <sup>(1)</sup>.

Lady Gwendolen Cecil attribue cette dernière volte-face à des raisons de politique intérieure. En décembre 1878, les libéraux avaient repris leur agitation anti-turque; or, lord Beaconsfield s'était toujours montré «morbidement effrayé» de paraître céder à la pression de ce mouvement, même quand il eut le plus d'influence. Maintenant, de peur de paraître adhérer à la politique d'expulsion des Turcs réclamée à un grand meeting tenu à Saint-James Hall, il se refusait à exercer la pression conseillée par Salisbury pour forcer le sultan à accepter les réformes, sans songer au surplus que des réformes sérieuses étaient la seule chance du maintien de l'intégrité de l'empire turc.

On aperçoit ici l'une des plus fortes ombres du caractère de Disraeli. Il aimait l'Angleterre, certes, et avec lyrisme, mais ses passions contre ses adversaires étaient si violentes qu'au fond sa politique extérieure, trop souvent, ne se proposa que d'être le contre-pied de la leur. Au début de sa carrière, pour miner le cabinet whig qui fit la réforme de 1832, il avait osé écrire tout un ouvrage <sup>(2)</sup>, d'une rare violence, où il accusait lord Grey et lord Palmerston d'avoir livré l'Angleterre à la France, et où il représentait ce pays comme l'ennemi héréditaire et nécessaire du sien, et son roi comme le

<sup>(1)</sup> Lettre du 19 octobre 1877 à la reine; Buckle p. 185.

<sup>(2)</sup> Memorandum à Lord Derby (*Life*, VI p. 52-3). Il suggère de même de modifier la garnison anglo-allemande sur les «garnisons fédérales» de Mayence et d'autres places fortes germaniques après 1815.

<sup>(1)</sup> Cecil, 114. Ces deux plans rappellent les idées exposées en Septembre à Derby, mais avec des modifications importantes.

<sup>(2)</sup> *England and France or a cure for the ministerial Gallomania*. Ce titre fait deviner le contenu du pamphlet, mais non l'âpreté inouïe de la forme. On en trouvera des extraits dans *The life of Disraeli* (I. p. 207 et suivantes).

dernier des hommes (1). Quarante années de vie parlementaire et la plus haute des charges n'avaient pu lui donner une idée plus élevée de la politique étrangère. Il est vrai qu'il haïssait Gladstone infiniment plus qu'il n'avait haï Palmerston. Dans ses lettres à lady Bradford, il l'appelle «ce tartuffe», et plus souvent encore «cette canaille». A lord Derby il écrit: «La postérité fera justice de Gladstone, ce maniaque sans scrupules, extraordinaire mélange d'envie, d'esprit de vengeance, d'hypocrisie et de superstition, et dont le trait marquant est qu'il n'est jamais un gentleman» (2).

Gladstone, il est vrai ne s'exprimait pas avec plus de ménagement sur son compte. Après le traité de Berlin, il dit à Théodore Delyanni, de passage à Londres, que Disraeli était un menteur notoire et que la Grèce avait été bien naïve de croire à ses assurances (3). Comme toute la presse libérale (4), il accusait Disraeli d'être guidé dans sa politique orientale non par les intérêts de l'Angleterre mais par ses instincts sémitiques, par les rancunes antichrétiennes et les préjugés pro-turcs des israélites.

Que Disraeli soit antichrétien c'est incontestable. Il l'est à tel point qu'il ne comprend pas que ses ministres aient d'autres sentiments. Il se moque des sympathies de ses collègues anglicans, notamment de lord Carnarvon, pour l'Eglise orthodoxe, qu'il ap-

(1) Cette publication était d'autant plus scandaleuse que, comme le remarque son biographe Monypenny, très peu d'années après il s'exprima sur l'Entente Cordiale tout autrement, et devint même un ami personnel de Louis-Philippe.

(2) Bukle, p. 67.

(3) Je tiens ces propos de la bouche même de Delyanni.

(4) Voyez une amusante lettre de Salisbury prévoyant que, quand on apprendrait le traité du 4 juin, «M. Gladstone ferait un discours de quatre heures sur l'égoïsme de l'Angleterre et le désintéressement de la Russie, tandis que le *Daily News* prouverait de manière décisive que l'idée de prendre Chypre ne pouvait venir qu'aux instincts sémitiques du premier ministre».

pelle, lui, «l'hérésie de Photius»; il se plaint des obstacles qu'il trouve dans les sentiments religieux de la plupart des membres de son cabinet (1), dans leurs rapports avec des évêques. Mais c'est surtout l'idée que la Grande Bretagne a le devoir de protéger les chrétiens qui l'exaspère au plus haut point. «Salisbury», écrit-il à Derby, le 28 décembre 1876, «est plein de prévention, et ne se rend pas compte qu'il a été envoyé à Constantinople pour tenir les Russes hors de Turquie et non pour créer une existence idéale aux turcs chrétiens». Lui, certes, n'est pas influencé par de pareils soucis. Buckle s'est donné infiniment de peine pour expliquer le discours qu'il prononça au moment des atrocités bulgares; mais quiconque relira cette harangue singulière pensera que l'évêque qui la qualifia alors de «bouffonnerie cynique» n'exagérait guère (2). Son antipathie ne se bornait pas aux Bulgares (3). Une fois qu'il eut Chypre en poche, il ne songea plus qu'à une chose: conserver à la Turquie le plus de territoire possible en Europe (4). Il se félicita de la façon dont furent traités à Berlin les autres chrétiens. «J'ai toujours été d'avis», écrit-il le 20 juillet 1878, à la reine, «que les Etats tributaires rebelles devraient recevoir une compensation aussi maigre que possible». Ainsi pour

(1) Lettre à Derby le 19 novembre 1876.

(2) La reine, turcophile, mais chrétienne, eut une toute autre conduite. Quand en septembre, après la clôture du Parlement, arrivèrent les rapports de Baring envoyé sur les lieux, elle fut horrifiée et pressa son premier ministre de flétrir, par un discours public, les crimes et leurs auteurs. Plusieurs des collègues de Disraeli partageaient cette façon de voir, mais lui estimait qu'il avait montré suffisamment son horreur des atrocités pendant les débats parlementaires» (Buckle p. 64).

(3) Il rejetait sur les chrétiens en général la responsabilité de la crise d'Orient. Voyez notamment sa lettre à Lord Derby du 20 novembre 1876.

(4) «Ce congrès», disait-il à Berlin, «est réuni pour consolider le sultan et non pour partager ses territoires».

lui, Roumains et Serbes ne sont que des sujets rebelles, coupables de félonie envers leur maître légitime. Les Grecs, qui eux ne pouvaient être traités de rebelles, qui sont restés neutres sur ses conseils<sup>(1)</sup> et dont il a reconnu les revendications comme légitimes tant dans des memorandums à ses propres ministres<sup>(2)</sup> que dans des documents officiels<sup>(3)</sup>, sont encore plus mal traités. Tant que le congrès de Berlin n'est pas convoqué, il fait certes, sonner très haut l'injustice commise par le traité de San Stefano aux dépens des Grecs, auxquels les Français et les Italiens s'intéressent alors vivement. Mais, le but atteint, il les abandonne complètement. En pleine séance, il fait de l'ironie aux dépens de leurs plénipotentiaires, et, à son retour en Angleterre, justifie cet abandon en disant qu'ils avaient tourné leur yeux ailleurs<sup>(4)</sup>, ce qui était faux. Sa biographie<sup>(5)</sup> révèle qu'il alla encore plus loin; il prit sur lui d'écrire à Bismarck pour lui expliquer que la réalisation des stipulations du traité de Berlin accordant l'Épire méridionale à la Grèce entraînerait une révolution albanaise. «Songez à cela, cher prince», dit-il, et il conseille qu'on se borne à l'exécution des stipulations relatives à la Thessalie. De fait, tant qu'il resta au pouvoir, il s'arrangea pour que les Grecs n'eussent rien, même en Thessalie<sup>(6)</sup>.

(1) Le fait est reconnu par sa biographie (VI, p. 285).

(2) Dans son memorandum de septembre 1876 il disait : «l'agrandissement de la Grèce est indiqué par la nature des choses».

(3) Voir toute la correspondance officielle échangée avec la Russie. Il est question, entre autres, du *warm interest* que l'Angleterre nourrit pour la Grèce.

(4) C'est à dire vers la Russie.

(5) Page 340—1.

(6) En revanche il ne leur ménéa pas ses quolibets. «La Grèce», dit-il en pleine Chambre, «a un glorieux passé et un brillant avenir, elle peut attendre». Sans le retour au pouvoir de Gladstone qui obtint pour elle une partie des territoires promis à Berlin, elle aurait attendu longtemps.

Ses adversaires attribuaient communément cette sympathie pour les Turcs, cette haine du chrétien au fait qu'il était demeuré un «cryptojuif». Pareille explication paraît invraisemblable en France où il y a tant de juifs philhellènes et de chrétiens turcophiles. Mais en Angleterre les convictions religieuses ont leur contre-coup sur les affaires étrangères. Si les sympathies de beaucoup d'anglicans allaient non seulement aux petits peuples balkaniques, mais même aux Moscovites si redoutés, c'est sans nul doute, uniquement parce qu'ils appartenaient à cette Eglise orthodoxe, qui jadis lutta avec l'Eglise protestante contre les progrès du «papisme» en Orient. Inversement les Israélites anglais n'oublient pas que pendant de longs siècles leur coréligionnaires trouvèrent asile chez les sultans. De 1920 à 1922, les principaux représentants de la turcophilie dans le ministère de coalition alors au pouvoir en Angleterre (lord Reading et Montague) furent des israélites. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les milieux à peine échappés des ghettos, où fut élevé Disraeli, la tolérance turque devait paraître encore plus méritoire. Or Disraeli, s'il reçut le baptême (à treize ans), eut le mérite de n'être pas un renégat. Il ne renia jamais ses origines et poursuivit de sa haine les ennemis de sa race. Quand lord Derby lui passa la présidence du conseil, son premier acte fut de débarquer très cavalièrement le lord-chancelier, le plus haut personnage du cabinet après lui, «qu'il jugeait insuffisant et qui avait été un des plus résolus opposants à la cause juive»<sup>(1)</sup>. Cela se passait cinquante ans après son baptême. Vingt-cinq ans plus tôt il écrivait *Abroy*, roman juif nationaliste (nous dirions aujourd'hui sioniste), et, chose extraordinaire pour l'époque, il allait se battre en Orient pour les Turcs<sup>(2)</sup>.

(1) *Life*, tome IV, p. 593.

(2) *Life*, t. I, p. 158. Il arriva — heureusement pour lui — une fois les hostilités finies. Mais il

Ses origines sont donc incontestablement pour beaucoup dans sa politique. Mais, à expliquer cette politique uniquement par ses «instincts sémitiques», ses adversaires ne voyaient qu'une partie de la vérité. Son sémitisme aurait pu le conduire à la haine de ceux des orthodoxes qui persécutent les Israélites, mais non des Grecs, qui, quoique souvent rivaux commerciaux des Juifs, leur ont accordé l'égalité politique avant tout autre Etat européen, la France exceptée. En réalité, la turcophilie de Disraeli, si elle est en partie sémitique a également un caractère artistique et littéraire; elle découle des impressions de ce grand voyage en Orient (1830—1), telles que nous les connaissons parfaitement par ses lettres <sup>(1)</sup> et son roman autobiographique *Contarini Fleming*. A cet égard, Disraeli est un ancêtre de Pierre Loti. Les journalistes athéniens ont été étonnés quand l'auteur des *Désenchantées* leur confessa que la baie de Salamine le laissait froid. Voici les méditations de Contarini Fleming «sur les ruines d'Athènes» <sup>(2)</sup>: «Pourquoi ne pas étudier aussi les Orientaux? Sûrement nous découvririons dans les pages des Persans et des Arabes de nouvelles sources d'émotion, de nouveaux modes d'expression, de nouvelles façons de penser et de nouvelles explosions d'imagination».

Disraeli n'avait pas plutôt débarqué en Épire qu'il déclarait à Austen détester les Grecs plus que jamais <sup>(3)</sup>. Il ne les avait pas vus huit jours. Son enthousiasme pour les Turcs est aussi immédiat que sa haine pour les Grecs. Dans cette même lettre à Austen,

ne se rendit pas moins au quartier général du Grand Vizir.

<sup>(1)</sup> Reproduites dans *Life*, t. I. p. 158 et suivantes.

<sup>(2)</sup> Quand Disraeli visita Athènes, les Turcs avaient détruit la ville, mais tenaient encore l'Acropole, qu'il devaient bientôt évacuer. Disraeli se vante d'avoir été le dernier étranger qui ait visité l'Acropole avant le départ de la garnison turque.

<sup>(3)</sup> Page 158.

la première qu'il écrivit d'Orient, il dit:

«Je ne puis vous donner dans une simple lettre une idée de tous les pachas, de tous les silictars et de tous les agas avec qui nous avons échangé des visites. Chaque matin nous rendions des visites, assistions à des revues et nous nous gorgions de confitures; chaque soir, des danseurs et des chanteurs étaient envoyés à notre maison par quelque vizir ou quelque pacha. Pendant une semaine je revécus des pages des *Mille et une nuits*: quels défilés! quels habits magnifiques! quels cortèges de cavaliers! quels caravanes de chameaux! et puis les délices d'être traité en grand personnage par un homme (le grand vizir commandant l'armée) qui décapite chaque matin la moitié de sa province».

Retenons ce dernier trait: c'est bien la «bouffonnerie cynique» que flétrissait un demi-siècle plus tard l'évêque de Bombay <sup>(1)</sup>. Retenons aussi que dans une armée turque, qui réduit sans pitié les provinces révoltées, il ne voit que le côté pittoresque. Pareillement, dans une lettre à prétentions politiques, il juge les peuples d'après leurs costumes <sup>(2)</sup>, et il prend en grippe les Arméniens, «qui constituaient la base de la vie économique», parce qu'ils portent «des capes rondes et noires du plus mauvais goût».

Le caractère littéraire plutôt que politique des opinions de Disraeli avait frappé Napoléon III <sup>(3)</sup>. Qu'aurait-il dit s'il avait lu la lettre suivante, adressée de Constantinople à E. Lytton Bulwer:

«Je vous confesse que mes préventions en faveur des Turcs sont confirmées par mon séjour en Turquie. La vie de ce peuple s'accorde grandement avec mes goûts naturels pour l'indolence et la mélancolie. Reposer sur les voluptueuses ottomanes, fumer de superbes pipes, se prêter journellement

<sup>(1)</sup> De même, après un portrait très flatté du sultan, il dira: «c'est le plus affable des princes, il se mêle à ses sujets et les taxe sans ombre de pitié» (Page 169).

<sup>(2)</sup> Page 168—9. Sa lettre est datée de Constantinople et adressée à son frère Isaac.

<sup>(3)</sup> Il le dit formellement à lord Malmesbury qui le consigna dans ses *Memoirs of an ex-minister* à la date du 19 Avril 1857.

au luxe d'un bain qui exige une demi-douzaine de serviteurs; longer des rivages qui forment de perpétuels tableaux dans un caïque sculpté, et ne connaître d'autre fatigue que le trot d'un cheval arabe, c'est une vie infiniment plus raisonnable que le bavardage de clubs, l'ennui de salons et la vulgarité de nos controverses politiques.

On dirait du Pierre Loti moins bien écrit et le rapprochement se peut pousser plus loin. «Pour me présenter au grand-vizir», écrit-il à Austen, «je combinai tel costume que le permettait une garde-robe hétérogène; les Turcs étaient ébahis». D'une lettre de son compagnon de voyage Meredith, il résulte que cet ébahissement n'était pas un éblouissement. Le médecin du vizir, qui baragouinait l'italien, ne put s'empêcher de lui demander: «*Questo vesto inglese o fantasia?*» — «*Inglese et fantastico*» fut la réplique de l'imperturbable Benjamin<sup>(1)</sup>. Avec fierté, il relate que «Mehmet pacha lui a dit qu'il ne l'a pas pris pour un Anglais parce qu'il marchait lentement». On croirait entendre M. Jourdain promu à la dignité de mamamouchi.

Dans une biographie publiée peu après la mort de lord Beaconsfield (1884) et qu'on a bien tort de ne plus lire, un mémorialiste averti: T. P. O'Connor (mort il n'y a pas longtemps doyen d'âge de la Chambre des Communes) a fortement marqué que Disraeli, en apparence «maléable comme cire» était au fond resté toujours fidèle aux idées fondamentales conçues dans sa jeunesse.

Ceci explique pourquoi son voyage en Orient devait avoir, quarante-six ans plus tard, une grande répercussion sur la politique britannique. C'est sur les impressions

(1) Meredith nous a conservé la description de ce costume à la vérité plus fantaisiste encore qu'anglais: «Figurez-vous une chemise entièrement rouge, avec de gros boutons d'argent, un pantalon vert avec des parements de soie, autour de la taille un grand châle albanais multicolore, des habouches turques rouges, et pour compléter le tout, une veste espagnole couverte de broderies et de rubans» (T. I, p. 159).

du jeune littérateur, sur ses sympathies pour un «peuple calme et somptueux, dont les habitudes correspondent tellement à sa conception des bienséances et du plaisir» que se fonde l'attitude du premier ministre<sup>(1)</sup>. Sans les vents qui, empêchant le jeune Disraeli de toucher à Rhodes, le poussèrent «vers le royaume rosé de Vénus»<sup>(2)</sup>, l'île de Chypre ne serait pas aujourd'hui encore une colonie britannique<sup>(3)</sup>, tandis que la conviction acquise à Constantinople que les Russes n'avaient dû leur victoire de 1829 qu'à la trahison<sup>(4)</sup> explique les illusions de l'année 1877 sur une résistance victorieuse des Turcs.

L'inconsistance, l'imprévoyance, et, jusqu'au traité de Berlin, la singulière hésitation de la politique de Disraeli apparaissent dans ses lettres. Pour les années 1875 à 1877, on peut, il est vrai, invoquer trois circonstances atténuantes; il était mal informé par ses ambassadeurs, il se heurtait à une opposition démagogique, et son action était paralysée par ses ministres.

Sur le premier point, ses plaintes incessantes s'expriment souvent de façon picaresque: «Pendant toute la crise danubienne, aucun des ambassadeurs de Sa Majesté n'était à son poste; ils prenaient Dieu sait quelles eaux, probablement celles du Lethé», écrit-il dès septembre 1875 à lady Bradford<sup>(5)</sup>. Dans sa correspondance, pourtant

(1) *Life*, p. 159.

(2) Voyez *Life* p. 171, où il parle à sa sœur de Chypre comme «d'une île fameuse dans tous les temps de Vénus, des Croisés, etc.

(3) On a souvent cité le passage de *Tancrède* où, dès 1847, Disraeli demandait Chypre pour prix d'un concours armé à prêter par les Anglais aux Turcs.

(4) Lettre à son frère Isaac en date du 11 janvier (*Life* p. 169). C'est dans cette même lettre qu'il apprécie les différentes nationalités d'après leur costume.

(5) Dans un ouvrage consacré à son père et que lors de son apparition (1922) nous avons commenté dans un journal athénien, Miss Elliot a vivement protesté contre cette assertion. Sir

officieuse, avec Derby, il prend successivement tous ses ambassadeurs à partie: « Dans les deux postes principaux, Vienne et Constantinople, nous sommes très faibles. Elliot a beaucoup de qualités mais il manque d'énergie, on devrait profiter de sa déplorable santé pour lui donner un coadjuteur. Quant à Buchanan, je le connais depuis 1830, et puis témoigner que l'âge n'a pas affaibli son intelligence. Il fut toujours d'une désespérante médiocrité ». Bientôt c'est le tour de l'ambassadeur à Saint-Petersbourg, lord Augustus Loftus, qualifié tantôt de *pompôso*, tantôt de « parasite de Livadia » ou « d'homme qui a peur de l'ombre de Gortchakof ». Pour lord Odo Russell, « en extase devant Bismarck », c'est « le pire de tous ces ambassadeurs inutiles (1) ». D'ailleurs les ambassadeurs étrangers ne sont pas mieux traités (2), et le ministre de la guerre l'est plus mal encore: « le département des renseignements aurait dû s'appeler le département de l'ignorance (3) ». S'il y a une part de vérité dans ces lamentations (4), si Disraeli

Henry Elliot n'aurait pas pris de congé pendant trois années consécutives et aurait de ce fait compromis sa santé.

(1) A Derby, 13 septembre 1877.

(2) Ici encore ses appréciations pour être partiellement injustes, sont trop amusantes pour ne pas être reproduites. « J'ai reçu la visite des ambassadeurs d'Autriche et de Russie. Ils ne savaient rien et se flattaient que je prenais leur ignorance pour une sage réserve. Leurs gouvernements ne les tiennent pas au courant, et ces gouvernements eux-mêmes ne savent quelles décisions prendre. Beust est imaginaire et rêveur. Quant au charmant Chouvalof, je suis parfaitement convaincu qu'au lieu d'être un profond et rusé diplomate, il ne sait pas l'A. B. C. de son métier, et qu'il est parfaitement sincère dans les fréquentes assurances qu'il nous donne sur ce point » (à Lady Bradford, 3 novembre 1875). A quelques mois de là, il écrit à lord Derby de l'ambassadeur allemand: « Munster est soupçonneux et stupide ».

(3) A son secrétaire, 17 décembre 1876.

(4) Ainsi Buchanan assurait Salisbury de passage à Vienne (à la fin de 1876), que l'Autriche-Hongrie n'avait pas de visées sur la Bosnie,

avait raison de se méfier d'ambassadeurs de carrière « faibles et attachés aux formes », il eut le tort de ne pas moins se méfier des avis salutaires qu'envoya de Constantinople un ambassadeur extraordinaire qui n'avait ni l'un ni l'autre de ces défauts, lord Salisbury (1).

Pour ce qui est de l'opposition il est certain que son attitude a beaucoup gêné le gouvernement. John Morley a expliqué la conduite de Gladstone en 1876 par quatre raisons (2), qui sont très exactes. Mais Buckle ne se trompe pas en y ajoutant « son désir intense de renverser son trop heureux rival ». Pendant le duel Disraeli-Gladstone (1865-1881), l'Angleterre en fut souvent au point où la rivalité entre les chefs (3) atteint une telle acuité qu'elle transforme les questions de politique étrangère en arguments électoraux (4).

alors que la convention de Reichstadt était déjà signée.

(1) Dans une lettre à Derby, il reproche à Salisbury de « ne voir chez les Russes que désir de guerre et chez les Turcs qu'inflexibilité, tandis que les Russes préparent un compromis et que les Turcs y sont enclins » (*Life*, t. VI, p. 11-2). Quelques jours après les Turcs rejetaient les réformes et les Russes qui ne s'étaient montrés si modérés que parce qu'ils prévoyaient ce refus, n'attendirent que le printemps pour franchir le Pruth.

(2) A savoir: 1° le rejet par l'Angleterre du mémorandum de Berlin; 2° les atrocités bulgares; 3° les responsabilités encourues du fait de la guerre de Crimée; 4° sa sympathie pour l'Eglise orthodoxe.

(3) Qu'il y eût là, malgré les apparences, plus de la faute de Disraeli que de Gladstone, cela semble résulter de ces deux observations: 1° Disraeli avait déjà essayé de réveiller les souvenirs des guerres franco-anglaises pour combattre la politique si sage des Whigs en 1832; 2° Gladstone n'hésita pas à continuer la politique orientale de Salisbury en 1886.

(4) Le virus politique semble avoir infesté jusqu'au service diplomatique. Du moins, Miss Elliot nous apprend que le consul général à Constantinople, gladstonien ardent, aurait caché à ses chefs hiérarchiques certains renseignements dont le gouvernement aurait pu tirer parti.

Il est exact aussi que Disraeli, jusqu'en 1878, n'eut pas les mains libres, car pendant longtemps son cabinet fut en proie à de violentes dissensions<sup>(1)</sup> et le premier ministre était loin de régner sur lui en maître absolu. Il avait à compter surtout avec les «trois lords». Salisbury et Carnarvon n'étaient entrés dans son cabinet que par dévouement au parti; ils n'avaient pas oublié, les violents dissentiments de 1867<sup>(2)</sup>, et lui même ne se sentait guère en communion d'idées avec ces aristocrates imbus d'anglicanisme<sup>(3)</sup>. Mais ce fut lord Derby, son disciple chéri<sup>(4)</sup>, fils de son ancien chef, qui lui donna le plus de fil à retordre. Derby était un homme d'un haut caractère, d'une grande puissance d'argumentation, d'une intelligence et d'une éloquence très réelles quoique glaciales, d'une application au travail peu habituelle chez un aussi grand seigneur<sup>(5)</sup>, mais affligé à un degré extra-

ordinaire d'un défaut impardonnable chez un homme politique: l'irrésolution. Et, ce défaut, non seulement<sup>(1)</sup>, il le possédait, mais il employait tous ses rares dons intellectuels à le servir. Quand il fallait adopter une politique passive, on pouvait compter qu'il trouverait pour elle les meilleurs arguments<sup>(2)</sup>. Quand ses collègues avaient pris une résolution, on était sûr que, soit par des exceptions dilatoires, soit par la forme qu'il lui donnerait dans ses dépêches ou ses conversations avec les ambassadeurs, il empêcherait qu'on n'aboutît. Avec lui la politique anglaise devint «un bateau qui suit paresseusement le courant et dont l'effort se borne à éviter les collisions»<sup>(3)</sup>. Or, jusqu'en 1878, Disraeli ne put ni décider Derby à agir, ni se passer d'un homme qui, par ses talents et sa qualité de fils de l'ancien président du conseil, était considéré comme le sous-chef du parti, et dont le prestige de sa famille faisait un des grands électeurs tories. Le jour, disent les admira-

(1) «Empêcher le cabinet de se dissoudre fut pour moi une plus grande victoire que de battre Gortchakof ou de déjouer les intrigues de Bismarck» (à lady Bradford, 28 février 1878).

(2) Ils avaient alors donné leur démission plutôt que de participer «au saut dans l'inconnu» qu'était aux yeux de beaucoup l'extension si libérale de l'électorat.

(3) Il en voulait surtout à lord Carnarvon, le «petit Carnarvon», comme il appelait cet homme éminent par la culture et le caractère. Il lui reprochait constamment ses sympathies pour l'Eglise grecque; mais c'est surtout les dîners que son ministre offrait aux journalistes de l'opposition que Disraeli ne pouvait pas digérer. «Ils boivent son porto et disent du mal de moi», écrivait-il à lady Bradford. Ce qui l'exaspérait particulièrement, c'est que ces propos étaient tenus devant la belle-mère de Carnarvon, cette lady Chesterfield sœur de lady Bradford, dont, à l'âge de soixante-dix ans, Disraeli avait demandé la main.

(4) Tout jeune député, Derby, alors lord Stanley, avait en 1853 soutenu le droit pour les Israélites de siéger au Parlement.

(5) Elle exaspérait son père, homme d'un tout autre tempérament. On lui demandait, un jour comment il se faisait qu'il n'eût pas encore envoyé à son fils sa traduction d'Homère. «J'at-

tends de la mettre en prose et de l'imprimer sous forme de Livre Bleu» fut la réponse. Deux lettres contenues dans la *Vie de Disraeli* nous peignent admirablement le contraste entre les deux hommes. L'une, émanant de Lennox représentée en 1857, «le chef de notre parti ne songeant qu'au whist, au billard et aux courses; impossible de lui extraire un mot sur les affaires publiques». L'autre, de 1875, nous montre le fils devenu ministre, se privant régulièrement de déjeuner pour pouvoir travailler toute la journée sans désespérer.

(1) Il est plus facile, disait-on, de faire marcher un édreton que de lui faire prendre une décision.

(2) Ainsi pour ce qui est de Constantinople, «Aucune grande puissance n'est désireuse de la voir entre les mains d'une autre; aucun petit Etat n'a la force de la garder; une occupation internationale est un expédient douteux et dangereux» (discours à une délégation ouvrière, le 11 sept. 1876). Toutes les formes d'action sont successivement écartées avec une logique merveilleuse.

(3) Lettre de lord Salisbury à lord Lytton, 9 mars 1877.

teurs de Disraeli, où l'auteur de *Tancredi* put «débarquer» Derby<sup>(1)</sup>, nous eûmes le traité de Berlin, un des plus grands triomphes de la diplomatie anglaise.

Mais le traité de Berlin fut-il vraiment un triomphe? C'est la question. Du point de vue général, certainement non. «Violé autant qu'on peut l'être», comme la belle Cunégonde, il demeure le seul traité dans l'histoire sur lequel tous ses signataires aient porté la main<sup>(2)</sup>. Il n'a cessé d'être la source de frictions, de mobilisations, de révolutions, de conflits armés et de guerres<sup>(3)</sup>; il n'a pas pu empêcher pour un laps de temps raisonnable le mal qu'il se proposait d'éviter : la dissolution de l'empire ottoman. Bien pis, il a engendré des maux nouveaux, car il a rendu impossible le partage pacifique

<sup>(1)</sup> Il montra en la circonstance sa rare dextérité électorale. Il fit en effet entrer aussitôt dans son cabinet avec le portefeuille de la guerre, le propre frère de Derby. Ainsi l'énorme influence des Stanley dans le Lancashire demeura acquise aux conservateurs.

<sup>(2)</sup> En effet comme le remarque M. Miller (p. 316), les articles 23 et 61 qui stipulaient les réformes en faveur des chrétiens d'Europe et d'Asie furent violés tant par la Turquie, qui ne réalisa pas ces réformes, que par les grandes puissances, qui n'en exigèrent pas la réalisation et laissèrent massacrer les chrétiens, et notamment les Arméniens, à qui elles avaient garanti une bonne administration. L'article 59 fut violé par la Russie, qui ferma et fortifia le port de Batoum; l'article 25 par l'Autriche, qui annexa la Bosnie; l'article 63 par l'Italie, qui annexa Tripoli; la Roumanie tourna l'article 48 qui garantissait aux Juifs l'égalité civique; la Bulgarie annula deux séries entières de clauses, en réalisant son union avec la Roumélie orientale. La Turquie viola le protocole 13, en refusant de céder Janina et l'Olympe à la Grèce; par contre cette dernière proclama son union avec la Crète, et ainsi de suite.

<sup>(3)</sup> Il serait fastidieux d'énumérer toutes les mobilisations qui se sont succédées depuis 1878 dans les Balkans, ainsi que les révolutions qui n'ont cessé d'éclater en Crète, Macédoine, Épire et Albanie. Les guerres furent la guerre bulgaro-serbe (1886); la guerre gréco-turque (1897); la première et la seconde guerre balkanique (1912-3); les guerres de 1914-22.

de la Turquie d'Europe entre les Etats chrétiens. Ici les responsabilités de Disraeli sont énormes. Si en effet le traité de Berlin, tout en laissant aux Bulgares des limites auxquelles leur donnait droit la théorie des nationalités, avait accordé à la Serbie, à la Roumanie et à la Grèce un accroissement légitime, s'il avait établi, «comme le prescrit la nature des choses», un équilibre entre les Etats chrétiens, ceux-ci se seraient entendus entre eux, et une Confédération balkanique eût été réalisable. Au lieu de cela, dans sa rage anti-chrétienne, il poursuivit l'entreprise doublement chimérique de consolider la Turquie en Europe et de partager la Bulgarie en deux. Bientôt les Bulgares, le seul peuple balkanique qui ne se fût pas sérieusement révolté contre les Turcs, se trouvèrent constituer un royaume presque double de la Grèce et de la Serbie, laissées à peu de chose près au point où elles étaient avant la guerre turco-russe. Il s'ensuivit que la Bulgarie crut pouvoir aspirer à l'hégémonie, avec les résultats que l'on sait.

Du point de vue purement anglais, il a été prouvé que Chypre est d'une utilité militaire nulle, tandis qu'elle constitue un sérieux embarras pour tout ministre britannique invoquant la théorie des nationalités. Ce qui est plus grave, la Turquie «consolidée» et la Bulgarie renforcée se joignirent pendant la grande guerre aux ennemis de l'Angleterre, qui avait par contre à ses côtés les «petits Etats rebelles», dont Beaconsfield était si joyeux de voir les frontières réduites. Le sultan n'avait pas d'ailleurs attendu le XX<sup>e</sup> siècle pour se jeter dans les bras de l'Allemagne<sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> Il résulte de documents inédits publiés dans la biographie de Charles Dilke (tome I, p. 412), que le sultan offrit son alliance à l'Allemagne contre la France, pendant que Barthélemy Saint-Hilaire était au quai d'Orsay. On se souvient que le premier acte de ce ministre avait été de désavouer la politique philhellénique de Gambetta pour entamer à coups de circulaires

Il est malgré tout facile de comprendre l'enthousiasme avec lequel Beaconsfield fut sacré « surhomme » au lendemain du congrès de Berlin. Abstraction faite du talent de mise en scène de ce cabotin de génie<sup>(1)</sup>, il faut reconnaître que la Russie triomphante après San-Stefano, revint humiliée de Berlin, alors que l'Angleterre, quantité négligeable en janvier 1878, apparut cinq mois après comme l'arbitre de l'Orient.

Le grand public appréciant toujours une politique à ses fruits, ne s'attardait pas à voir que ce résultat était dû moins au génie de Beaconsfield qu'aux erreurs d'Ignatiev et de ses amis. Les auteurs du traité de San-Stefano réussirent ce tour de force de se mettre à dos non seulement les Turcs, les Grecs et les puissances qui s'intéressaient à ces peuples, mais aussi les Roumains et les Serbes, leurs alliés, et enfin l'Autriche-Hongrie, avec laquelle ils avaient un an auparavant signé un traité<sup>(2)</sup>. Cette dernière faute dépasse en aveuglement politique l'infamie<sup>(3)</sup> de dépouiller la Roumanie; en rompant ainsi l'entente des trois Empereurs, qui gênait si fort Disraeli et en

une violente campagne contre les propositions de Gladstone. Il voyait dans la Turquie une amie traditionnelle de la France. Il ignorait comment celle-ci la payait de ses peines.

(1) Voyez l'habileté avec laquelle il a résumé sa politique dans la formule: « La paix avec l'honneur », bien faite pour enflammer la mentalité britannique, pratique et romanesque à la fois.

(2) Ce traité était respecté en apparence, puisque la Bosnie et l'Herzégovine demeuraient au sultan; mais le traité de San-Stefano ne stipulait pas leur occupation par l'Autriche, et le couloir qu'il laissait entre les frontières serbes et monténégrines était si étroit que le *Drang nach Osten* devenait impossible. (Pour comprendre mieux ceci, il faut avoir sous les yeux une carte de la péninsule balkanique selon le traité de San-Stefano; on en trouvera une dans Miller, p. 386).

(3) Le mot n'est pas trop fort si on considère qu'avant les hostilités les Russes avaient garanti aux Roumains l'intégrité de leurs frontières, et que durant la guerre ils ne durent leur salut devant Plevna qu'à l'arrivée de l'armée roumaine.

établissant une rivalité austro-russe permanente, elle faisait de l'Angleterre, libre de s'allier avec l'un ou l'autre des deux empires, l'arbitre de l'Orient. Elle avait pour effet immédiat de réduire à l'impuissance l'armée russe épuisée et exposée à tout moment à se trouver prise dans une souricière entre les navires britanniques et les soldats de François-Joseph.

La politique de Beaconsfield était évidemment préférable à celle des hommes qui, entraînés soit par l'esprit d'opposition soit par les sympathies confessionnelles<sup>(1)</sup>, croyaient au désintéressement de la Russie. Elle l'emportait également sur celle de lord Derby qui, par ses hésitations perpétuelles, avait encouragé la Russie à mettre en question les intérêts vitaux anglais et rendu ainsi presque fatale la guerre qu'il se proposait d'éviter. Mais cette supériorité sur ses rivaux et sur son ex-collègue ne donne à Beaconsfield ni la perspicacité, ni les vues précises, ni l'objectivité, ni la fermeté dans le dessein. Ces attributs de véritable homme d'Etat, c'est chez lord Salisbury qu'il faut les chercher.

#### IV.

Ce qui frappe tout d'abord dans les lettres de lord Salisbury, c'est la perspicacité pour ainsi dire prophétique. On y trouve prévus tous les grands événements des années 1914 à 1918. Sa correspondance avec lord Lytton, vice-roi des Indes, est particulièrement intéressante. Dans deux lettres successives, les 16 février et 2 mars 1877, il prédit à Lytton que si l'Angleterre est engagée dans une grande guerre, ce sera contre l'Allemagne, non contre la Russie, et les raisons pour lesquelles il ne craint pas les Russes, souvent indiquées dans sa correspondance, sont développées le 27 avril 1877:

« Excepté l'étendue qu'ils occupent sur la carte, rien dans leur histoire ou leur situation actuelle n'explique la terreur qu'ils inspi-

(1) Lord Carnarvon, lord Bath etc.

rent à nos coloniaux et à notre parti militaire. Sauf quand ils se sont trouvés en conflit avec des Orientaux barbares, ou avec les Polonais qui ne valent pas beaucoup mieux, leurs annales militaires n'ont enrégistré que des défaites; leurs seuls trophées furent de repousser deux envahisseurs qu'une longue série de victoires avaient conduits au coeur de leur empire, à Moscou et à Pultava. Leur histoire navale est simplement inexistante. Peuple peu guerrier, ils ont une bureaucratie corrompue, et leurs chefs ne montrent de compétences que s'ils les empruntent à l'Allemagne. Leurs finances ne furent jamais bonnes; leur situation sociale est une crise prolongée, menaçant de tourner dans un moment de faiblesse, en une révolution socialiste.»

Non moins prophétiques sont ces lignes extraites de la première lettre qu'il adresse comme ministre des affaires étrangères à son ambassadeur à Vienne (10 avril 1878):

«La fin de l'Autriche n'est pas une chimère. Elle a montré récemment une telle faiblesse et un tel manque de confiance dans ses forces, et tant de cette absence de sincérité qui est une preuve de faiblesse, que je ne puis me tenir de craindre qu'un grand événement quelconque dans le Sud-Est de l'Europe ne dissolve pour jamais ce bloc mal soudé.»

Ces dons de perspicacité, il les déploya dans la question d'Orient. Même avant d'y être mêlé directement, quand il n'était que ministre des Indes<sup>(1)</sup>, il repousse l'idée de s'attacher à des «carcasses mortes», de maintenir le sultan en Europe. Les années 1856—1876 ont prouvé qu'on ne peut remettre d'aplomb la Turquie<sup>(2)</sup>. Or une Turquie faible est condamnée à être la vassale de la Russie<sup>(3)</sup>. D'autre part, l'expulsion avec «ar-

(1) Cf. sa lettre à lord Beaconsfield, en date du 23 septembre 1876, et ses lettres écrites à la même époque, ou un peu plus tard, aux lords Derby, Lytton et Carnarvon et à sir E. Malet. (*Life*, p. 84—7 et 144—5.)

(2) Il emploie ce terme au moment de prendre le portefeuille des affaires étrangères, dans son mémoire à lord Beaconsfield (p. 213).

(3) *Life*, p. 145. De fait, la Turquie, sauvée en 1854 par l'intervention armée des puissances

mes et bagages» des Turcs d'Europe «n'est pas une chose aisée»<sup>(1)</sup>, et les peuples chrétiens ne sont pas encore politiquement assez mûrs pour prendre la succession du sultan. Il faut donc obtenir pour eux une large autonomie sous un contrôle international. Ce programme correspondant à l'humanité avait l'avantage aussi de permettre à l'Angleterre de cesser «de se pendre aux basques de l'Autriche», en qui il n'avait aucune confiance<sup>(2)</sup>, pour s'entendre avec la Russie, que, nous le savons, il ne craignait pas.

Ce plan de Salisbury, qui, dès l'automne de 1876, apparaît clairement, l'emporte de beaucoup sur les projets contradictoires de Beaconsfield. Il était d'abord réalisable, puisque, d'une part, la Russie ne pouvait refuser son concours à un programme qui répondait si parfaitement à ses déclarations publiques, et que, de l'autre, la Turquie devait d'autant plus céder à la double pression du tsar et de l'Angleterre que ses droits souverains étaient respectés. Il s'accordait avec les intérêts anglais, car la Grande-Bretagne n'avait aucune objection à l'émancipation des Slaves des Balkans<sup>(3)</sup>, et Salisbury ne concevait pas qu'on émancipât les Bulgares sans les autres Slaves et les Slaves sans les Grecs. Il répondait aux intérêts de l'humanité, car il écartait le retour des massacres<sup>(4)</sup>. Par dessus tout, il tranchait

occidentales, était retombée après 1870 dans les mains de la Russie. Cette toute-puissance moscovite fut la principale raison de la perte d'Abdul-Aziz et de son vizir Mahmoud, communément surnommé Mahmoudief.

(1) Il estimait qu'une telle opération supposerait une guerre. C'est pour cela que, selon l'expression de sa fille, les «Croisés» (lire le gladstoniens) lui étaient aussi antipathiques que les jingoes (*Life*, p. 93).

(2) *Life*, p. 87, 258, etc.

(3) Sa seule crainte était que cette émancipation réalisée partiellement sous les auspices de la seule Russie ne cachât une mainmise du Tsar.

(4) «Je suis tout à fait d'accord avec vous seulement, j'estime qu'encore plus que le châ-

une fois pour toutes la question balkanique, et prévenait l'entrée en guerre de la Russie, et par suite le risque d'autres guerres dans l'avenir. Éviter la guerre fut toujours le point capital de la politique salisburienne.

Un historien fort distingué a noté que Salisbury ne fut pas seulement un grand diplomate, mais toujours «un gentleman et un chrétien» (1). Son plan de 1876 suffirait à démontrer cette affirmation. Il aurait même eu des effets plus bienfaisants encore qu'il ne paraît à première vue. Les peuples balkaniques, appelés d'abord à jouir d'une autonomie contrôlée, n'auraient pas pu se jeter tête baissée, comme ils l'ont fait, dans des luttes démagogiques et des dépenses militaires. Leurs frontières fixées une fois pour toutes et d'une façon à peu près équitable par les grandes puissances, ils n'auraient pas été dévorés par ces ambitions et ces rivalités auxquelles les condamnait le voisinage d'un état malade détenant une partie de leur héritage légitime.

Ce plan si sage, si chrétien et si facile à appliquer, Salisbury n'eut pas le pouvoir de le réaliser. A la Conférence de Constantinople, ses conseils ne furent pas écoutés, et quand en avril 1878, il devient ministre des affaires étrangères il était trop tard pour faire triompher ses propres vues. Lorsqu'on le félicitait sur ses grands succès du printemps et de l'été 1878, il répliquait avec mélancolie qu'au lieu de poursuivre sa politique il «n'avait fait que recoller les porcelaines brisées par Derby».

Les événements qui se sont déroulés depuis sa mort (1902) auraient sans doute augmenté ses regrets. Avec son plan, l'autonomie devait être à la fois générale et tem-

---

ment des coupables, nous devons avoir pour but de préserver ces provinces infortunées du retour de pareilles calamités... Si on permet au Turc de vivre, ses dents doivent lui être arrachées» (à lord Carnarvon, 13 sept. 1876).

(1) J. A. Mariott, dans la *Revue d'Edinbourg*, janvier 1922.

poraire; de l'abord, le pouvoir de la Porte cesserait d'être administratif pour ne rester que politique (1); après «une période de transition, les provinces émancipées reviendraient à leurs vrais héritiers». En d'autres termes, la Thrace et la Macédoine iraient à la Grèce comme il le dit expressément (2), la Bosnie, l'Herzégovine et la Vieille-Serbie à la Serbie, tandis que les provinces bulgares formeraient un état unitaire et indépendant. En vain observera-t-on que ce programme correspond à peu près à la carte actuelle des Balkans. Si les avis de Salisbury avaient, dès 1876, prévalu, l'émancipation des peuples balkaniques, aurait été réalisée progressivement et pacifiquement. On aurait évité quarante années de rivalités et de luttes sanglantes. On n'aurait pas à déplorer aujourd'hui les terribles dissentiments que ces luttes ont laissés derrière elles. La Confédération Balkanique aurait été facile à fonder; peut-être aurait-elle été chose déjà faite et la péninsule aurait été un des pays les plus heureux et les plus prospères du monde.

Les lettres de Salisbury (3), complétant les souvenirs de Mouy et de Nélidof, ne servent guère qu'à illustrer deux tristes vérités: que les conseils les plus sincères sont donnés en vain à un peuple que Jupiter veut perdre, et que l'ambassadeur le plus perspicace ne sert à rien quand son gouvernement ne se conforme pas à ses avis.

Clairvoyant de loin, Salisbury le fut naturellement plus encore, quand l'observation

---

(1) *Memorandum* à Beaconsfield (*Life* p. 214). Dans une lettre à Otto Russell, il explique que les provinces autonomes doivent être sous une suzeraineté quelconque; or la suzeraineté turque est la seule qui soit sûre de rester provisoire (p. 243).

(2) P. 243, 213-4 et sa déclaration au Congrès de Berlin: «La Thrace et la Macédoine sont aussi grecques que la Thessalie ou l'Épire».

(3) Avant de se rendre en Turquie, Salisbury fit une tournée à travers les chancelleries européennes; de Paris, de Berlin et de Vienne, il envoya à Londres de remarquables rapports.

sur place renforça ses dons innés. Les Jeunes-Turcs, qui venaient de faire leur apparition avec Midhat et suscitaient en 1876, comme ils firent en 1908, un grand enthousiasme, lui parurent dès l'abord «un parti paradoxal et sans sincérité», abondant en tous les lieux communs de la démocratie moderne, mais, en fait recrutant la majorité de ses partisans parmi les réactionnaires et les fanatiques, et poursuivant le succès par l'intrigue et l'assassinat<sup>(1)</sup> Les sujets et protégés anglais sont aussi jugés sévèrement<sup>(2)</sup>. Ils assiègent l'ambassade; ils affectent d'être turcophiles et patriotes, mais ne songent qu'à obtenir des concessions de la Porte et à faire dépenser de l'argent à l'Angleterre. Dans une lettre à Carnarvon<sup>(3)</sup> il les appelle *rascally Levantines* (canailles de Levantins).

Mais c'est pour les Turcs en général qu'il a les épithètes les plus vives: puérils, puis stupides, enfin idiots<sup>(4)</sup>. Deux choses expliquent cette sévérité. D'abord les raisons de résistance des Turcs; «S'ils disaient à la Conférence que son plan de réformes diminue le pouvoir ou le revenu du sultan, ou qu'il rapproche trop le chrétien du musulman, ou qu'il prive le fonctionnaire turc d'emplois rémunérateurs dans les provinces, tout cela serait compréhensible. Mais tout ce qu'ils disent, c'est qu'une commission de contrôle compromettrait leur dignité. C'est comme si un balayeur des rues se plaignait d'être éclaboussé»<sup>(5)</sup>. Ensuite, Salisbury percevait parfaitement que la Russie voulait la guerre. Or l'attitude des Turcs offrait aux Russes le meilleur prétexte à la déclarer.

Cette guerre, il n'y avait qu'un moyen de l'éviter. C'était de s'entendre avec la Russie et de forcer en même temps les Turcs à accepter les réformes, de façon qu'elles ne

fussent pas conçues dans un esprit préjudiciable aux intérêts anglais. Mais Beaconsfield, entraîné par sa haine contre Gladstone et sa conviction que la Russie ne se battrait pas, refusait de presser la Porte, et et Salisbury, «sans bourse pour acheter et épée pour menacer»<sup>(1)</sup>, dut assister impuissant à la ruine de ses projets. Il lui resta pour seule consolation d'avoir, au moment même ou, en novembre, il acceptait par devoir cette mission à Constantinople, prévu et l'échec qui l'attendait<sup>(2)</sup>, et que cet échec viendrait plus des Turcs que des Russes<sup>(3)</sup>.

Pendant l'année 1877, l'attitude de Salisbury apparaît très nette et parfaitement logique<sup>(4)</sup>. Il était opposé à une intervention armée aux côtés de la Porte, non seulement parce qu'il estimait que la décadence de la Turquie ne pouvait être arrêtée et que la Russie n'était pas à craindre comme puissance mondiale, mais aussi parce que la Porte, en refusant de réaliser les réformes conseillées par l'Angleterre, avait dégagé celle-ci de toute obligation morale, et qu'une guerre lui paraissait impopulaire<sup>(5)</sup>, dange-

(1) C'est sa propre expression. Pour lui, il n'aurait sans doute pas craint d'employer l'épée. Il écrit à lord Carnarvon: «La faiblesse de notre politique a été dans la diminution de notre influence beaucoup plus que dans la faiblesse de notre ambassadeur. Le fait que Navarin était frais dans la mémoire des Turcs fut pour beaucoup dans la force de lord Stratford» (*Life*, p. 122).

(2) Dès que l'offre lui fut faite, il écrivit à sa femme: C'est une de ces propositions que l'honneur nous empêche de refuser, mais c'est une terrible corvée impliquant du mal de mer, beaucoup de français et un échec.

(3) Lettre à Derby en date du 9 novembre.

(4) Nous pouvons la suivre pas à pas par ses lettres pour ainsi dire hebdomadaires à lord Lytton, vice-roi des Indes.

(5) Le «jingoïsme» ne date que du moment où la Russie parut décidée à s'installer dans les Balkans. Au début, l'idée de guerre comptait peu de partisans. La *Vie de Salisbury* contient à cet égard deux lettres très probantes. A la veille des hostilités, il écrit à sa femme, restée sur la Côte d'Azur, que le parti turcophile se compose

(1) P. 77.

(2) A lord Derby, p. 117.

(3) P. 121.

(4) P. 111, 115, 116.

(5) A lord Derby, 21 décembre 1876.

reuse et inutile. Il se méfiait en principe des militaires (1). En l'espèce le danger d'une invasion de la péninsule balkanique par les Russes ne lui paraissait pas valoir les dépenses et les risques d'une intervention isolée de l'Angleterre. Cette invasion ne pouvait être que temporaire. L'Autriche-Hongrie en effet avait déclaré qu'elle ne tolérerait pas une occupation permanente de la Thrace ni même de la Bulgarie. Si, par conséquent, le tsar faisait mine de ne pas tenir ses promesses, on aurait le temps encore de lui envoyer un ultimatum. En pareil cas, le concours de l'Autriche-Hongrie était assuré «et la position de la Russie serait si désespérée qu'elle devrait céder» (2). Par contre, la politique de lord Derby «suivre le courant» «en se limitant à des décisions prises au jour le jour sans plan arrêté» le remplit de tristesse «et d'appréhension» (3). Il ouvre son cœur à Carnarvon, le plus intime de ses

de la clique du prince de Galles, du parti militaire et des hommes antireligieux. Il est sans grande force dans le Parlement» (11 février 1877). A ce moment Disraeli, par une de ces sautes d'humeur contumacières, «souhaitait de voir les Turcs au fond de la Propontide». Deux mois plus tard, il était une fois de plus prêt à se battre «pour maintenir la Bulgarie sous le joug turc». Il s'efforça, dans une longue conversation privée, de convertir Salisbury à ses vues et fut «presque impoli» quand il vit qu'il perdait son temps. Mais l'attitude de son chef laissait le ministre très calme; il savait que Disraeli n'oserait pas provoquer une crise ministérielle qui, étant donnés les sentiments pacifiques de la majorité, «le jetterait par terre». Cf. deux lettres de Salisbury à Carnarvon en date du 26 mars et du 18 avril 1877.

(1) «N'écoutez pas les experts. Si vous en croyez les médecins, rien n'est sain, si vous en croyez les théologiens, rien n'est innocent, si vous en croyez les soldats, rien n'est sûr. Il est nécessaire pour tous de diluer leur vin par une généreuse addition d'insipide bon sens» (à Lord Lytton, 15 juin 1877).

(2) Cette prévision communiquée à lord Lytton le 25 juillet 1877 devait se réaliser à la lettre huit mois plus tard.

(3) A lord Lytton, 4 mai.

collègues (1). Mais telle est son horreur naturelle de la guerre qu'il préfère Derby au parti belliqueux, jusqu'au moment où la politique ultrapacifiste lui apparaît comme ayant pour résultat fatal non la paix, mais la guerre.

C'est que Salisbury n'excluait pas malgré tout la perspective d'un conflit, pour le cas où la Russie voudrait, contrairement à ses promesses, s'établir dans les Balkans. Or, à partir du début de 1878, il s'aperçut que la diplomatie russe était convaincue que l'activité oratoire de Gladstone et la passivité diplomatique de Derby excluaient l'intervention armée de l'Angleterre, et par contre-coup celle de l'Autriche-Hongrie, qui n'oserait pas agir seule. La chancellerie de Saint-Petersbourg méconnaissait l'importance qu'on attachait en Angleterre à la question des Détroits: pour l'opinion britannique, c'était un article de foi qu'il les fallait garder à l'abri d'un coup de main de la Russie (2). Fort des dissentiments qui existaient au sein du cabinet britannique (3)

(1) «L'attitude de Derby est, comme vous le dites, désespérante. Il semble que nous devions renoncer à toute action positive. Nous serons discrédités par une politique vacillante, émasculée et sans but» (27 mai).

(2) Il est à noter que sur ce point Disraeli, malgré toute sa versatilité, ne varia jamais. Les combinaisons si diverses que lui inspirait une imagination fertile avaient même toujours pour base la présence sur les Détroits d'une puissance assez forte pour en éloigner les Russes.

(3) Il semble qu'à Saint-Petersbourg on était tenu très exactement au courant de ce qui se passait dans les réunions de Downing street. Il est fait allusion à des indiscretions tant dans la Vie de Disraeli que dans celle de Salisbury. Un diplomate étranger, qui servait à Londres pendant toute la crise orientale, m'a dit qu'on les attribuait alors à la trop grande intimité qui liait l'ambassadeur de Russie à la maison de lord Derby. Le ministre des affaires étrangères causait peu, mais son entourage le plus immédiat bavardait suffisamment pour qu'un familier intelligent pût apprendre beaucoup de choses. Dans les documents que nous avons sous la main, rien n'est

Gortchakof, d'ailleurs aussi léger que vain<sup>(1)</sup>, le traita avant, pendant et après les négociations avec la plus grande désinvolture et finit par se réserver de juger seul quelles dispositions du traité de San-Stefano pouvaient être modifiées. Comme le traité touchait aux intérêts vitaux de l'Angleterre, cette attitude menait tout droit au conflit. Il n'y avait qu'un moyen de l'éviter : faire comprendre à la Russie, avant qu'il ne fût trop tard, qu'elle se faisait des illusions et qu'elle allait, comme Salisbury l'écrivait dès juillet 1877 à Lytton, se trouver prise comme dans un étau entre l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie. Mais comment lui donner cette impression salutaire, tant que Derby, au vu et au su de tous, empêchait l'appel des réserves, faisait rappeler la flotte, et prévenait tout ce qui pouvait rendre les menaces anglaises éventuellement réalisables ?<sup>(2)</sup> Le seul

dit sur la source des indiscretions. Il est cependant à noter que Disraeli transmit le rapport du colonel Wellesley, avertissant que le gouvernement du tsar recevait des informations sur les débats ministériels anglais, non à lord Derby, ministre des affaires étrangères, mais à lord Salisbury.

(1) La vanité du chancelier russe était proverbiale. Ses collègues de Berlin et de Vienne en avaient ouvertement parlé à Salisbury (*Life*, 103). Andrassy l'avait même traité non seulement de «vieillard vaniteux» mais aussi de «vieux farceur». Plus élégamment, un diplomate français avait dit «qu'il se mirait dans son encrier». Les années (il était né en 1798) avaient doublé sa vanité naturelle du désir de finir sa carrière de façon éclatante : «Je veux disparaître, disait-il à Bismarck, non comme une lampe qui file, mais comme un astre brillant».

(2) Ainsi quand l'ambassadeur d'Angleterre se plaignit que la promesse d'accorder un armistice aux Turcs ne fût pas tenue, Gortchakof expliqua que pour plus de sûreté il avait envoyé ses instructions non par fil télégraphique, mais par messenger ; «J'avais promis», conclut-il, «que des instructions seraient envoyées mais non qu'elles parviendraient à destination» (p. 186). Au cours des négociations, il expliqua qu'il ne savait rien de ce qui se passait parce que le télégraphe aérien ne marchait plus (p. 195). Une

remède était d'accepter la démission dont le *Foreign Secretary* ne cessait de menacer.

En se séparant donc nettement de Derby dès que les Russes eurent franchi les Balkans, et en acceptant un peu plus tard sa succession, Salisbury loin de commettre un acte de déloyauté envers un collègue qui était son parent et son ami, ne fit que servir les intérêts de son pays et poursuivre le but qui lui était si cher : la paix. Il parvint à l'atteindre en deux mois de ministère.

Quand il entra au *Foreign Office*, la situation était loin d'être facile. Les Russes aux portes de Constantinople ; la flotte anglaise ancrée presque en face de l'armée russe ; la moindre étincelle suffisait à allumer l'incendie. L'Autriche-Hongrie pouvait, il est vrai, couper les jarrets de l'ours moscovite ; mais Salisbury craignait qu'Andrassy «ne mît son concours aux enchères»<sup>(1)</sup>. De s'entendre directement avec la Russie, l'intérêt était évident. Mais l'entente était difficile du fait qu'avant de mettre la Russie en présence d'un ultimatum, on l'avait laissée signer le traité de San-Stefano. L'honneur du tsar et l'amour-propre de Gortchakof se trouvaient engagés. On a donc eu raison de faire grand honneur à Salisbury des négociations qu'il mena avec Chouvalof et qui, tout en assurant à la Russie des satisfactions suffisantes, surtout au point de vue moral, garantirent les intérêts essentiels de l'Angleterre<sup>(2)</sup>. On doit aussi admirer la rapidité

fois l'armistice signé, le 1<sup>er</sup> février, les Turcs mirent bas les armes, mais les Russes continuèrent leur marche sur Constantinople (p. 196). Enfin le traité de San-Stefano ne fut connu officiellement que trois semaines après sa signature.

(1) A sir Henry Elliot, 22 mai 1878. Il avait aussi craint dès la veille de la guerre que la Russie, moyennant des concessions en Europe, n'obtint de l'Autriche une grande liberté d'action en Asie (lettre de lord Beaconsfield, 12 mars 1877).

(2) Ainsi il céda sur la Bessarabie parce que la «question était d'un intérêt secondaire pour l'Angleterre et qu'il avait acquis la certitude que

avec laquelle il mena les négociations avec la Porte. Les concessions obtenues par la Russie en Asie lui paraissaient les plus redoutables pour l'Angleterre, car, sur le Caucase, ce que la Russie gagnait, ce n'était pas la liberté pour d'autres, mais des conquêtes pour elle-même. Il s'agissait pour l'Angleterre de se procurer un titre légal et les moyens d'empêcher que ces conquêtes ne s'étendissent. Ce titre, la Turquie hésitait à le conférer car ce que l'Angleterre lui offrait en échange, n'était plus une garantie de tous ses territoires<sup>(1)</sup>, pure et simple, mais seulement la garantie de ses territoires asiatiques, et encore à la condition d'un certain droit de contrôle destiné à enlever aux Russes le prétexte d'une intervention nouvelle. Il fallait en outre «une place d'armes» assez proche du siège éventuel du conflit et, de ce fait, les susceptibilités asiatiques et syriennes de la France entraient en jeu. Mais Salisbury savait comment il fallait parler aux Turcs<sup>(2)</sup>, et il enleva sa convention tambour battant; il prévint les objections françaises en préférant Chypre à Alexandrette<sup>(3)</sup> et en sanctionnant par avance le protectorat de la Tunisie<sup>(4)</sup>; il donna même à l'occupation de Chypre une forme de nature à calmer les scrupules des puritains, puisque l'Angleterre ne devait y demeurer qu'autant que la Russie persisterait à garder Kars.

Non moins habile fut sa conduite envers l'Autriche-Hongrie. Il connaissait la convention relative à la Bosnie-Herzégovine, mais

l'Autriche ne se battrait pas pour elle» (à sir H. Elliot, 3 juin 1878).

(1) C'est cette forme qu'affectaient les traités antérieurs.

(2) Voyez *Life* p. 263-4. Il fallut finalement adresser un ultimatum au sultan.

(3) Il est équitable de reconnaître que Beaconsfield eut autant que lui le souci de ménager les aspirations françaises dans l'Orient méditerranéen.

(4) Il prit soin de s'entendre sur ce point avec Waddington avant que la convention anglo-turque ne fût connue (*Life* p. 170 et 295).

il n'ignorait ni la répugnance des Russes à la publier<sup>(1)</sup>, ni les hésitations de l'Autriche-Hongrie à s'en prévaloir<sup>(2)</sup>. En prenant l'initiative de proposer l'occupation des provinces yougo-slaves par la monarchie dualiste, il tira tout le profit possible d'un événement qu'il n'aurait pas dépendu de lui d'empêcher. L'Autriche-Hongrie apparaissait désormais comme la rivale et non plus comme l'associée de la Russie, et devenait l'obligée de l'Angleterre.

Enfin Salisbury couronna ces succès diplomatiques par ces succès personnels de plume et de parole<sup>(3)</sup>: par la fameuse circulaire qu'il lança au lendemain du jour où il prit le portefeuille des affaires étrangères, et par les discours brillants, précis et incisifs, qu'il fut souvent amené à prononcer à Berlin<sup>(4)</sup>. Ainsi s'explique qu'on ait tant vanté son action pendant le trimestre d'avril à juillet 1878, et qu'un de ses rivaux, lord Rosebery, ait qualifié cette période «le moment le plus brillant de sa carrière».

Aujourd'hui, sa correspondance officielle et intime des années 1876—1878, nous explique pourquoi il était lui-même bien moins

(1) De peur de froisser les susceptibilités slaves, et dans l'espoir qu'Andrassy ne se déciderait pas à agir.

(2) Les hésitations de l'Autriche-Hongrie étaient dues à cette volonté vacillante où Salisbury percevait une preuve de faiblesse congénitale (voir sa lettre à Elliot). Ces hésitations avaient paru aussi de mauvaise augure à Bismarck, qui s'était en vain efforcé de décider l'Autriche-Hongrie à occuper la Serbie au moment de Plevna.

(3) Le style diplomatique de Salisbury transporta l'homme de lettre qu'était demeuré Disraeli. Le 2 avril 1878, lendemain du jour où la fameuse circulaire fut lancée, il communique à la reine sa joie d'avoir un ministre qui «comme jadis Canning et Palmerston écrit lui-même ses dépêches importantes» et d'être débarrassé du «jargon du *Foreign Office*» dans lequel étaient «manufacturées» dans les dix dernières années les pièces officielles.

(4) Il y prit constamment la parole, son chef s'étant réservé pour de rares et importantes occasions.

fier de son oeuvre. Il y avait loin du brochantage et du replâtrage réalisé à Berlin, au travail solide, noble et chrétien qu'il avait rêvé en 1876. Et ses regrets devaient être d'autant plus vifs que l'émancipation de tous les chrétiens des Balkans, aurait été, sous la forme progressive où il l'avait conçue, parfaitement réalisable. Car, encore une fois, la Russie n'aurait pu se refuser à coopérer avec l'Angleterre dans ce dessein et la Turquie aurait d'autant moins pu résister à leur pression combinée que ses droits souverains étaient en principe respectés.

La carte de Balkans est aujourd'hui à peu près telle que Salisbury l'imaginait. Mais, comme nous l'avons déjà dit, elle s'est faite au prix de flots de sang et de terribles souffrances. Le résultat eût pu être atteint en un temps plus court et par des moyens pacifiques, s'il y avait eu moins d'égoïsme et de mégalomanie chez Gortchakof et Ignatief, moins de préjugés et d'hésitations chez Disraeli et Derby.

#### V.

La conclusion qui s'impose quand on a confronté les précieux documents que nous ont révélés les biographies des deux hommes d'Etats britanniques est donc que pendant la grande crise orientale qui se dénoua provisoirement à Berlin, le véritable politique fut non pas Beaconsfield mais Salisbury.

Cette conclusion n'étonnera pas ceux qui connaissent la carrière des deux hommes. Jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, le premier fut en tout et pour tout ministre quatre années, et toujours dans des cabinets simplement tolérés par la majorité; son triomphe fut tardif et en somme éphémère; devenu chef d'une majorité à soixante-dix ans, il trouva avant de mourir le temps de conduire son parti à un désastre électoral qu'avec son imprévoyance coutumière il n'avait rien fait pour éviter. Le second, au contraire, fut, de 1874 à 1902, presque constamment ministre ou premier-ministre; il se

retira du pouvoir volontairement, après des élections aussi triomphales pour les conservateurs qu'avaient été désastreuses celles de 1880, et en léguant à ses successeurs une situation diplomatique incomparable.

Mais ce jugement, par contre, surprendra sans doute le grand public, à qui tant en Angleterre qu'à l'étranger le nom de Disraeli est bien plus familier que celui de Salisbury. C'est que les masses jugent les hommes politiques un peu comme elles jugent des pièces de théâtre. Sauf pour une carrière marquée par de très grands événements (grandes guerres, révolutions etc.), le public est attiré par ce qui parle à son imagination, à ses nerfs, à ses yeux; la raison, le bon goût, ne viennent qu'en seconde ligne. Or Salisbury, malgré des connaissances et un esprit politique que Disraeli n'eut jamais, ne faisait appel qu'à la raison. Son esprit même, son ironie naturelle<sup>(1)</sup>, ses sarcasmes fameux ne pouvaient être appréciés que par les délicats. On a dit des épigrammes de Beaumarchais qu'on les voit venir de loin armées de plumes qui flambent tandis que celles de Le Sage sont non des flèches, mais des aiguilles qui s'enfoncent sans bruit dans la blessure; il faut une minute de réflexion pour les deviner et les comprendre. A ce point de vue, Beaconsfield rappelle l'auteur du *Barbier* et Salisbury celui de *Turcaret*. De plus Disraeli colportait son esprit dans tous les salons; Salisbury, calfeutré dans sa famille et son laboratoire, vivait si isolé qu'il ne reconnaissait pas ses ministres dans la rue<sup>(2)</sup>. Ajoutons que sa carrière n'offrait rien qui piquât la curiosité ou enflammât l'imagination: avec ses talents, son grand nom, sa fortune, il était voué dans l'Angleterre victorienne à tenir une des

(1) Sur la tournure ironique que prenait naturellement ses pensées, voir le discours qu'a prononcé quelque temps après sa mort son neveu, Arthur Balfour.

(2) L'anecdote souvent contée et jugée apocryphe, est confirmée par lady G. Cecil.

premières places dans le parti conservateur. La carrière de Disraeli est au contraire plus romanesque que ses propres romans. Dans son jugement sur ces derniers, un critique injustement oublié, Scherer <sup>(1)</sup>, disait que leur auteur « n'est ni un grand écrivain ni un grand romancier mais supplée à ce qui lui

manque par une sorte de diablerie, par l'entrain et le savoir-faire ». On pourrait, *mutatis mutandis*, en dire autant de Disraeli homme politique et diplomate.

A. ANDRÉADÈS

Membre de l'Académie d'Athènes  
Membre Correspondant de l'Institut de France  
et de l'Académie Roumaine

---

## Les comités mixtes pour le développement des relations économiques entre la Grèce et la Yougoslavie

---

Plus que jamais il apparaît aujourd'hui que tous les pays doivent collaborer étroitement pour augmenter leur pouvoir de production et de consommation. Aucune nation, si grande fût-elle, ne peut s'isoler et vivre sans l'appui et le concours des autres nations. La crise formidable que traverse en ce moment le monde vient une fois encore démontrer la force de cette vérité élémentaire.

Conscients de cette nécessité inéluctable, les dirigeants du commerce, de l'industrie et de l'artisanat de la Grèce et de la Yougoslavie ont, depuis plus de 12 mois, envisagé la formation de Comités grecs et youglaves pour travailler d'une façon concrète à l'élargissement des échanges des produits nationaux des deux pays. Certes, une collaboration plus large entre tous les états balkaniques aurait été le rêve, et c'est vers ce but que doivent converger tous nos efforts. Mais ce qui est difficile à réaliser pour plusieurs pays différents est plus aisé à atteindre entre la Yougoslavie et la Grèce. Ces pays ont toujours marché la main dans la main, ils ont vécu ensemble des jours de joie et des jours d'adversité. Ils sont, par conséquent, attirés l'un vers l'autre dans toutes les manifesta-

tions de l'activité sociale. Leur collaboration dans le domaine économique est tout à fait naturelle et elle vient pour ainsi dire de par la force atavique des deux nations.

L'année dernière, lorsque les hommes d'affaires de Salonique et d'Athènes ont parcouru la Yougoslavie de part en part, visitant une vingtaine de villes différentes, ils ont été accueillis partout en frères, à bras ouverts. Partout on sentait l'affection sincère qui unit les représentants de ce pays de l'Hellade qui fait vibrer tous les cœurs de chez nous.

Quand on parlait de collaboration, dans les fêtes et réunions diverses organisées en l'honneur des visiteurs hellènes, on semblait presque surpris. La collaboration entre nous est naturelle, elle existait et continue d'exister. Fallait-il relever le besoin et le désir de cette collaboration ?

C'est vrai. Nous collaborons déjà depuis de nombreuses années, mais les échanges avaient été laissés jusque là à l'initiative privée. Il a été constaté qu'il manquait quelque chose pour rendre la communauté de sentiments plus productive. Les efforts des uns et des autres il fallait les coordonner pour atteindre le même but rêvé par tous. Il fallait organiser la collaboration entre les deux pays, de façon à tirer le plus de profit possible de nos ressources réciproques.

---

<sup>(1)</sup> Dans le journal *le Temps*, à propos de *Lothaire*.

La même nécessité s'est imposée au cours de la réunion commune tenue à Athènes entre les représentants du monde économique de nos deux pays à l'occasion de l'arrivée des hommes d'affaires yougoslaves qui ont parcouru ce pays du Nord au Sud et qui ont été partout l'objet d'une réception enthousiaste.

Au cours de cette réunion on a décidé la création d'un organisme central dans nos deux capitales pour travailler avec méthode, scientifiquement, au développement de nos échanges.

A partir de ce moment là a commencé la réalisation pratique de nos aspirations. Des Comités nationaux ont été créés à Athènes et à Belgrad, englobant toutes les organisations économiques des deux pays pour servir aux besoins réciproques. La réunion tenue à Salonique le 25 Septembre 1931 nous a fait accomplir le pas décisif vers le but que nous nous sommes assignés.

Les délégués présents représentaient tou-

tes les organisations économiques de Yougoslavie et de Grèce. Ils ont formé un Comité mixte greco-yougoslave à Salonique et un autre à Skoplje, les deux villes des deux pays qui ont le contact le plus étroit, les relations les plus développées. La réunion de Salonique du 25 Septembre dernier a marqué la fin de la période des tâtonnements et des discours, la fin du travail théorique et le début du travail pratique.

La Chambre de Commerce et d'Industrie yougoslave de Salonique, dont la mission est de travailler au développement des relations commerciales entre les deux pays voisins et amis et qui s'acquitte de cette mission avec zèle, a salué avec enthousiasme la création des Comités Mixtes de Salonique et de Skoplje, qui auront en elle le collaborateur le plus dévoué.

Dr. DRAGOSLAV P. MIHAILOVITCH

Secrétaire général  
de la Chambre de Commerce  
et d'Industrie yougoslave de Salonique

Voici le texte des statuts des Comités mixtes pour le développement des relations économiques entre la Grèce et la Yougoslavie, adopté à la première réunion commune des délégués nationaux d'Athènes et de Belgrade, tenue à Salonique.

### **Statuts des Comités mixtes pour le développement des relations économiques entre la Grèce et la Yougoslavie.**

#### **§ 1.**

Des Comités mixtes pour le développement des relations économiques entre la Grèce et la Yougoslavie sont créés à Salonique et à Skoplje. Ils sont l'organe des Comités nationaux à Athènes et à Belgrade pour le développement des relations économiques entre les deux pays,

#### **§ 2.**

Le but de ces Comités est de propager et d'activer le développement des relations économiques entre la Grèce et la Yougoslavie.

#### **§ 3.**

Pour réaliser ce but les Comités emploieront entre autres les moyens suivants :

1) Etudier toutes les questions qui touchent

les rapports économiques entre la Grèce et la Yougoslavie ;

2) Etudier et propager les mesures susceptibles d'intensifier l'échange des produits nationaux entre les deux pays ;

3) Donner gratuitement des renseignements aux intéressés sur les questions économiques de deux pays ;

4) Informer l'opinion publique des deux pays, par la voie de presse et par tout autre moyen de propagande, pour la nécessité de resserrer les rapports économiques entre les deux pays ;

5) Faciliter l'organisation soit des Musées Commerciaux soit des Expositions des produits nationaux ;

6) Aider à organiser des voyages d'études ou des excursions d'hommes d'affaires et d'intellectuels dans les deux pays ;

7) Organiser des conférences sur la vie économique, sociale et intellectuelle des deux pays ;

8) Faciliter et activer le trafic des voyageurs et des marchandises aux frontières.

#### **§ 4.**

Le Comité mixte sera composé de 12 membres chacun :

*A Salonique* : de 8 membres grecs et de 4 membres Yougoslaves.

A *Skoplje* : de 8 membres Yougoslaves et de membres grecs.

§ 5.

Les membres des Comités mixtes seront désignés :

A *Salonique* : pour les Hellènes par la Chambre de Commerce et d'industrie et pour les Yougoslaves, par les organisations économiques yougoslaves, d'accord avec le Consulat général de Yougoslavie à Salonique.

A *Skoplje* : pour les Yougoslaves par la Chambre de Commerce et d'industrie et pour les Hellènes par les organisations économiques grecques d'accord avec le Consulat général de Grèce à Skoplje.

§ 6.

Les Comités mixtes se constituent à leur première séance, procédant à l'élection de leur président, de deux vice-présidents et du Secrétaire Général.

§ 7.

Les séances ordinaires des Comités seront

convoquées une fois par mois. En outre, le président pourra convoquer des séances extraordinaires soit de sa propre initiative soit à la demande de trois membres du Comité.

§ 8.

Le Comité pourra délibérer si 5 membres sur 12 sont présents.

§ 9.

Les frais respectifs des bureaux seront couverts par les Comités mixtes d'accord avec les Comités nationaux.

Les délégués des deux Comités mixtes se réuniront chaque année deux mois avant l'Assemblée générale des Comités nationaux, à *Salonique* et à *Skoplje* à tour de rôle, dans le but d'élaborer le rapport de leur activité et de faire leurs propositions aux Comités centraux.

§ 10.

Le fonctionnement intérieur de chaque comité mixte sera réglé par les règlements intérieurs prescrits par eux-mêmes.

---

## Figures Littéraires

### Anton Strachimirov

La Bulgarie a célébré, le 15 Novembre, le 60<sup>me</sup> anniversaire de naissance d'Anton Strachimirov, un des maîtres les plus âgés de la littérature bulgare contemporaine.

Ils ne sont guère nombreux les écrivains fortunés qui accèdent par leur oeuvre au coeur de toute une nation et savent gagner sa sympathie et son estime. Si j'ai bonne mémoire, depuis les fêtes organisées en l'honneur d'Ivan Vazov, le poète national et le Patriarche de la littérature néo-bulgare, seul Strachimirov bénéficie de l'honneur de voir son anniversaire revêtir un caractère national. Une commission, composée de quatre-vingts membres environ, hommes d'Etat, artistes, publicistes, ont entrepris d'organiser cette fête où participèrent aussi les provinces avec les nombreux admirateurs et amis de l'écrivain.

Strachimirov est une des figures les plus marquantes de la littérature bulgare contemporaine. Son nom est largement répandu dans les milieux intellectuels de

son pays, tout autant que dans les provinces. Doué d'un talent prodigieux, il a simultanément cultivé le conte, le roman, le drame ; il a produit des études critiques et s'est aussi occupé de la géographie de son pays.

Mon premier contact avec une partie de l'oeuvre abondante de Strachimirov date de quatre ou cinq ans. C'était une anthologie de son oeuvre, parue, dans une orthographe simplifiée, aux soins du ministre Stambolinsky, en 1922. Je garde encore l'impérissable impression ressentie à la lecture d'un morceau de ce recueil. C'était un conte baignant dans le mystère, un poème d'amour en prose «*Les Palais de Ramadan bey*», inspiré par le rêve d'un amour, par la foi fanatique d'un peuple et par son indomptable volonté de vivre en liberté, sous le signe de ses lointaines traditions, «avec son fusil, sa femme à lui, sa maison à lui...».

Un style profondément prophétique. Je

ne peut écartier de mon imagination la figure austère du derviche Cardje-Bin-Olan, prédisant des désastres : « *Nos forêts se dessècheront comme des fétus de paille et nos montagnes fonderont comme du sel. Des jours viendront où les mères gémiront sur leurs fils, où les fils gémiront sur leur mère. O, Jours sombres !*... Et la grotte retentit de ses paroles prophétiques, tandis que par milliers, la foule prosternée et craintive l'écoute. J'ai publié dans la revue, « *Hellinika Grammata* » 1929, une traduction de ce conte admirable. Un critique M. Bastias, l'avait jugé comme un conte essentiellement balkanique, qui devrait tenir la première place dans une Anthologie de conteurs balkaniques.

Strachimirov est né en 1870, à Varna. A l'issue de ses études secondaires, il suivit des cours de lettres en Suisse. De retour en Bulgarie, il s'occupe de littérature. Mais, de nature inquiète, il ne pouvait se confiner dans une chambre de travail. Il est attiré par la politique, par les luttes révolutionnaires, par les polémiques de presse contre le régime oppresseur de Stambouloff, par le mouvement des paysans. Le jour, il prononce des discours contre le régime, tandis que tard dans la soirée, minuit passé, il travaille à ses oeuvres littéraires. Il participe activement au mouvement macédonien à Salonique, à Monastir, à Uskub d'où il tire le sujet de son grand roman « *Les esclaves* ». De retour à la capitale, il publie une revue littéraire. Mais la politique et ses luttes ne cessent de l'attirer ; il fait du journalisme et, en 1911 on le voit député à l'Assemblée Nationale. Il participe ensuite au mouvement des paysans, il est mis en prison, et pourtant il n'abandonne pas ses travaux littéraires.

Strachimirov apparut dans le monde littéraire de très bonne heure. En 1889, il publiait déjà un certain nombre de vers et en 1892 son premier conte « *Doultschef* ».

Il n'a jamais écrit de vers depuis lors. En 1895 il publie dans le « *Balgurki Pregleg* » sa nouvelle « *Katchalovskata Kramola* », qui le situe parmi les meilleurs artisans de la littérature bulgare. Suivent en 1897 « *Rires et larmes* », recueil de contes, en 1899 « *l'époque trouble* », puis « *Jours d'automne* » (1902), « *Carrefour* » (1903), « *Rendez-vous* » et « *Sans chemin* » (1904), romans. En même temps il donnait au théâtre « *Le Vampire* », « *Les Ténébres* », « *Les Saints de Prilep* », « *L'Au delà* », « *Belle-mère* » e. t. c. qui le placent également parmi les auteurs dramatiques. Parmi ses oeuvres ultérieures une place à part revient à son roman « *Bena* ». Toujours robuste, Strachimirov, à la veille de ses 60 ans n'a pas cessé d'écrire.

Strachimirov est un des premiers parmi les écrivains de son pays qui se soit penché sur l'âme du peuple bulgare et qui l'ait connue. Dans la majeure partie de son oeuvre se reflète la vie du paysan bulgare, une vie tourmentée, opprimée par les usuriers et par les « *notables* »... tous les désirs et toutes les espérances du peuple bulgare. A cet égard le roman « *Jours d'Automne* », prix de l'Académie de Sofia, occupe une place spéciale dans l'oeuvre de Strachimirov. Mais s'il s'est penché sur le paysan il n'a point négligé le citoyen. « *Une époque trouble* » est le premier roman politique bulgare ; la vie politique et sociale de la Bulgarie se reflète dans ce livre qui a marqué une étape dans la littérature bulgare contemporaine.

Cédant aux instances du comité d'organisation, Strachimirov a fait paraître récemment une autobiographie. Quarante ans de vie littéraire d'une activité infatigable, lui ont assuré une popularité que peu d'écrivains vivants ont connue. Quarante ans d'une vie consacrée à préparer un avenir meilleur à son peuple. « *Rien pour lui-même, tout pour la Nation* », telle a été sa devise, suivant son compatriote Nocov.

TASSOS VAPHIADIS

## Sacrifice au Soleil <sup>(1)</sup>

Quel miracle, hier dans l'après-midi... De deux à quatre heures moins un quart, montre en mains, nous eûmes le soleil ! Depuis des jours il avait disparu. J'avais fini par me dire que c'en était fait de lui, qu'il était perdu pour nous. Je me disais qu'il avait dû être englouti dans cette humide buée qui flotte sans cesse sur ces collines embourbées. Il nous a renié, me disais-je, « il a retourné sa face de devers nous et nous voici pareils à ceux qui descendent au tombeau ». Mais voici que le bon Dieu a voulu jeter encore une fois sur nous ses yeux d'or. Il a illuminé nos âmes moisis jusqu'au fond. C'était comme un sourire d'espoir. Nous fumes tous pris à l'improviste dans l'abri ; d'un trait on sauta à l'entrée. Tous ces museaux malpropres se pressaient pour voir, mais on ne voyait que l'autre paroi de la tranchée et une longue bande de ciel. Qu'importe ! Notre abri embourbé était rempli de soleil d'or, de soleil précieux. Une boîte de conserves, vide, jetée quelque part sur le parapet, reluisait comme de l'argent. J'observai successivement la tête de mes camarades. Dans leur visage ravagé et poilu, au fond de leur orbites creusées, il y avait deux yeux chauds et chatains, pleins de lumière et d'extase. Les pauvres yeux de Lesbos qui buvaient à pleins traits le soleil.

Personne ne parlait. Seul mon frère, mordant le bout de sa moustache, s'exclama :

— Fichtrrre !

(1) Cette nouvelle est tirée d'un recueil publié par l'auteur, M. Stratis Myrivilis, en 1928. Depuis, M. Myrivilis a écrit un livre retentissant « A l'ombre de la mort », dont nous apprenons qu'une traduction française serait sur le point de paraître.

« Les Balkans » ont consacré à M. Myrivilis une « figure littéraire », due à la plume de M. A. Embiricos (V. No 8, Mai 1931).

Silence immuable. Silence et solitude. On se disait : Bah ! la guerre, mais ce n'est pas vrai ; c'était un rêve horrible, un cauchemar plein d'angoisses et d'anxiétés illusoires ; sortir de cette fosse qui pue l'humidité pourrie, quitter ce nid pouilleux, aller dehors au soleil, aller à la ville, prendre un bain, me faire la barbe, me changer, revenir à la joie de vivre et d'aimer.

Et là dessus, grrrang ! une explosion. Près, très près. Terrifiés, nous roulâmes dans les ténèbres de notre abri.

Mon frère pariait pour une torpille. Le sifflement avait été bref et tout à fait particulier. La discussion s'animait, prenait feu. Chacun faisait valoir ses connaissances techniques sur la question. En même temps on entendit au dehors un clapotement suivi du bruit d'une pelle trainée sur les parois. C'était Fikos, l'ordonnance, qui courait, haggard. Il passa sous l'abri sa tête enfouie sous un casque trop large, et d'une voix étranglée il nous jeta rapidement ces mots.

— C'est tombé dans le bureau de la compagnie. Ya des morts. Et il poursuivit sa course, aussi penché que possible.

— Oh ! fimes-nous, consternés.

Je serrai autour du menton la jugulaire de mon casque et je m'élançai au dehors, avant que mon frère n'eût le temps de me retenir. L'angoisse et la peur me tenaient. Penché, là où la tranchée était assez profonde, rampant comme une tortue quand les parois étaient basses, j'avançais sans cesse et je tournais les angles familiers de la rue souterraine. La boue de mes propres souliers m'éclaboussait le visage. La tranchée était entièrement déserte et tranquille. Seuls les observateurs recroquevillés à leur poste, immobiles et silencieux, regardaient leur secteur. Ils avaient l'air de vieilles loques, d'ordures jetées là dans la boue, sous le soleil immense. Le silence était encore plus

intense, presque tyranique, après le formidable éclat de l'explosion. Un silence «énergique» dirait-on. Quand je me fus faufilé dans l'abri du bureau, je me trouvai brusquement au milieu de la catastrophe. L'air puait encore la poudre. Deux brancardiers et l'infirmier de la compagnie essayaient de secourir les blessés. Ils étaient quatre. Le capitaine, étendu sur son lit, était légèrement blessés à l'épaule. Il avait les yeux tout rouges par suite de l'explosion et souffrait plutôt du genou qu'une pierre lui avait fracassé. Le sous-lieutenant Apostolou, un adolescent géant d'Athènes, celui-là était tué. Il était tombé d'un seul coup, comme foudroyé. Un petit bout de fer, gros comme un pois, l'avait atteint droit dans le cœur. Il était étendu là, à l'entrée, propre, sans la moindre tâche de sang, comme qui dirait sans blessure. Les deux autres étaient le fourrier Perdiki et son adjoint, le caporal Ioannou. Le premier, en train d'écrire, s'était vu faucher les trois doigts, qui restaient encore là, jetés sur le sol, pareils à trois chenilles jaunes à la tête écrasée. Il s'était glissé à demi sous le lit du capitaine. Parfois un long frisson l'agitait et ses yeux effrayés fixaient le pansement écarlate de sa main, d'où le sang s'égouttait. Ioannou, lui, ça n'allait pas du tout. Sa jambe droite était entièrement séparée de la cuisse, comme d'un coup de hache mal aiguisée. Et la main droite, fracassée à la hauteur du coude, ne tenait au reste du bras que par quelques chairs en loques. Renversé, ivre de douleur, il poussait des cris stridents et l'on tâchait d'arrêter n'importe comment le sang qui s'en allait.

— Le médecin du régiment? demandai-je en courant au téléphone. Le capitaine m'arrêta d'un geste douloureux.

— Pas la peine... Foutu l'appareil.

— Alors il faut courir.

— J'ai envoyé le planton. Assieds-toi, fit-il, d'un air las. Ioannou poussait des cris de plus en plus stridents. Malgré les efforts an-

goissés de l'infirmier, le sang s'échappait sans cesse de ses membres tronqués et mouillait le sol. J'approchai et lui caressai d'un linge mouillé le front ruisselant de grosses gouttes de sueur. Par dessus ses lunettes, il me regarda avec une douleur indicible, de ses yeux bleus d'enfant qui pleuraient.

— Sauvez-moi, le médecin...; où est le médecin...

— Courage, lui dis-je, ce n'est rien, ne t'agite pas.

Je ne pouvais dire autre chose que ces sottises. Je voyais sa pauvre vie quitter, dans un rouge sillon, ses membres mutilés. Au bras, le sang, s'était presque arrêté. Mais cet horrible coup de hache à la cuisse avait fait jaillir là une fontaine de sang silencieuse qui—on le voyait—tirerait bientôt avec sa vie.

— Aïe, criait-il, lâchez donc ma jambe. Là, c'est là que je souffre.

Et des yeux il montrait son bras.

— Je le perdrai... je perdrai mon bras.

Ahuri, je regardais les infirmiers. Et sa jambe? ça ne lui faisait donc rien? Vivement, ils me faisaient signe de me taire. Je compris. Le malheureux ne s'était pas aperçu que sa jambe n'était plus, qu'elle s'était détachée de lui comme la branche d'un arbre. Il ne savait pas qu'il était un tronc mutilé. Je regardais, saisi d'horreur le membre séparé. La jambe était jetée là bas, dans le petit couloir de l'entrée. Le côté de la plaie reposait encore sur les feuillets grands ouverts du registre de la cantine, et la dernière goutte de ses veines vidées coulait sur les pages ensanglantées. Je regardais ce pauvre pied déjà mort, bandé de ses molletières bleues, chaussé de son lourd godillot, dont le cordon était fait d'un fil de téléphone. C'était comme un mort distinct. Comme un enfant massacré. J'approchai et le couvrit sans être vu, d'un de ces sacs qu'on étale au corridor pour essuyer l'humidité des chaussures.

— Le médecin... le médecin...

Peu à peu le cri devenait moins strident, le ton faiblissait. La vie écarlate s'échappait goutte à goutte de la cuisse ravagée. Les lèvres pâlissaient de plus en plus et les yeux avaient peine à bouger. Puis, la voix devint une douce plainte incessante, comme un sanglot monotone.

— Mère, mère...maman.

Bientôt, on ne l'entendit plus. Seules ses lèvres blanches frémissaient. Tout à coup, il fixa son regard grand ouvert sur une gourde suspendue haut sur le mur de l'abri. Un instant, son front blanc se plissa d'une petite ride verticale, entre les sourcils qui bougeaient, étonnés. Comme s'il se passait là haut, exactement sur cette gourde, des choses remarquables et qu'il lui fallût une grande concentration d'esprit pour les saisir. Puis, le pli disparut comme un souci dissipé. La poitrine retomba, tranquille, avec un long soupir. Du coup, le corps devint blanc comme linge. L'infirmier tâta le pouls unique et laissa retomber la main.

Le capitaine demanda faiblement :

— C'est fini ?

— Dieu ait son âme, mon capitaine...

— Allons. Maintenant emmenez l'autre au poste de secours.

— Et vous, mon capitaine ?

— Ce n'est rien. Je me soignerai ici...

Les brancardiers enlevèrent le fourrier sur une civière.

Le capitaine avait ordonné d'enlever tous ses effets.

Quand ils furent sortis, l'infirmier—un farceur originaire des îles Ioniennes—tout en arrangeant les pansements de fortune du capitaine, tourna soudain vers lui son long nez pointu et lui dit de son accent chantant :

— Té, mon bon capitaine, le sergent a oublié, quelque chose à lui...

— Quoi ça ?

— Oh ! rien d'important sans doute...voilà... ses trois doigts.

— Canaille, va !

Je pris les doigts un à un, avec un morceau de coton et les disposai à côté d'Ioannou. Les cils de ses yeux morts étaient mouillés de larmes. Son bleu regard figé était encore fixé sur la gourde suspendue au mur et ses lunettes pendaient du côté droit. Inconsciemment, je tendis la main pour poser leurs branches d'écaille sur l'oreille. Aussiôt je fus étonné de ce soin inepte. Comme si cette paire de lunettes pouvait désormais le gêner !

Une grosse mouche à vers — déjà là ? — vola dans l'entrée ensoleillée et fit miroiter dans la lumière ses couleurs vert et or. Ensuite elle se posa sur le casque du capitaine, suspendu sur un pieu, à ses côtés. Une fois là, elle tourna sur place de tous côtés. Elle regarda autour d'elle l'abri, tel un nouveau locataire, bon père de famille bien nourri, qui inspecte le logement où il emménagera bientôt. Ensuite elle se frotta les pattes, très satisfaite de son inspection, et hop, s'assit tout d'un coup, comme une goutte épaisse, sur le front de cire de Ioannou. De nouveau elle se frotta les pattes et, vite, à tout petits pas, courut à la racine du nez et enfonça rapidement sa trompe dans l'œil gauche, là, dans la racine du nez. Je la chassai de suite et fermai de mes doigts les yeux en larmes du mort. Les plantons vinrent et placèrent les cadavres côte à côte. Le lieutenant fut posé sur son lit de camp et Ioannou à terre, sur une toile de tente propre. Ils prirent ensuite une couverture et les couvrirent jusqu'au front. Sous peu, le docteur, le commandant et d'autres officiers de la compagnie arrivèrent. Tous parlaient bas et serraient la main du capitaine. Soudain le soleil disparut comme englouti. Et bientôt une forte pluie se mit à fouetter la tranchée avec une fureur exaspérée.

Avant de retourner à mon abri, mon capitaine me serra la main et me dit d'aller la nuit, prendre le thé avec lui, pour lui tenir compagnie.

J'y allai à la tombée de la nuit. Outre notre capitaine allité, j'y trouvai plusieurs autres. Il y avait Deroux, un lieutenant du génie, français, inspecteur des travaux du secteur entier de notre régiment. Il y avait encore deux autres sous-lieutenants de notre compagnie, deux types vulgaires et complètement insignifiants, de ceux qui dans le civil auraient été des rustres et, qui n'ayant rien de pire à faire se virent forcés de s'inscrire comme sous-officiers de carrière. Maintenant que les officiers devenaient rares, ils virent tout ahuris s'accrocher sur leur épaule une étoile, en plein jour. Au début, ils furent grandement étonnés de voir que leurs rodomontades, la paresse et l'incapacité qu'ils avaient dans la vie pacifique et qui les maintenaient dans une attitude humiliante parmi les hommes, constituaient justement, ici dans l'armée, les qualités requises pour se faire distinguer et pour bâcler leurs petites affaires. Ils se firent donc à cette nouvelle situation, et c'est de l'air le plus naturel du monde que, maintenant, ils ont leur domestique, se font appeler «Monsieur» et passent des gants blancs sur leurs ongles noirs pour aller à la ville. Il y avait, de plus, le sergent-major, Dalas, un grand pendent débraillé qui fumait sans cesse—grâces soient rendues aux paquets de cigarettes des «non-fumeurs» de la compagnie — et qui ne pouvait souffrir le poilu instruits. A peine entré, une agréable chaleur mêlée à la forte odeur du sang fraîchement versé et à la fumée des cigarettes, me caressa le visage. L'entrée était soigneusement fermée par un double rideau de toile de tente. Une lampe à acétylène à deux becs brûlait sur la table de bois, où baillait un trou triangulaire, fait par le même métal qui avait fauché les doigts du fourrier. Sur un coin de la table une grande tache de sang était fraîchement épongée. Sur le plancher on avait gratté avec la pelle la terre mouillée de sang. Seuls le registre de la cantine, aux pages ensanglantées, un tas de cartes de jeu maculées

de sang et quelques morceaux de l'obus meurtrier, funèbres archives de la compagnie, étaient posés dans l'armoire du coin. Je m'assis aussi sur une de ces grosses bobines de tôle, où du fil de télégraphe était roulé. Une énorme théière bouillait sur un trépied de fortune; une flamme bleue jaillissait en dessous d'un bloc d'alcool solidifié. On s'ingurgitait bruyamment le thé chaud, dans des coupes d'aluminium, que l'ordonnance du capitaine ne cessait de remplir. Il y avait encore à la disposition du groupe, une boîte pleine de biscuits, le sucrier du capitaine et une grande bouteille de rhum anglais. Tous en mettaient dans leur thé à chaque instant. Cette rouge veillée de mort était en vérité très triste et très agréable. Le capitaine racontait lentement comment cela s'était passé et parfois il s'arrêtait en grimaçant de douleur pour déplacer son genou enflé.

— Donc c'était une torpille. Deroux en a vu les morceaux... tel poid, telle marque. C'était la première fois qu'ils en envoyaient de pareille. C'était un obus «errant»; c'est à dire qu'il avait été lancé sans aucun but. L'abri se trouvait derrière un pli de terrain et ne pouvait être vu par les observateurs de l'ennemi. C'était un de ces obus qui arrivent toujours «recommandés» comme disent les poilus. Tel avait été le bon plaisir d'un artilleur quelconque, là bas, en face, ou peut-être essayait-on quelque nouveau type de projectile. Il avait éclaté exactement sur le cintre de l'entrée. On avait transporté là, la table, pour jouir du soleil. C'était feu Apostolou qui en avait eu l'idée.

— Mon capitaine, si nous pouissions la table un peu plus loin au soleil? Ça nous dégoûterait un brin.

Ils jouaient à la manille, tandis que le fourrier et son aide passaient au propre les dernières «écritures» de la cantine. C'était fatal. On ne peut rien contre. Apostolou était en train de raconter un mauvais rêve qu'il avait eu le matin. Comme quoi c'était la paix, le régiment était dehors, e

plein air et poussait des hurrahs. Au loin, du fond de la campagne on voyait voguer sur terre un navire noir, pavoisé, sifflant et fumant. Sur le pont il y avait une foule de marins, debout, entièrement immobiles, aux visages pâles, étrangement sévères, les bras croisés sur la poitrine et regardant «puissamment». Le navire montait, montait toujours, à travers les collines sèches et s'arrêta devant la tranchée, là, tout près de l'abri.

Et le capitaine de conclure :

— C'est la nostalgie du soleil qui l'a tué.

Nous jetâmes tous encore un regard sur les deux cadavres. Deux jeunes gens massacrés en offrande au soleil. A la lumière vacillante de la lampe les ombres se détachaient sur les deux corps. Alors on pouvait croire que les morts luttèrent sous leurs couvertures pour découvrir leur visage. Je pensais tout à coup qu'Ioannou portait encore sur ses yeux morts ses grandes lunettes rondes penchées sur le côté. Et je me rappelai un jour où je l'avais vu dormir avec ses lunettes sur le nez.

— Dis donc, lui criai-je en le secouant, tu ne veux donc pas les enlever, même quand tu dors ?

Il se réveilla ahuri, ouvrit tout grands ses yeux d'enfant et me dit, en souriant de son bon sourire éternel :

— Oui, certes, c'est pour voir clair... les rêves.

Nous buvions sans discontinuer du thé et du rhum et fumions les cigarettes du capitaine. On dirait que, peu à peu, notre tristesse quittait ce caveau funèbre souterrain. Il semblait qu'elle fût lentement poussée au dehors par les lumières de l'acétylène et par les voix de notre bande qui, petit à petit, devenaient plus fortes, plus vives et plus joyeuses.

Toute l'horreur et toute la tristesse du massacre glissaient au dehors, à travers les rideaux suspendus à l'entrée haute et exiguë de l'abri. Dehors. Vers la froide tranchée

boueuse, pleine de sacs éventrés, vers les collines piquées par la pluie glaciale et fouettées par le vent du nord. C'était presque une volupté que de nous sentir sains, rechauffés rassasiés, avec une tasse de thé au rhum bouillant sous le nez, avec une bonne cigarette de luxe aux lèvres. Nous savions parfaitement que dehors il faisait froid, qu'il tombait une pluie désespérante et que les patrouilles, plongées dans la boue entre les deux lignes, veillaient pour cette sauvage chasse à l'homme; Qu'ici, près de nous, gisaient deux malheureux camarades, qui venaient d'arroser le sol de leur sang, en gigotant comme des moutons massacrés.

Evidemment cette pensée n'était pas bien nette et ne se formulait pas en nous-mêmes avec une franchise si impudente. Je sais cependant que c'est elle qui nous enivrait petit à petit, plus que le rhum de notre capitaine et que ses cigarettes délicieusement grisantes.

Le capitaine me demanda si Ioannou était un «pays».

Oui, nous sommes originaires du même village. Il m'avait confié dernièrement que sa femme, la fille du prêtre, lui avait écrit qu'il serait bientôt père.

Le sergent-major sortit de l'armoire un paquet qu'il défit lentement. C'était les objets qu'on avait trouvés sur le mort et que la Compagnie allait envoyer chez lui. Il en tira un pauvre portefeuille en papier à deux poches.

— Voici, dit-il la photo de sa femme.

C'était une photo aux coins rongés mais très nette. Une petite tresse de cheveux brillants, chatain foncé, était attachée par un fin ruban bleu ciel.

Cette relique conjugale sacrée passa par toutes les mains. Chacun la garda un bon moment et la tripota en silence. L'un de nos sous-lieutenants, à cheveux frisés de nègre, à lèvres épaisses et noirâtres, dévora la photo du regard. Puis il respira profondément la tresse et dit, les yeux brillants, avec un soupir :

— Belle fille, ma foi, une vraie brioche de qualité.

Le Français acquiesça en baragouinant quelques mots de grec :

— Très chic, très bien.

Je regardai la photo à mon tour. C'était bien elle, la cadette du prêtre. Les yeux noirs, les sourcils arqués, le sourire provoquant, les seins durs et altiers, plantés haut, bien écartés l'un de l'autre et poussant fièrement le tissu léger de la blouse. Deux fruits pleins de suc, appelant la convoitise et gonflés en offrande amoureuse. Tout était très visible sur cette photographie. Et l'image souriait avec une gaminerie étrange et inexplicable, même ici, dans cet abri dont on venait à peine de gratter le sol embourbé par le sang chaud de son mari. Et ces cheveux qui venait répandre ici leur enivrant parfum de femme ! Dans ce souterrain infernal, puant le tabac, l'iodoforme, le rhum, l'alcool brûlé et la buée de sang. Et lui, le mort, gisant à deux pas sur une toile de tente. Sa jambe droite est tranchée comme d'un coup de hache mal aiguisée. Elle est restée là, sous la couverture, séparée, entièrement étrangère au corps, comme un petit mort. Elle est là, enveloppée dans ses molletières bleues, chaussée d'un godillot, avec une plaie affreuse, noirâtre et rouge du côté de la cuisse. Et la moelle pend des loques ensanglantées du pantalon, comme un gros vers crevé, blanc et rose. Cependant la jeune femme rit du fond de son image. Comme derrière une vitre. Elle nous sourit, gamine, amoureuse, heureuse. Elle sourit à tous ces grognards qui sont à moitié ivres et qui la déshabillent du regard, elle sourit au Français, elle sourit à ce grand pandard de sergent-major. La malheureuse ne sait rien de ce que nous savons et sa gorge ferme est toujours là, en offrande amoureuse.

Ce pauvre Ioannou !

Ce brave enfant ! C'était le plus aimable des hommes de la compagnie. Toujours gai,

et serviable plus que personne. Rencontrait-il quelqu'un dans le couloir étroit de la tranchée, il se collait contre le mur boueux, pour faire place à l'autre et le laisser passer . . . . Et cela avec un éternel sourire qui brillait inlassablement dans ses yeux bleus ; même maintenant, avec toutes ces souffrances, avec l'insupportable misère de cette vie abrutissante, qui nous énervait à un tel point que nous nous en prenions à nos habits et que nous cherchions tous les prétextes pour nous injurier grossièrement et en venir aux mains avec une haine noire dans le cœur.

Une fois, au cours des longues marches, tandis qu'il emballait, les papiers de la compagnie, un muletier fit passer son mulet si près de lui qu'il lui marcha sur le bout du pied. Ioannou poussa un cri de douleur. Le capitaine, furieux contre le muletier, s'apprêtait à le secouer d'importance. Ioannou se mit tout de suite à rire, assurant le capitaine que ce n'était rien. Ainsi le muletier ne fut pas puni. Mais pendant quatre jours de marche Ioannou boita en cachette. Quatre jours entiers de souffrance.

— Un garçon de cœur, dit le capitaine. Je le suivais un jour du poste d'observation de l'artillerie, tandis qu'il traversait, avec l'ordre du jour sous le bras, le « passage du renard » (Nous appelions ainsi un sentier entièrement découvert entre deux collines. L'ennemi le criblait d'obus, tant qu'un chat n'aurait pu passer. Et Ioannou y passait chaque jour, forcé de le suivre pour aller copier au régiment l'ordre du jour). Je l'observais donc à la jumelle et je fus étonné de voir le courage que recouvrait ce caractère de jeune fille. L'ennemi, l'avait repéré, si bien qu'il dissimulât sa course. Et il se mit à tirer sans perdre de temps. Il fallait alors le voir, mes gas, se jeter à plat ventre chaque fois que sifflait un obus et attendre qu'il ait éclaté pour reprendre sa course, courbé en deux. On aurait dit qu'il était aux grandes ma-

nœuvres et qu'il recevait un tir à blanc.

Tous se tournèrent et regardèrent avec respect la couverture qui couvrait le corps en lambeaux. Et je pensais que là, sous la grossière couverture il y avait son visage de cire aux lèvres décolorées et qu'il continuait à porter ses lunettes rondes pendues à l'une des oreilles.

Ensuite, je ne sais comment la conversation tourna et l'on se mit à parler des cors aux pieds.

C'est un martyr pour gens distingués et pour civils, dit le sergent-major qui trempait ses doigts avec un biscuit dans son thé. Nous autres soldats nous avons le meilleur remède pour les cors. Un paire de godillots, de ceux dans lesquels on peut faire demi-tour sans qu'ils changent de direction.

Le Français nous raconta avec beaucoup d'humour qu'il souffrait d'un cor depuis quatre ans et à tel point que quelquefois il lui vient l'idée de...se marier pour avoir la paix. Comment? se marier? Le lieutenant Deroux devait avoir bu sûrement!

— Non, je n'ai pas bu sapristi! Et tenez, voici comment l'histoire est arrivée. Deroux se promenait distraitement sur un boulevard. Tout d'un coup: aïe! Une jeune fille était près de lui à qui il avait marché sur le pied sans le vouloir. Le petit avait pâli de douleur. Et Deroux de demander mille pardons et d'offrir son bras pour que la jeune fille s'y appuie. Elle s'y appuya si bien qu'elle n'entend pas s'en passer voilà des années maintenant. Et Deroux n'a aucune envie de le lui retirer. Il est tout à fait amoureux d'elle. Il s'occupe de la faire venir à Salonique et de l'épouser «si Dieu veut».

Et ainsi la conversation tomba sur son sujet habituel, qui la nourrit depuis des mois dans les tranchées et qui est toujours neuf.

La Femme!

Sainte Vierge! avec quelle ardeur, avec quelle passion nous parlons d'elle ici, dans nos cavernes. Et quand nous n'en parlons

pas, nous pensons à elle avec une fiévreuse et malade intensité. Et quand nous dormons, agités, harassés de fatigue et d'ennui, nous rêvons à elle. Nous lui tendons en suppliants nos mains osseuses. Nous dévoilons en imagination sa nudité. Nous respirons comme du haschich son parfum, nous agitons violemment dans notre cerveau fatigué les souvenirs voluptueux d'autrefois, et les lignes et les mouvements. Et nous savourons le désir d'elle comme un poison très doux et avec tous nos sens. Oh! avec quelle sauvage ferveur tous parlent ici d'elle! Où est-elle cette cruele et lascive déesse, que nous l'adorions en des liturgies! Qu'elle vienne fouler de son talon rose des millions de guerriers boueux qui rouleront comme des bêtes joyeuses sous cet avilissement voluptueux. Où est-elle, que nous fassions briller pour elle les poignards, dans ces cachots humides et profonds, où roulent des troupeaux de mâles. ... Ils délirent pour elle ici, sous l'aile de la Mort. Ils rêvent de la briser dans leur rage amoureuse pour tremper leur mâle figure affamée dans son sang rose de femme. Depuis que cette causerie leste a commencé, tous ont pris dans leur mouvement, dans le ton de leur paroles une expression de joie irritée et sauvage. Le sergent-major gesticule comme un épileptique. Une histoire de 1912:

— Je donne un coup de pied à la porte et j'entre...

L'officier trapu avec les cheveux crépus et les grosses lèvres lève haut sa tasse remplie de thé et de rhum. Il tousse:

— Mesdames et Messieurs! Je bois à la santé des belles femmes des deux hémisphères et aux deux hémisphères de toutes les belles femmes!

Ses petits yeux nous regardent tous les uns après les autres pour voir l'effet produit par son trait d'esprit. A la fin, il rit tout seul et très content. Le sergent-major rit un peu, obligatoirement, disons par discipline, et montre une rangée de dents jaunâtres qui

pendent au milieu de sa moustache tombante. L'officier lui lance un regard reconnaissant. Son confrère cependant, l'autre sous-lieutenant, découvre que ce toast, il en mettrait sa main à couper, n'est pas de lui, il a dû l'entendre ou le lire quelque part.

— Sur la couronne que je porte ! proteste par habitude l'homme aux grosses lèvres, oubliant qu'il ne porte plus de couronne au képi.

— Si feu Apostolou t'entendait jurer sur ta couronne, tu passerais un mauvais quart d'heure avec lui, dit sérieusement le capitaine.

De fait, Apostolou était un des volontaires républicains du mouvement. Il croyait lui aussi que nous allions délivrer les peuples asservis et le peuple grec du joug royal ! Comment aurait-il pu prévoir qu'il mourrait « glorieusement » un jeu de cartes à la main...

Le Français fredonne une chanson pleine de crapuleux sous-entendus. Tous accompagnent en marquant le rythme sur leurs tasses :

— Salonique -nique -nique !

Quel tapage ! Il me semble que nous sommes, tous ivrés. A ce moment, on entend des pas à l'entrée. Un doigt frappe discrètement la tente pendante.

— Entrez !

Entrent quatre brancardiers avec deux brancards. Ils sont envoyés par le bataillon pour prendre les morts.

Bien, qu'ils les prennent. Un moment de trouble, un souffle d'horreur : le pied de Ioannou a glissé du brancard et est tombé avec un bruit sourd. Les brancardiers sont obligés de le fixer solidement avec quatre épingles de sûreté sous la tunique parce que ce qui reste du pantalon n'est qu'une guenille humide et effilochée. Ainsi le godillot de la jambe coupée arrive au genou de l'autre, et il est tourné en dehors comme si le pied était tordu. On aurait pu croire qu'il souffrait terriblement de cette position anti-naturelle, si on n'avait vu que le visage pâle était entièrement calme sous la lumière

blanche. Ses lunettes brillaient comme des yeux. Le sergent-major conseille, — pour tout prévoir — d'épingler de même le bras broyé s'il ne veulent pas le perdre en route. Il propose aussi de lui mettre dans la poche les trois doigts du fourrier. « Il en aura de reste le jour du Jugement Dernier, mais cela ne fait rien. Il en aura besoin pour faire le pied de nez <sup>(1)</sup> à la Divine Providence ! »

L'officier noir se retourne et lui sourit à son tour pour son trait d'esprit.

Quand ils enlevèrent le grand corps d'Apostolou, une de ses mains pendait du brancard. Et tout de suite, un liquide commença à couler, faisant sur la terre une large tache. C'était tout son sang, qui jusqu'à ce moment n'avait pas coulé par la petite blessure de la poitrine, et qui se vidait maintenant qu'on l'avait tourné de côté.

\*  
\*  
\*

Je souhaitai bonne nuit et sortis pour rentrer dans mon abri. L'obscurité était toute imprégnée d'eau. La nuit régnait sur la boue et remplissait la tranchée, humide et épaisse comme l'encre. On avait, en marchant, l'impression de la couper et de l'écarter pour avancer. Des murs que je tâte en marchant, se détachent de grosses mottes de boue qui font « plouf » en tombant dans l'eau qui remplit la tranchée. C'étaient comme des morceaux d'obscurité qui se détachaient de la nuit un à un et qui tombaient. Dans l'abri, seuls ronflaient deux camarades qui n'étaient pas de service. Une petite flamme grésillait dans une boîte de conserves remplie de graisse, suspendue par des fils téléphoniques à une baïonnette fichée dans une poutre du toit. Cela pour que les rats n'ail-

(1) Nous avons dû traduire par une approximation fâcheuse le mot « μουντζόνο » de l'original, qui a la signification d'un geste, essentiellement oriental, marquant le mépris, l'indignation, la colère, et consistant à projeter violemment la main, avec les doigts écartés, vers la personne ou l'objet qu'on veut ainsi outrager.

lent pas la manger. Si les dormeurs n'avaient pas ronflé, on les aurait crus morts sous cette lumière de veilleuse funèbre. L'un d'eux se réveilla quand j'entrai.

— Là bas vers ton lit, me dit-il à travers la peau de mouton qui lui couvrait la tête, il a coulé un tas d'eau et de boue par l'entrée.

Ensuite, il commença à se gratter quelque part et j'entendis ses ongles sur sa peau. Quand il recommença à ronfler, il se grattait encore dans son sommeil.

Je m'emmitouflai dans mes couvertures dans un coin et je sentis le rhum du capitaine travailler dans mes méninges. Je pense les yeux fermés :

Que c'est facile, mon vieux, de devenir un cadavre. Vois ! Apostolou ! Un petit morceau de fer comme un pois, et jeunesse, idées, flamme, force, rêves, mouvement, tout est parti—trrrr—par un petit trou, grand comme ça, comme un grosse piqûre. Un petit trou noir sous le sein gauche. Une petite déchirure de rien dans la peau. Et par là s'est écoulée toute une réserve de vie, de force et de santé.

Je pense à des choses étranges.

S'il est vrai que rien ne se perd dans la nature, mais change de forme seulement, que peuvent être devenues toutes les forces inemployées de cet éphèbe géant, les forces qui seraient devenues des énergies pour les mille actions de sa vie si cette petite déchirure de peau n'était pas intervenue ?

Et je pense encore :

Apostolou était un bel homme, sain, plein de volonté, plein d'idéal et plein de jugement. La Nature l'avait fait ainsi. Une création de choix dont l'âme enthousiaste s'appropriait pour de grandes envolées. Et cependant, un petit morceau de fer, gros comme ça, arrive et fait de cette existence exceptionnelle un cadavre. Un cadavre, c'est un tas de matière stupide, et qui commence déjà à se décomposer. Là. Un peu de gélatine moisie. Cependant regarde : la Nature prend sans retard la matière et commence

à la distribuer de ses mains larges ouvertes et à la transformer. Elle donne un grand morceau de son cœur, du cœur d'Apostolou, à une racine sauvage et jaune qui serpente, s'enfonce et s'avance vers les entrailles de la Terre. Personne ne sait où elle va, cette racine sauvage, personne ne suit sa lutte pour vivre, se nourrir et grandir. Personne ne sait qu'elle existe. Et cependant elle, elle poursuit son travail. Sans arrêt, elle va plus profond, plus profond, comme un vers végétal, mince et fort qui lutte pour passer tel un cordon, au travers de la terre. La racine sauvage a trouvé devant elle une pierre. Ah !. Elle se renfrogne, troublée, étonnée dans les ténèbres souterraines. Ici est une pierre entièrement dure. Elle n'a pas d'yeux, elle est aveugle, la racine sauvage. Elle a cependant d'innombrables petites mains, d'innombrables petits pieds, des millions de petites langues qui cherchent, qui mangent, qui sucent. Le reptile cherche son chemin. Une Force terrible et invincible le pousse à avancer. Et sa lutte est un effort obstiné. C'est une tragédie que personne ne connaît, que personne ne suit. Un moment, une inquiétude trouble la racine, puis une espérance la fait frissonner. Une de ses petites mains velues, qui sont en même temps des pieds et des bouches et des antennes, s'enfonce profondément dans une très fine, une invisible fente de la pierre.

Nous y voilà, dit-elle. Et toute la force du reptile végétal se concentre là. Il faut absolument se faufiler dans la pierre. Il faut lui fendre le cœur, Dieu sait pourquoi. Mais pour cela, il faut de la force. Il faut manger. Il faut le soutien chimique. Et la Force qui observe ces étranges et terribles besoins, jette à la racine sauvage le cœur d'Apostolou :

—Tiens, mange :

Elle lui jette les beaux yeux noirs que des rêves remplissaient quand il les fixait, au loin sur l'horizon bleu et qu'il disait :

— Nous irons à Athènes. Nous irons fêter la jeune République hellénique au Parthénon, sur l'Acropole. Quand les Anciens morts libres entendront les clairons de nos régiments et qu'ils les reconnaîtront, ils diront: Diable! C'est la voix des nôtres!

Et cependant, il semble qu'aux yeux de Dieu, il soit plus nécessaire que tout ceci de donner à une racine sauvage la force d'avancer vers on ne sait quel but, à travers le coeur mystérieux d'une pierre, dans les profondeurs de la Terre.

Comprenez qui veut...

Le rhum anglais du capitaine frappe à grands coups dans mon cerveau. Je pense à des choses encore plus étranges.

Ioannou et Apostolou, me dis-je, ont vécu à peine vingt-cinq ans. Toutes les innombrables autres années de l'éternité ils seront morts. C'est là la réalité pour eux. L'éternité. La certitude et l'éternité. Les autres ridicules vingt-cinq années de leur vie, ce sont vingt-cinq gouttes au milieu d'un cataclysme qui durerait des années, tant d'années qu'ils suffiraient pour étouffer dans le silence de la mort tous les mondes, tous les astres, et qui durerait encore d'infinies années. Il arrive donc là une chose entièrement tragique, et pour un moment je perds la tête à la pensée que nous n'y faisons pas attention comme il faudrait.

Sous la peau de chacun de nous, mon ami, un mort attend patiemment. Il attend avec calme et dignité l'occasion de se montrer avec la sereine tranquillité de toutes les choses éternelles. Ce mort, nous le mêlons à des tas d'affaires embrouillées pendant les courtes années de notre vie. Nous le traînons à droite et à gauche. Nous le fai-

sons agir avec nos passions, nos sentiments, nos enthousiasmes. Lui cependant, ne souffle pas mot. Faut-il monter, descendre? Il monte et descend avec nous. Qu'est ce que cela fait? doit-il penser. Cette agitation ne durera pas longtemps. Que sont quelques années mensongères devant l'éternité de la Vérité qui suivra? Je serai, moi, le Mort tous les milliards d'années qui suivront ces soixante ou soixante dix années de Vie.

Je me rappelle maintenant qu'Apostolou avait une vilaine habitude qui me donnait sur les nerfs quand j'étais dans son bureau ou dans son abri.

Il faisait craquer ses doigts à chaque instant - crac - crac - crac. N'était-ce pas par hasard son squelette qui disait avec ce vilain bruit «Présent»? Mystère!... Certainement je suis étourdi pour de bon par le rhum, pour penser de telles bêtises. Cependant... quelle chose curieuse! que diras-tu de cela?: Si le fourrier pouvait suivre l'enterrement de Ioannou, il aurait assisté à la mise au tombeau d'un peu de lui-même. Et il aurait été le premier homme qui suivrait son propre cortège. Car dans les poches de Ioannou se trouvaient les trois doigts du fourrier coupés à la racine. Ils sont là, jaunes, tordus comme de gros vers crevés. L'un, je m'en souviens bien, avait une tache d'encre là à la deuxième articulation. Et les deux autres avaient les ongles couleur brique, comme brûlés par la cigarette.

Un rat rongé une galette dans mon sac qui me sert d'oreiller.

Il a dû s'y fourrer le vilain pendant que j'étais sorti.

Qu'il rongé tant qu'il voudra!...

STRATIS MYRIVILIS

## Informations Politiques

### BULGARIE

Nous avons dû suspendre nos rubriques habituelles, à cause de la profusion des documents relatifs à la zème Conférence Balkanique. C'est donc à titre de simple aide-mémoire que nous donnerons ici un aperçu succinct des principaux événements politiques du pays depuis notre dernier compte-rendu.

À la suite de la démission de M. Malinov, provoquée par des raisons de santé le 12 Octobre, la présidence du Conseil fut assumée par M. Nic. Mouchanov, collaborateur assidu de son prédécesseur, ministre de l'intérieur du cabinet sortant et membre notoire du parti démocrate. Le nouveau cabinet confiait le portefeuille des Finances à M. St. Stéphanov, jusqu'alors président du Sobranié, fonctions auxquelles il a été succédé par M. Malinov lui-même.

Deux semaines plus tard le nouveau ministère se présentait au Sobranié, où M. Mouchanov prononça un discours important sur la politique intérieure et extérieure du Gouvernement bulgare.

M. Mouchanov a rappelé les difficultés qu'il a fallu surmonter, les concessions mutuelles qui ont dû être faites pour la création du Bloc National, qui remporta la victoire aux élections du 21 Juin. Ces élections, dit le président du Conseil, ont prouvé que le peuple bulgare a su s'élever à un niveau politique assez haut pour pouvoir prendre en mains ses destinées, en dépit des pressions exercées par le parti alors au pouvoir. La transition de l'ancien régime au nouveau s'est effectuée dans des conditions qui font également honneur au peuple et à ses vertus civiques.

Abordant ensuite la question ouvrière M. Mouchanov a rappelé que la législation sociale du pays est l'œuvre de la Démocratie bulgare et que l'exploitation de la classe des travailleurs par des meneurs au service de Moscou ne fait que nuire aux véritables intérêts des ouvriers. Les nouvelles générations des hommes politiques —et la plupart des membres de la nouvelle chambre y siègent pour la première fois—doivent s'unir aux anciennes par la voie des traditions, épouser l'expérience et la pureté morale des anciens pour imprimer un nouvel élan à l'accomplissement d'œuvres utiles à la nation.

Le président du Conseil a passé ensuite en revue les grandes questions intérieures qui sollicitent l'attention du Gouvernement: question d'amnistie, que le Gouvernement se propose d'accorder dans une large mesure à tous ceux dont l'opinion publique, en voie de perpétuel

changement, réclame la présence; aide à la population agricole par l'introduction de diverses mesures, notamment du monopole étatique des céréales, réduction du prix des produits industriels, mesures pour la stabilisation du change au moyen du contrôle de l'importation, assainissement financier par des compressions budgétaires, adaptation du système de l'instruction publi que aux nouvelles conditions du peuple bulgare.

Le président du Conseil a examiné ensuite la politique étrangère du pays, qui peut se resumer en deux mots: paix et entente avec tous. Rendant hommage à l'activité de la S.d.N. Monsieur Mouchanov a exprimé l'espoir qu'elle sera une jour en mesure de résoudre par des moyens pacifiques nombre de différends réglés jusqu'ici par le fer et par le feu.

M. Mouchanov a constaté ensuite l'excellence des rapports de la Bulgarie avec la Turquie et avec la Roumanie, malgré quelques excès récemment commis dans ce dernier pays sur nos conationaux, sujets fidèles de l'Etat roumain. En ce qui concerne la Grèce les intérêts économiques des deux pays imposent la nécessité d'un règlement rapide des problèmes litigieux en vue de créer une ère nouvelle dans les rapports des deux pays. À l'égard de la Yougoslavie la Bulgarie a donné de nombreuses preuves de sa bonne volonté mais nous enregistrons du côté yougoslave des plaintes continuelles pour des attentats dont le foyer serait chez nous.

Nous devrions prendre des mesures, nous dit-on, pour supprimer ce foyer. Nous avons prouvé que nous ne voulons pas tolérer et que nous ne tolérerons pas dans notre pays l'armement de bandes qui portent atteinte à la tranquillité du royaume voisin. C'est là un politesse élémentaire et la condition essentielle d'un bon voisinage. Mais nous ne pouvons pas répondre de l'impossible.

Nous avons pris de mesures dans le passé, et nous allons les prendre aussi à l'avenir, afin de garantir une tranquillité réelle le long de la frontière. Je suis persuadé que le gouvernement de l'Etat voisin possède des preuves réelles de ce que nous sommes animés de cette volonté.

Concernant la question des minorités M. Mouchanov a déclaré qu'effectivement la minorité bulgare ne jouit pas dans les Etats voisins de la protection prévue par les traités. Mais il ne faudrait pas croire qu'on améliorerait la situation de nos conationaux en envenimant nos relations avec nos voisins. Au contraire, notre politique doit tendre à la suppression de tout ce qui pourra

susciter des malentendus entre nous et, à cet effet, nous devrions cultiver chez nous, dans notre peuple, le sentiment d'amitié envers les peuples voisins. Car les sentiments d'amitié qui seraient peu à peu cultivés sont les plus indispensables pendant ces jours tragiques où les peuples doivent se prêter secours les uns aux autres. En présence de l'organisation actuelle des États démocratiques, une fois les peuples acquis à l'amitié entre eux, les gouvernements ne pourront pas facilement procéder à un changement de leurs sentiments. L'amitié entre les peuples voisins doit être cultivée chaque jour. Voilà pourquoi nous sommes décidés d'apporter des preuves que nous ne susciterons aucun obstacle à la réalisation de ce but. Notre intention à nous, hommes d'État bulgares, qui connaissons le sort de notre peuple, n'est pas de proférer des menaces contre qui que soit : nous ne nous faisons pas d'illusion que nous pourrions par des fanfaronnades résoudre le problème des minorités. Au contraire, nous devons nous livrer à notre foi en la conscience publique et à la raison de tous nos voisins pour préparer ainsi, par d'efforts communs, le terrain à une solution amicale de ce problème, eu égard à la paix future et à l'entente. Que pourra demander davantage un Bulgare ?

Quant à la révision des traités c'est un problème vivant. Il a été dit autrefois que les traités sont créés pour subir des changements. Nous avons un sort cruel créé par le traité de paix qui nous a été imposé. Malgré tout, j'espère que l'avenir nous réserve un tout autre règlement des problèmes qui constituent un obstacle pour le bien-être des peuples.

Nous autres Bulgares qui habitons un petit pays, nous n'avons qu'un devoir : ne pas aggraver nos rapports avec nos voisins, mais au contraire, tendre, par notre politique intérieure et extérieure, à créer des conditions de paix et d'entente avec eux. Nos minorités ethniques qui habitent les États voisins, ne demandent que leurs droits culturels. Je dirai même que ce problème n'est pas un problème de politique, mais d'humanité.

Je crois que la conscience humaine et surtout les États voisins comprendront que nos minorités demandent ce que les traités stipulent. Croyez-vous que par les menaces et les perturbations auxquelles nous aurions recours, nous pourrions nous rapprocher plus vite du but que nous poursuivons ? Au contraire, nous nous éloignerions de plus en plus de notre but et nous éloignerions de plus le règlement du problème de nos minorités.

En terminant son discours, M. Mouchanov a résumé que la politique du cabinet actuel est la suivante : la paix et l'entente avec tous les peuples voisins et le règlement de tous les problèmes pendants que nous avons à liquider avec nos voisins. Nous croyons, dit-il, qu'en fin de compte la justice triomphera dans les relations internationales et dans celles entre les divers États.

Quelques semaines plus tard un incident regrettable se produisit à Sofia : le jour de l'anniversaire du traité de Neuilly, à l'issue d'une réunion publique, un groupe de jeunes gens organisa une manifestation devant l'hôtel de la Légation Yougoslave. Les milieux politiques et la presse bulgares ont été unanimes à flétrir la conduite de ces provocateurs et le ministre des Affaires étrangères a aussitôt exprimé les vifs regrets du Gouvernement au ministre de Yougoslavie. Une démarche identique était faite par le représentant bulgare à Belgrade. Le Président du Conseil a de plus fait part à la presse de son indignation. L'incident a eu cependant à Belgrade une répercussion considérable. La presse lui a consacré des articles et des commentaires indignés. Une note était remise par le ministre de Yougoslavie au Gouvernement bulgare qui dans sa réponse, exprimait derechef ses regrets et signalait les mesures prises pour la découverte des coupables. La note réitérait la ferme volonté du Gouvernement de conserver des rapports amicaux avec le pays voisin. Une nouvelle note de la Légation Yougoslave prenait acte de la note bulgare et manifestait aussi le désir du Gouvernement Yougoslave d'entretenir des relations d'amitié et de bon voisinage avec la Bulgarie.

Cette note mettait heureusement fin à l'incident. Il n'en est pas moins vrai que les propositions que cet incident a été sur le point de prendre et qui ont pu être réduites grâce à l'esprit de conciliation dont les deux gouvernements ont fait preuve, révèlent que l'atmosphère balkanique, tant au point de vue politique qu'à celui de l'opinion publique, n'est pas encore suffisamment préparée à l'idée de la fraternité de nos peuples et de la communauté de nos intérêts. Le devoir des amis de l'Union Balkanique est de travailler pour sa réalisation n'en devient qu'un plus impérieux et plus urgent.

Le voyage de M. Mouchanov à Ankara fut un autre événement marquant dans la vie politique du pays, cette fois-ci, par bonheur dans le sens du rapprochement. Les rapports de bon voisinage qui existaient déjà entre les deux pays en ont été renforcés de manière à permettre d'espérer les plus fondés sur une collaboration éc

nomique étroite des deux peuples. Ce voyage n'a pas été sans prêter à des commentaires politiques, mais ceux qui ont voulu y voir les fondements d'un bloc dont la formation serait imminente avec la participation de la Grèce, ne semblent pas avoir été de bon prophètes.

### L'amnistie.

En application de la loi d'amnistie votée par le Sobranié, deux cent onze condamnés politiques ont été relaxés des prisons centrales. Les relaxations continuent. Plusieurs détenus attendent également d'être grâciés à l'occasion de l'anniversaire de naissance du roi.

Le ministre de la justice a déclaré que ceux des exilés qui ont été amnistiés n'ont rien à craindre s'ils veulent rentrer en Bulgarie.

Conformément aux décisions antérieures du gouvernement, seront exceptés de l'amnistie les ex-chefs agrariens fugitifs à l'étranger, MM. Oboff, Athanassoff, Stoyanoff et Todoroff. Sont de même exceptés les chefs des mouvements communistes et les promoteurs de l'agression organisée en 1926, par les émigrés agrariens en Yougoslavie, contre le village Godetz situé en territoire bulgare à proximité de la frontière serbo bulgare.

## GRÈCE

### Le texte de l'arrangement gréco-bulgare.

*Arrangement intervenu entre le Gouvernement Royal de Bulgarie et le Gouvernement de la République Hellénique, concernant l'application de la proposition Hoover aux réparations bulgares et l'exécution de l'Accord Mollov-Cafandaris durant l'année Hoover, 1<sup>er</sup> Juillet 1931—30 Juin 1932.*

Le Gouvernement Royal de Bulgarie et le Gouvernement de la République Hellénique, animés du désir d'appliquer la proposition du Président des Etats-Unis d'Amérique en date du 20 Juin 1931 concernant la suspension des dettes intergouvernementales aux paiements de la Bulgarie au titre des réparations et de régler par un moyen pratique pour l'année Hoover le différend qui s'est élevé entre eux, en ce qui concerne la dette résultant de l'accord Mollov-Cafandaris pour l'année Hoover,

Ont nommé leurs représentants, à savoir :

Le Gouvernement Royal de Bulgarie :

Son Excellence Monsieur Pierre Neïcov, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté le Roi des Bulgares, et

Monsieur Nicolas Stoyanov, Directeur de la Dette Publique de la Bulgarie.

Le Gouvernement Hellénique :

Son Excellence Monsieur André Michalakopoulos, vice président du Conseil, ministre des affaires étrangères, et

Monsieur George Melas, Directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères,

Qui, munis de leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, ont convenu ce qui suit :

**Art. 1.**— Le Gouvernement Hellénique déclare accepter, en ce qui concerne la part des réparations bulgares revenant à la Grèce, la proposition Hoover et accorde à la Bulgarie, pour l'année à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1931 jusqu'au 30 juin 1932, une suspension du paiement de ces réparations.

**Art. 2.**— Le Gouvernement Hellénique autorisera, dès la signature du présent arrangement, la Banque des Règlements Internationaux de débloquer en faveur du Gouvernement Bulgare, en ce qui concerne la Grèce, les sommes déposées à la Banque Nationale de Bulgarie le 15 avril, 15 mai et 15 juin 1931, au crédit du compte B de la Banque des Règlements Internationaux, comme mandataire des Puissances créancières de la Bulgarie.

**Art. 3.**— Le Gouvernement Hellénique autorise par le présent arrangement le Gouvernement Bulgare de déduire, sur la part revenant à la Grèce dans les réparations bulgares, la somme de 2.322 530 francs-or, constituant l'équivalent semestriel 1<sup>er</sup> janvier 1931—30 juin 1931 que la Grèce aurait dû avoir effectué, en vertu de l'accord Mollov-Cafandaris, à la date du 31 juillet 1931,

**Art. 4.**— Le Gouvernement Hellénique procédera au versement de la somme de 1.681.666 francs-or à effectuer par la Grèce pour le semestre 1<sup>er</sup> juillet 1931—31 décembre 1931, en vertu de l'accord Mollov-Cafandaris, à la date du 31 décembre 1931, à la Banque Nationale de Bulgarie.

De son côté, le Gouvernement Bulgare portera, à partir du 15 Octobre 1931, et le quinze de chaque mois jusqu'au 15 Mars 1932 inclus, à la Banque Nationale de Bulgarie, au crédit de la Banque des Règlements Internationaux et au compte B une part suffisante des paiements mensuels au titre des réparations prévus à l'article 5 du Contrat de Trust pour constituer, à la date du 15 Mars, la somme de francs-or 1.681.666, montant du paiement à effectuer par la Grèce le 31 Décembre 1931, en vertu de l'accord Mollov-Cafandaris. Cette somme de 1.681.666 francs-or

devra être versée le 31 Mars par la Banque des Règlements Internationaux à la Grèce.

**Art. 5.**— La part ainsi différée des réparations bulgares sera remboursée dans des conditions à établir par le Comité international des Experts de Londres en dix annuités égales, selon les recommandations contenues au § 15 du Rapport des Experts en date du 11 Août 1931.

**Art. 6.**— Le présent Arrangement ne modifie pas la situation de droit des parties, telle qu'elle existait au moment où le Conseil de la Société des Nations, par sa résolution du 19 Septembre 1931, a demandé à la Cour Permanente de Justice Internationale un avis consultatif.

Il demeure toutefois entendu que les dispositions du présent article n'affectent nullement les autres dispositions du présent arrangement portant règlement définitif des paiements de part et d'autre, durant l'année Hoover.

Fait à Athènes, en double exemplaire, le onze Novembre mill neuf cent trente et un.

Pour le Gouvernement	Pour le Gouvernement
Bulgare	Hellénique
<b>P. Neïcov</b>	<b>A. Michalacopoulos</b>
<b>N. Stoyanov</b>	<b>G. Mélas</b>

#### Protocole Annexe.

A) A partir du 15 Avril 1932 inclus, et à moins d'accord contraire entre les pays créanciers et la Bulgarie, conformément aux dispositions de l'Accord de La Haye du 20 Janvier 1930, celle-ci portera au crédit de la Banque des Règlements Internationaux, au compte B conformément aux dispositions de l'article 5 du Contrat de Trust la somme nécessaire en devises étrangères pour constituer un nombre de francs-or égal à la sixième partie des versements semestriels au titre des réparations venant à échéance le 31 Mars et le 30 Septembre.

B) Les deux Gouvernements s'engagent à notifier le présent arrangement et le protocole Annexe, dès leur signature, au Secrétariat de la Société des Nations, au Président du Comité International des Experts à Londres Sir F. Leith Ross, et à la Banque des Règlements Internationaux.

C) La somme qui aurait dû être portée au crédit de la Banque des Règlements Internationaux et au compte B à la date du 15 Octobre 1931, suivant l'article 4 alinéa 2 de l'arrangement en date de ce jour, sera portée au crédit de ce compte à la Banque Nationale de Bulgarie, en même temps que la somme prévue pour le 15 Novembre 1931

D) La semestrialité 1<sup>er</sup> janvier—30 juin 1932

de la Convention Mollov Cafandaris sera versée par le Gouvernement Hellénique à la date du 30 juin 1932, au lieu de celle du 15 juin 1932.

La modalité de paiement prévue à l'article 4 de l'arrangement en date de ce jour et au paragraphe D du présent Protocole ne modifie en rien les stipulations de l'article 5 de la Convention Mollov-Cafandaris.

Fait à Athènes, en double exemplaire, le onze Novembre mil neuf cent trente et un.

Pour le Gouvernement	Pour le Gouvernement
Bulgare	Hellénique
<b>P. Neïcov</b>	<b>A. Michalacopoulos</b>
<b>N. Stoyanov</b>	<b>G. Mélas</b>

#### Un pacte d'amitié avec la Pologne.

Les gouvernements grec et polonais viennent de signer à Varsovie un pacte d'arbitrage général, aussi bien pour les différends d'ordre politique que pour ceux d'ordre juridique.

#### Dissolution de la Commission Mixte Gréco-Bulgare.

La Commission Mixte Gréco-Bulgare d'émigration volontaire ayant achevé sa tâche, est considérée comme dissoute depuis le 31 décembre dernier, conformément à la décision prise à la dernière session du Conseil de la S. d. N.

Les membres neutres de la Commission Mixte, dont le mandat a pris fin depuis la date précitée, quitteront Athènes le 31 janvier et passeront par Genève afin de soumettre leur rapport final sur l'œuvre d'ensemble accomplie par la commission.

D'après la décision du Conseil de la S. d. N., la liquidation ultérieure des comptes sera confiée à des bureaux spéciaux qui seront institués auprès des ministères des finances de la Grèce et de la Bulgarie,

#### ROUMANIE

A l'ouverture de la session ordinaire du Parlement, M. Iorga, président du Conseil, a donné lecture du message royal.

Le message exprime le désir que sur le terrain purement économique, la tâche du gouvernement soit soutenue par tous les partis politiques. Comme tous les pays atteints par la crise économique dans la période d'après guerre, la Roumanie doit faire appel à l'esprit d'abnégation de tous les citoyens.

Le gouvernement soumettra le budget avec les dépenses réduites au strict nécessaire. En vue de soulager financièrement les classes soci-

ales les plus atteintes par la crise économique, le message annonce que le gouvernement se propose de convertir les dettes agricoles en dettes à long terme, de fonder une Caisse d'Amortissement des dettes et d'émettre des obligations industrielles en vue de renforcer les industries vitales du pays.

Le gouvernement portera tout particulièrement son attention sur la rationalisation de la culture agricole, afin qu'elle puisse répondre mieux aux exigences du marché international. Il soumettra également une série de projets de lois pour la réorganisation de l'instruction publique sur la base des nouvelles méthodes d'enseignement et procèdera à la codification des lois sur l'assurance sociale, à l'organisation des tribunaux, etc.

En ce qui concerne la politique extérieure, le gouvernement restera fidèle aux principes qui ont régi dans le passé l'activité des gouvernements roumains. « Ces principes de la politique extérieure roumaine — a-t-il dit — ont été dictés tant par les liens étroits avec les Puissances amies et alliées, que par notre désir de vivre en une heureuse harmonie avec les pays proches ou éloignés, en vue de l'affermissement plus solide de l'œuvre de paix dont le monde a tellement besoin dans les circonstances actuelles ».

### M. Iorga et les minorités.

Lors des discussions qui se sont déroulées à la Chambre des députés sur le budget général de l'Etat, un membre important du parti paysan, M. Serdici, a critiqué la création du sous-secrétariat d'Etat pour les minorités et a demandé sa suppression. Les minorités n'auraient pas apprécié, d'après lui, la générosité injustifiée de la part du gouvernement actuel; c'est pourquoi on devrait considérer sa création comme une marque de faiblesse. Il a encore soutenu que ce serait sous l'influence des organisations juives d'Amérique qu'on aurait admis dans les traités de paix, signés en 1919, le principe de la protection des minorités. La meilleure politique devrait être celle préconisée par l'ancien délégué du Brésil à la Société des Nations, M. Mello-Franco, qui aurait relevé dans son fameux rapport, déposé à Genève, que les Etats ayant des minorités sur leurs territoires auraient l'intérêt de tout éviter, pour que ces dernières se considèrent comme des castes privilégiées. Il faut que les minorités soient assimilées par l'élément prépondérant, si l'on ne veut pas qu'elles deviennent un corps étranger ayant des tendances à désagréger l'organisme national.

Répondant à ces critiques le Président du Conseil, M. le professeur N. Iorga, a demandé que cette institution soit maintenue. Le gouvernement serait content de la manière dont le sous-secrétariat a fonctionné jusqu'à présent, ainsi que de l'activité déployée par M. R. Brandsch, minoritaire allemand, qui se trouve à la tête de l'institution. Le sous-secrétariat devrait être maintenu pour un motif bien important, celui d'établir des rapports très serrés entre les minorités et la population nationale dominante.

On doit donc, dit le chef du gouvernement, cultiver une solidarité morale entre tous les citoyens du royaume. On ne doit pas craindre les minorités. Il ne faut rien entreprendre, qui pourrait faire croire que le peuple roumain voudrait disloquer les groupements ethniques se trouvant sur son territoire. Le sous-secrétariat d'Etat pour les minorités a rendu des services réels au pays. Sur ce point on ne devrait pas avoir de doutes. Quant à M. Brandsch, il n'aurait rien fait contre les intérêts supérieurs de l'Etat. Il aurait toujours demandé l'approbation des mesures légitimes pour satisfaire les minorités. Soutenir que ces mesures ont porté atteinte aux droits du peuple roumain ou à la dignité nationale, serait aller trop loin. Une sage politique minoritaire ne pourrait que contribuer à la consolidation de l'Etat.

### Création d'un sous-secrétariat d'Etat de presse et d'information.

Le nouveau budget prévoit auprès du ministère des affaires étrangères un sous-secrétariat d'Etat de presse et d'information, qui aura sous son contrôle tous les services de presse et d'information de l'Etat. Le député Bangal a été nommé par décret royal titulaire de ce sous-secrétariat d'Etat.

### Un pacte de non agression avec les Soviets.

Le 30 Décembre le Ministère des Affaires étrangères communiquait la note suivante :

« En corrélation avec le projet de pacte de non-agression franco soviétique, un projet de pacte similaire est actuellement discuté entre la Pologne et les Soviets.

« Comme conséquence naturelle de ces négociations, les gouvernements roumain et soviétique examinent la possibilité d'une prise de contact pour engager des pourparlers en vue de la conclusion d'un pacte de même nature.

Cette prise de contact a déjà eu lieu, à Riga,

par l'échange entre les délégués des deux pays d'un avant-projet de pacte. Mais les difficultés qui étaient à prévoir ont surgi, au sujet de la garantie des frontières de la Bessarabie, et les négociations à peine engagées ont été suspendues.

## TURQUIE

### **L'activité des deux nouveaux ministères.**

Le «Hakimiéti Millié» écrit au sujet de l'activité des deux nouveaux ministères des monopoles et de l'économie nationale :

Plus de dix millions de paysans en Anatolie et en Thrace s'occupent de la culture de la terre. Notre idéal d'enrichir et d'élever la Turquie ne sera pas réalisé tant que le paysan turc ne deviendra pas le consommateur et que la village turc n'aura pas son bien-être indispensable. L'instruction du paysan et le bien-être du village sont à la base du progrès du pays. Voilà pourquoi la création d'un ministère de l'agriculture à une grande importance parce qu'un pareil ministère pourra s'occuper de tous les problèmes économiques qui touchent de près les intérêts du paysan.

Il en est de même du problème des monopoles. L'Etat turc traverse en ce moment, une période d'étatisme expérimental. Non seulement notre intérêt, mais également notre amour-propre nous dictent le devoir de travailler pour l'augmentation de nos revenus et d'utiliser ces deux appareils pour créer le bien-être et l'exploitation moderne du pays. Le mot d'ordre du ministère des douanes et des monopoles doit être la rationalisation afin d'assurer au pays des revenus maxima avec le minimum de dépenses et de travail.

### **Le voyage des échangeables.**

Parmi les effets immédiats de la visite du Président du Conseil et du ministre des affaires étrangères de Turquie à Athènes, les milieux des réfugiés ont accueilli avec une satisfaction particulière l'autorisation accordée par le Gouvernement d'Ankara aux échangeables désirant se rendre en Turquie. On sait que l'établissement des échangeables dans le pays qu'ils ont quitté, suivant la convention de 1923 sur l'échange des populations grecques et turques, est interdit. Les séjours que le gouvernement turc vient d'autoriser ne devront donc pas se prolonger au delà de deux mois.

## YUGOSLAVIE

A la suite de la promulgation de la Constitution du 3 Septembre et des élections générales du 8 Novembre, qui n'ont pas été seulement un succès

pour le gouvernement mais aussi une victoire de l'idée de l'Union yougoslave, le général Givkovitch, président du Conseil, a cru devoir soumettre sa démission, ayant considéré que la mission du gouvernement constitué en vue des élections générales était achevée. La démission du cabinet a été acceptée et le souverain a de nouveau chargé le général Givkovitch de la formation du nouveau cabinet. Le nouveau ministère ne comprend pas des ministres sans portefeuille ; en revanche un nouveau ministère a été créé, celui de l'Education Physique, dont la compétence est déterminée comme suit :

Mesures utiles à l'éducation physique du peuple ; surveillance de l'éducation physique dans les écoles, d'accord avec les ministres compétents pour les différentes écoles ; délivrance d'autorisations pour la fondation d'institutions ayant pour but l'éducation physique (Sokolisme, associations sportives, associations de tir, associations de pompiers volontaires) ; surveillance de l'activité d'associations et institutions de ce genre et application de la loi du 5 décembre 1929 sur la Fédération des Sokols du royaume de Yougoslavie.

L'ouverture de la première session de la Skouptchina eut lieu le 18 Janvier. S.M. le roi y, a personnellement donné lecture du discours de la Couronne.

Le souverain a d'abord salué avec joie la Représentation Nationale, dans la pleine conviction de l'avenir heureux du pays. Après avoir rappelé les sacrifices du peuple yougoslave pour la réalisation de l'Union des Serbes, des Croates, et des Slovènes, il a relevé le fait que pendant douze siècles de lutttes et de sacrifices surhumains, jamais, l'idée de l'union yougoslave n'a disparu.

«La Constitution du 28 juin 1921 a visé — poursuivit le roi — à l'organisation de la grande œuvre politique et nationale qui a suivi l'union nationale proclamée le 1er décembre 1918. Néanmoins les vestiges du passé ont entravé le développement des forces nationales dans l'union et l'harmonie indispensables. Si nous sommes parvenus à vaincre tous nos ennemis extérieurs nous ne sommes pas parvenus à triompher des ennemis intérieurs.

«Les passions aveugles que les partis ont déchainées ont porté un coup grave à l'idée de l'Etat et de l'union nationale. L'abus des libertés politiques et les formalités parlementaires ont empêché le progrès et le développement de la vie nationale. L'unité de la nation fut sérieusement menacée.

«Il n'était pas permis d'oublier que l'union nationale n'était pas l'œuvre d'une seule géné-

ration, ni le résultat d'une coïncidence historique. Elle fut le fruit d'efforts incessants des forces nationales séculaires. L'unité nationale et l'intégrité de l'Etat ne pourraient jamais faire d'objet de compromis. Elles doivent être placées au-dessus des changements de la vie quotidienne et des intérêts privés.

Le roi a rappelé ensuite que le décret du 5 janvier 1929 a mis terme à cet état de choses. La loi du 3 Octobre 1929 a donné au royaume son nom réel, mettant terme aux traces du passé avec les divisions administratives artificielles.

«La Représentation Nationale— poursuit le roi— se réunit dans un moment particulièrement grave. La crise économique s'est étendue au monde entier et ses vagues ne se sont pas brisées sur les frontières de la Yougoslavie, qui adhèrera de toutes ses forces à l'effort général de trouver une issue à cette situation.

«Cela est d'autant plus facile que la Yougoslavie se trouve en bons rapports avec tous les Etats avec lesquels elle collabore en pleine compréhension de la nécessité de la solidarité internationale.

«La politique extérieure de la Yougoslavie demeure toujours en harmonie avec celle des

pays amis et alliés. La Yougoslavie entend rester à l'avenir aussi un défenseur résolu de l'ordre et de la paix.

«En ce qui concerne le désarmement, la Yougoslavie est prête à consentir à tous les sacrifices que lui imposent les intérêts de la sécurité du pays. Pour ce qui est de la question des réparations, la suspension des paiements a mis la Yougoslavie dans une situation particulièrement difficile.

«Nous ne pouvons supporter d'un côté le fardeau des sacrifices pour la prédominance des principes généraux de la liberté et de la justice et, de l'autre côté, nous priver de la possibilité de réparer les dommages et de cicatrifier les blessures que notre pays a subies pendant la guerre mondiale».

Le roi a relevé ensuite la nécessité d'appliquer des économies tant dans le budget de l'Etat que dans le budget des banovines.

Il a ajouté que des projets de loi seront votés, prévoyant des mesures pour l'amélioration de la condition des classes rurales, et pour le placement des produits agricoles à l'étranger.

Le discours de la Couronne a été vivement acclamé par les députés et les sénateurs.

---

## La Vie Économique et Sociale

### ALBANIE

#### **Ratification de trois conventions.**

Par lettres du 9 décembre 1931, le ministre des affaires étrangères d'Albanie fait connaître au B. I. T. que le parlement albanais a ratifié les conventions concernant le travail de nuit des femmes, l'âge minimum d'admission au travaux industriels et le travail de nuit des enfants dans l'industrie (première session, Washington, 1919).

#### **L'affectation de l'emprunt italien.**

Le conseil des Ministres a distribué la somme de 10.000.000 frs. or, provenant du dernier emprunt et destinée pour l'année 1931, comme suit :

1) Recouvrement du déficit budgétaire 2.900.000 ;  
ministère de l'Instruction 1.400.000 ;  
ministère des Travaux Publics 3.800.000.

#### **Un nouveau code de commerce.**

Le nouveau code de commerce vient d'être

promulgué. Il entrera en vigueur le 15 avril 1932 et remplacera l'ancien code hérité de l'administration ottomane et inspiré par la législation française du 19<sup>e</sup> siècle.

La réglementation du droit de faillites et navigations est empruntée au code de commerce italien. Toutes les formalités commerciales y sont simplifiées. Celles qui concernent les traites sont réduites au minimum. Dans le même esprit les protêts dressés judiciairement sont exécutoires sans autre formalité.

Pour le reste le code est basé sur le projet du professeur Vivante élaboré pour être appliqué en Italie.

### BULGARIE

#### **La récolte des tabacs en 1931.**

D'après les chiffres réunis par M. Nénov, expert en tabacs, dans une étude parue dans la «Revue de la Société Bulgare d'Économie politique», la récolte de l'année 1931 présente, par régions, le tableau suivant :

Départements	Nombre des planteurs	Superficie plantée en tabacs (en décares)	Quantité récoltée (en kilogrammes)
Bourgas.....	4.062	15.768	1.200.000
Varna.....	84	112	2.000
Vidine.....	13	30	1.500
Vratza.....	1.399	1.528	125.000
Kustendil.....	13.027	34.310	3.200.000
Mastanly.....	25.603	70.825	6.500.000
Pachmakly.....	5.303	9.067	900.000
Gorna-Djoumaïa..	20.048	75.331	7 000.000
Plovdiv.....	15.911	62.815	6 000.000
Plevna.....	2.263	8.049	600.000
Roussé.....	1.178	2 975	250.000
Sofia.....	268	436	20.000
Stara-Zagora.....	1.244	2.653	200.000
Tirnovo.....	582	782	50.000
Choumène.....	2.416	4.059	400.000
Haskovo.....	20.617	60.980	5.500.000
<b>Total :</b>	<b>114.017</b>	<b>349.700</b>	<b>31.948.500</b>

Il est à noter que la qualité des tabacs récoltés a été cette année particulièrement bonne. Mais, faute de débouchés suffisants, de grands stocks sont restés invendus.

### Les mesures contre la crise et leurs résultats.

Dans le but d'alléger la situation de toute la population de la Bulgarie durant la crise économique que nous traversons, le gouvernement bulgare a créé un commissariat du ravitaillement qui a diminué d'office le prix de vente en Bulgarie des produits et denrées les plus nécessaires. Les fabriques doivent se soumettre également à cette réduction obligatoire des prix de vente ainsi que tous les commerçants; ces derniers doivent afficher les nouveaux prix réduits dans un endroit bien en vue de leurs magasins.

En outre, les droits de douane frappant les produits étrangers d'usage usuel à leur entrée en Bulgarie, ont été diminués récemment par le gouvernement dans le but d'alléger ainsi la situation du consommateur bulgare. Le résultat de toutes ces mesures a été que les prix de vente des produits les plus nécessaires ont sensiblement diminué dans notre pays. En conséquence, le gouvernement bulgare a pu procéder à une diminution des taux des appointements des fonctionnaires, ce qui a eu lieu en 1931 deux fois : au commencement de l'année 1931, et ensuite à partir du mois de novembre dernier.

Ces mesures ont été rendues indispensables par suite de la diminution des recettes du Trésor et en général des rentrées des impôts, directs et

indirects, en Bulgarie. Cependant le gouvernement bulgare, ayant constaté que certains contribuables, tout en ayant parfaitement les moyens de payer les impôts dus par eux à l'Etat, ont abusivement profité de la crise actuelle pour ne pas le faire à temps, a chargé dernièrement les inspecteurs — contrôleurs du fisc, de prendre envers ces contribuables peu consciencieux des mesures de rigueur. Entre autres les contrôleurs du fisc ont trouvé, rien que dans la ville de Sofia, 2.700 citoyens parfaitement aisés qui devaient à l'Etat pas moins de 30.000 leva d'impôts chacun, mais avaient su ainsi en esquiver le paiement, qui formera une somme globale se montant en tout à 125 millions de leva!

Les mesures de rigueur prises, avec l'autorisation du gouvernement, par les percepteurs de contributions ont, au reste, déjà fait rentrer une partie de ces arriérés si considérables.

Signalons une circonstance très encourageante pour notre pays par ces temps de crise. *La balance du commerce extérieur de la Bulgarie* a, pour les 11 premiers mois de l'année 1931 (janvier-novembre inclusivement) un excédent en faveur de notre pays se montant à un milliard 218 millions de leva. En y ajoutant pour le mois de décembre 1931 un excédent qui ne sera certainement pas inférieur à 200 millions de leva (pour le mois de novembre dernier cet excédent a été de 361,3 millions de leva), nous arrivons à un excédent total en faveur de notre pays pour l'année 1931 d'au moins un milliard 400 millions de leva.

Comment expliquer des chiffres aussi favorables? En premier lieu, il y a eu en Bulgarie durant deux années de suite, en 1930 et 1931, des récoltes de céréales très abondantes et, celle de l'année 1931 particulièrement, d'une qualité excellente. Or, on n'a commencé à exporter de Bulgarie, comme nous venons de l'expliquer, la récolte de l'année 1930 en quantités considérables qu'en janvier 1931. Au contraire, l'excédent exportable de la récolte de l'année 1931 a été déjà en grande partie vendu cette année même. Aussi voyons-nous qu'on a vendu à l'étranger durant les 11 premiers mois de l'année 1931 pour 598 millions de leva de blé, contre 143 millions de leva de blé seulement durant les 11 premiers mois de l'année 1930, donc pour 455 millions de plus en 1931. Il en a été de même pour quelques autres céréales. Ainsi on a vendu à l'étranger durant les 11 premiers mois de l'année 1931 pour 100 millions de leva de seigle de plus que durant les 11 premiers mois de l'année 1930.

Il en a été de même pour le colza qui a donné 33 millions de leva de plus durant les 11 premiers mois de l'année 1931 que durant les mêmes mois de l'année 1930. La même remarque se rapporte au tabac en feuilles pour lequel cet excédent a été de 16,5 millions de leva : on a exporté durant les 11 premiers mois de l'année 1931 en tout 22,5 millions de kilogrammes de tabacs en feuilles, valant 2 milliards 370 millions de leva, contre 19,6 millions de kilogrammes de tabacs seulement durant les 11 premiers mois de l'année 1930, valant 2 milliards 353,8 millions de leva.

De même, durant les 11 premiers mois de l'année 1931 on a exporté de notre pays pour 72,8 millions de leva de volaille abattue, contre une valeur de 26 millions de leva seulement, durant les mêmes mois de l'année 1930. Donc il y a eu là une augmentation en notre faveur en 1931 pour cet article de 46,7 millions de leva.

Enfin on aura exporté de la Bulgarie au 31 décembre 1931 environ 23 millions de kilogrammes d'œufs, contre 18 millions seulement en 1930 et 12 millions de kilogrammes en 1929.

Ces chiffres nous expliquent d'où vient cet excédent en faveur de notre pays dans la balance du commerce extérieur de la Bulgarie en 1931. Il semble qu'il sera, au bas mot, à peu près le même que celui de l'année passée (1930) qui a été alors, comme on sait, de 1.322 704.226 leva. On ne peut que se réjouir sincèrement de ce résultat, car il ne faut pas oublier que durant l'année 1931 beaucoup de produits ont donné à la Bulgarie des revenus moindres qu'en 1930, tels, par exemple, que les cocons de vers à soie, l'essence de roses, les haricots, les peaux et même le maïs ; en effet, bien que cette céréale ait donné cette année en Bulgarie une récolte très abondante, sa vente ne commencera, comme d'habitude, qu'en 1932, après que les froids de l'hiver auront contribué à sécher définitivement cette denrée.

*(Extrait de «la Bulgarie»)*

### **Le Congrès de l'Union générale syndicale.**

Le Congrès de l'Union générale syndicale de Bulgarie, réuni le 19 octobre à Sofia, a adopté sur la tactique des grèves une résolution contenant le passage suivant :

«La paupérisation extrême du prolétariat, accentuée par la crise que le patronat exploite pour avilir encore la condition ouvrière, l'abaissement des salaires au-dessous du minimum vital, l'application des lois sociales, ont donné lieu à des mouvements de grève chez les travailleurs du tex-

tile et du tabac. Ces grèves revêtent une haute signification : éveil de la conscience de classe et avertissement que la patience ouvrière est à bout. Ces grèves, purement corporatives, sont une sévère condamnation de la tactique communiste d'utilisation des grèves à des fins politiques. Les échecs subis à cause de l'agitation communiste ont démontré l'inefficacité et les dangers de cette tactique. . Pour ces motifs, le congrès décide que les organisations et les membres doivent faire vigilance et s'opposer énergiquement à cette politique aventureuse, ainsi que dénoncer sans répit toutes les tentatives communistes de ce genre... C'est en possédant de bonnes organisations, stables et puissantes aux finances bien assises, que les travailleurs pourront soutenir des luttes victorieuses... Nous avons donc le devoir.. de travailler à l'essor du mouvement syndical bulgare, de renforcer et de le consolider, afin d'en faire un solide moyen de défense, tant contre la démagogie communiste que contre l'exploitation capitaliste».

### **La population de la Bulgarie.**

D'après les renseignements publiés par la Direction générale de la statistique bulgare, la population de la Bulgarie a atteint le chiffre de 6.006.000 habitants, dont 3.013.000 hommes et 2.993.000 femmes, ce qui fait environ 58 habitants par kilomètre carré.

### **Une nouvelle voie ferrée.**

La nouvelle voie ferrée Sofia - Makotzévo, qui doit relier la capitale aux villes de la vallée des roses et du littoral de la mer noire, a été inaugurée, en présence de L.L. M.M. le roi et la reine. Cette ligne ne forme qu'un tronçon de la grande artère subbalkanique, en voie de construction.

### **La Conférence Agricole de Sofia.**

La Conférence des Etats agricoles de l'Europe Centrale et Orientale s'est réunie à Sofia du 10 au 13 décembre, avec la participation de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie, de la Roumanie, de la Bulgarie et de la Yougoslavie. Elle a clôturé ses travaux par le vote d'une série de résolutions se rapportant principalement à l'activité que le bloc des Etats participants aura à déployer en 1932, en vue d'assurer une protection efficace de leurs intérêts communs.

## GRÈCE

### Communications téléphoniques entre Salonique - Ankara.

A partir du 1 Janvier Salonique est entrée en communication régulière par téléphone avec la capitale turque. Le tarif pour 3 minutes de conversation a été fixé à 7 frs. or.

### La réduction de l'encaisse de la Banque de Grèce.

La Banque de Grèce a fait savoir au ministère des Finances que son encaisse ayant baissé au dessous de la limite minima de 40%, il y avait lieu de suspendre pour un mois la vigueur de l'art. 61 de ses statuts. La demande de la Banque d'Emission a été acceptée par le conseil des ministres.

D'autre part, en soumettant le bilan de l'année 1931 le nouveau Gouverneur de la Banque, M. Tsoudéros, qui a succédé à M. Diomidis, démissionnaire, a déclaré que les pertes ayant résulté pour la Banque de la dépréciation de son actif en livres sterling, se sont élevées, sur la base du calcul déterminé par la loi votée par la Chambre, à 174 millions de drachmes.

Sur cette somme, 30 millions sont amortis au moyen de la moitié des réserves de la Banque conformément à cette loi, et le solde de dr. 144 millions sera amorti en dix ans à partir de l'année qui vient d'expirer. Une somme de 14.500.000 dr. a été affectée à ce but dans le présent bilan, par prélèvement sur les profits de la Banque.

### La majoration du tarif douanier maximum.

Les droits maxima du tarif douanier en vigueur ont été majorés au décuple des droits fixés par le tarif, pour les marchandises provenant de pays n'ayant pas de convention de commerce avec la Grèce.

### Les prévisions pour le budget en cours d'exécution.

Les prévisions des milieux officiels pour le budget en cours d'exécution évaluent à 300 millions la moins-value des recettes.

Quant au prochain exercice 1932-33, il ressort des prévisions basées sur les recouvrement de cette année, que la moins-value des recettes peut aller jusqu'à un milliard. En déduisant de cette somme les 300 millions environ que représentent la réduction des traitements des fonctionnaires et

les dernières compressions de dépenses dans les ministères, il reste un solde d'environ 700 millions de drs. qui sera le déficit prévu du prochain budget.

Pour couvrir ce déficit, le ministre des finances envisage divers moyens permettant soit d'augmenter les recettes soit de réduire encore les dépenses de deux milliards environ. Un des moyens envisagés est aussi la fourniture à crédit de blé de l'étranger.

### Le mouvement maritime.

Il ressort des chiffres réunis par le service de statistique générale que le mouvement maritime international de la Grèce a présenté au cours des onze premiers mois de 1931, comparativement à la période correspondante de 1930 aux entrées une diminution de 133 vapeurs mais une augmentation de 40 242 tonnes, et aux sorties une diminution de 125 vapeurs mais une augmentation de 35.764 ton.

### Les rapports commerciaux entre la Grèce et la Tchécoslovaquie.

Le Ministre de Tchécoslovaquie, M. Baracek a fait savoir au ministre des affaires étrangères que son gouvernement est animé des meilleures intentions pour assurer l'importation de produits grecs en Tchécoslovaquie et pour voir aboutir à une convention de commerce les négociations engagées.

D'autre part, dans une lettre adressée au «*Messenger d'Athènes*» M. Baracek signale que la Grèce a importé en Tchécoslovaquie dans le courant de 1930 des marchandises pour la valeur totale de 500 millions, tandis que les importations tchécoslovaques en Grèce ont atteint en 1930, seulement une valeur totale de 407 millions de drachmes.

## ROUMANIE

### La population de la Roumanie.

Suivant les statistiques publiées sur la base du dernier recensement la population du royaume s'élève à 18.025.237 habitants, logés dans 3.570.399 habitations.

Depuis le recensement effectué en 1921 la population marque une augmentation de 2.297.291 soit de 15%. La population de l'ancien royaume est de 8.388.905 et celle des nouvelles provinces de 9.636.322 habitants. Il est curieux de noter qu'au recensement effectué en 1860 dans les principautés unies, la population s'élevait à 3.906.187 habitants.

Suivant le dernier recensement la population urbaine, répartie en 172 villes et bourgs s'élevé à 3.626.892, et la population agricole à 14.398.345. On voit que malgré l'urbanisme sévissant partout, la proportion de la population agricole en Roumanie atteint 80 % du total.

Sur le nombre de 172 villes et bourgs, 71 sont des chefs-lieux de préfectures et 71 des chefs lieux de sous-préfectures. Cinq villes ont seulement une population supérieure à 100.000 habitants, à savoir Bucarest 931.288, Chisinau 117.016, Cernantî 111.112, Jasi 102.595 et Galatz 101.148.

### **Le traité de commerce avec la France.**

Le ministre du commerce français et le ministre de Roumanie à Paris ont signé le texte modifiant le traité de commerce franco-roumain conclu le 27 août 1930. Par l'accord qui vient d'être signé, la Roumanie réduit les droits d'entrée pour certains produits français et la France réduit de son côté le droit d'entrée sur le maïs roumain.

Par ce même accord, la France s'engage à accorder, à l'importation du blé roumain, les mêmes avantages que ceux qu'elle a octroyés à la Hongrie et à la Yougoslavie.

### **Le budget pour 1932.**

Le ministère des finances poursuit l'élaboration du budget de 1932, qui, selon les communications de M. Argétoiano, ne dépassera pas la somme de 25 milliards de lei.

### **Le problème de la conversion des dettes agricoles.**

La réalisation de la conversion des dettes agricoles aurait été ajournée jusqu'à la réouverture du parlement afin de permettre l'étude des détails d'application, avec la collaboration d'une commission composée de spécialistes.

On sait que l'endettement des paysans et même des grands propriétaires atteints par la crise est si onéreux qu'ils ne peuvent plus s'acquitter et que cette situation a convaincu le gouvernement de la nécessité d'une conversion de ces dettes.

Déjà en avril 1930, le gouvernement a créé un «Institut de crédit hypothécaire transitoire», dont le but est d'aider les débiteurs à transformer leurs dettes, garanties par des hypothèques à court terme comportant des intérêts excessifs, en crédits à long terme et à intérêt réduit. Cet organisme a pour fonction de racheter les créances contractées avant le 1er janvier 1930 pour une durée inférieure à cinq ans et comportant

un intérêt supérieur à 12 pour cent, de leur fixer un terme de six années au maximum à partir de la date du rachat et de les céder à la «Société de crédit financier rural» avec un délai de remboursement de dix à trente ans.

Le gouvernement pense compléter cette mesure par une loi réglant le mode de conversion des dettes.

Une telle législation est réclamée par les institutions agricoles avec la plus grande insistance. Dans des réunions qui eurent lieu les 18 et 20 octobre 1931, les représentants des syndicats agricoles ont demandé que les dettes agricoles fussent assainies au plus tôt d'une façon uniforme pour les différentes catégories d'exploitations et d'agriculteurs et que les exécutions forcées fussent suspendues jusqu'à cet assainissement. Et le roi, dans le discours qu'il a prononcé le 2 novembre 1931 à l'ouverture des cours de l'Académie agricole de Bucarest, a souligné l'importance spéciale du problème de la conversion des dettes, en donnant l'assurance que le gouvernement s'en occupait.

Un projet de loi a été soumis à la Chambre des députés. Voici, d'après des informations fournies par M. Radian, sous-secrétaire d'Etat à l'agriculture, les grandes lignes de ce projet.

Pour tenir compte des divers aspects du problème, la propriété rurale a été divisée en différentes catégories. Pour les propriétés ne dépassant pas 5 hectares, c'est le juge de paix qui fixera les modalités de la conversion: les dettes seront réduites de 25 pour cent et la somme restant due sera remboursable en trente années avec intérêt de 4 pour cent. Pour les autres catégories de propriété, la conversion sera faite par l'intermédiaire de la Banque d'agriculture. La Banque désintéressera les créanciers et se substituera à eux. Les dettes envers la Banque seront remboursables en trente ans; elles seront garanties par une hypothèque de premier rang et porteront intérêt au taux de 8 pour cent par an. Afin de faciliter cette opération, la Banque d'agriculture sera autorisée à émettre des obligations garanties par les hypothèques prises par la Banque sur ses débiteurs. Ces obligations porteront intérêt au taux de 8 1/2 pour cent par an. D'autre part les débiteurs qui n'auraient pas obtenu la conversion de leurs dettes, mais sont en état de les rembourser par des versements échelonnés, pourront demander à la magistrature le bénéfice d'un délai moratoire. Les associations d'agriculteurs pourront bénéficier des avantages de la loi pour les dettes contractées en vue de procéder à des achats en commun.

**TURQUIE****L'examen prénuptial.**

Le nouveau règlement qui impose l'examen médical des futurs époux avant le mariage est entré en vigueur.

**L'importation en 1931**

Salon les données statistiques de l'institut d'exportation. L'importation en Turquie au cours des onze premiers mois de cette année serait répartie de la manière suivante: L'Allemagne aurait importé des marchandises pour 24,3 millions de livres turques; la Belgique pour 7,2 millions; la Bulgarie pour 0,56 millions; la Tchécoslovaquie pour 5,3 millions; la France pour 10,2 millions; la Hollande pour 2,3 millions; l'Angleterre pour 12,5 millions; la Suède pour 0,78 millions; l'Italie pour 17 millions; la Roumanie pour 1,07 millions; la Russie des Soviets pour 3,35 millions; la Syrie pour 2,2 millions; l'Egypte pour 3,59 millions; les Etats-Unis pour 7,3 millions; la Yougoslavie pour 0,20 millions; et la Grèce pour 5,6 millions. L'ensemble de l'importation pour cette période s'élèverait à 111,5 millions de livres turques et l'exportation à 96,7 millions.

**Le budget de 1932.**

Le ministère des Finances a commencé ses préparatifs pour l'élaboration du budget général pour 1932, qu'il doit présenter à la G. A. N. le 1er mars. Le ministère dressera son budget, en se basant sur les rentrées des mois d'Octobre et de Novembre.

Le budget de 1932 atteindrait 140 millions de livres turques.

**La convention de commerce turco-soviétique.**

L'échange des ratifications de la convention de commerce turco soviétique ayant eu lieu, cette convention est entrée en vigueur.

**Les mesures contre la crise**

Par décret appliqué à partir du 16 Novembre le gouvernement a décidé de contingentier et de réduire les importations, afin d'équilibrer la balance économique du pay et de consolider la stabilité monétaire. D'autre part le gouvernement se propose, à cette même fin, de procéder à de grandes compressions budgétaires et de suspendre le paiement des porteurs des obligations de la Dette Publique ottomane, jusqu'à la revision de l'accord conclu à Paris entre la Turquie et les porteurs des dites obligations.

**YUGOSLAVIE****Le mouvement des ports.**

D'après une dernière statistique officielle, le mouvement global des ports maritimes de la Yougoslavie s'est élevé au cours des huit dernières années aux chiffres suivants :

Années	Navires	Tonnage
1923 . . . . .	43.231	5.701.930
1924 . . . . .	55.015	7.506.214
1925 . . . . .	62.461	9.467.819
1926 . . . . .	69.772	10.219.727
1927 . . . . .	70.974	11.821.486
1928 . . . . .	84.980	14.397.388
1929 . . . . .	91.913	14.937.388
1930 . . . . .	94.474	14.976.525

Il ressort de ce tableau que le nombre des navires a plus que doublé depuis 1923, tandis que le tonnage a presque triplé. Cette augmentation du mouvement des ports yougoslaves doit être attribuée en partie à l'intervention de l'Etat qui, par les subventions octroyées, notamment aux compagnies de cabotage, a rendu possible le maintien de lignes qui ne pourraient pas couvrir d'elles-mêmes les frais de leur service.

On sait que depuis l'année dernière un effort intensif est déployé pour l'organisation de lignes de communication directement avec l'étranger. On prévoit qu'après l'achèvement de ce plan, le mouvement maritime augmentera encore.

Le mouvement global des marchandises dans les ports yougoslaves a présenté en 1930, comparativement à 1929, une diminution d'environ 132.500 tonnes, ayant atteint 2.314.057 tonnes contre 2.446.739. Sur ce chiffre global 1.788.087 tonnes (contre 1.828.348 en 1929) représentent les exportations et 525.970 tonnes (contre 618.391 en 1929) représentent les importations.

La plus grande diminution dans les exportations provient du bois de construction (590.580 tonnes contre 641.136 en 1929), du bois de chauffage (75.425 tonnes contre 439.239 du lignite (58.698 tonnes contre 74.474) etc. Par contre les exportations de traverses et de blé présentent une augmentation.

La plus grande diminution dans les importations provient du charbon (162.552 tonnes contre 293.500), des engrais chimiques, des huiles minérales, etc.

**L'activité de la Zone Franche Yougoslave de Salonique.**

Depuis 1914 date à laquelle elle fut accordée en principe, il fallut assez de temps pour réaliser

définitivement notre Zone libre de Salonique et pour l'adapter aux besoins. C'est par les accords de Genève du 17 mars 1929 que son fonctionnement définitif a été assuré. D'autre part, certaines mesures techniques ont été indispensables pour assurer à cette institution la souplesse nécessaire. C'est à cette fin que, par une décision du 21 novembre 1929, les compétences pour les questions touchant la Zone Yougoslave de Salonique furent transférées au ministère du Commerce et de l'Industrie qui prépara une loi sur l'Organisation des Services de la Zone, loi promulguée le 17 mai 1930. Des crédits ont été accordés ensuite en vue d'assurer l'exécution des travaux les plus urgents de la Zone.

Grâce à ces mesures le fonctionnement de la Zone Yougoslave de Salonique a enregistré des succès remarquables jusqu'à la fin de 1930. Au cours de cette période, la Zone libre Yougoslave a reçu et réexpédié dans des conditions relativement favorables, environ 100.000 wagons de marchandises yougoslaves en transit.

Depuis lors les efforts pour développer l'activité de la Zone se sont poursuivis. De nouvelles mesures ont été prises et on entreprend de nouveaux travaux pour faciliter techniquement les opérations de transit. Grâce à ces mesures, une grande partie de notre transit qui empruntait autrefois la Zone Franche Hellénique, est revenue à la Zone libre Yougoslave. La statistique relative au trafic de la Zone libre Yougoslave pendant le premier semestre de l'année é-

coulée est très éloquente à ce sujet : au cours de ce semestre il est entré dans la Zone Yougoslave par chemin de fer et d'origine Yougoslave 55.351 tonnes de marchandises contre 10.837 tonnes entrées par la Zone Franche Hellénique, tandis qu'il a été réexpédié par mer de la Zone Yougoslave, comme marchandises Yougoslaves, 55.070 tonnes contre 7.701 tonnes de la Zone Franche Hellénique. Ces chiffres indiquent que selon le volume, cinq sixièmes des produits yougoslaves en transit sont passés par la Zone Yougoslave, tandis qu'un sixième seulement a utilisé la Zone Franche Hellénique.

Cette situation est en harmonie parfaite avec l'esprit des accords conclus entre notre pays et la Grèce. En effet la Zone libre Yougoslave a été créée en vue de desservir le transit yougoslave par Salonique et de lui fournir des facilités spéciales qu'il ne pourrait pas trouver ailleurs. Le fait que la Zone yougoslave dessert la plus grande partie du transit yougoslave ne diminue pas l'importance de la Zone grecque. Par contre la vitalité de la Zone Franche Hellénique est pleinement garantie par d'autres catégories de transport très importants, les transports de tiers pays en transit, et ensuite les échanges entre notre pays et les marchés helléniques. C'est ainsi que la répartition du trafic entre les deux zones a été réalisée sur une base qui correspond le mieux aux intérêts des deux pays et qui assure un fonctionnement satisfaisant aux deux zones franches.

(«La Yougoslavie»)

## Arts & Lettres

### ALBANIE

#### L'Institut Kyrias.

Nous lisons dans «la Nouvelle Albanie», sous la signature de M. M. Bouffard, un aperçu très intéressant de l'activité et du développement de «l'Institut Kyrias».

Fondé à Kortcha, en 1891, par les frères Kyrias, comme une école privée de jeunes filles, l'institut eût des débuts difficiles, et dut surmonter des obstacles sans nombre. Même il dut suspendre son activité de 1915 à 1921, date à laquelle il fut réorganisé avec l'appui du Gouvernement albanais. Établi cette fois à Tiraná, dans un bel immeuble à quelques kilomètres de la capitale, sur la colline de Kámbéza, où il devint le centre d'une petite colonie, le lycée abrite

actuellement 150 jeunes filles internes réparties en huit classes

«Depuis sa réouverture en 1922 l'école est sous la direction de Melle Paraskevi D. Kyrias, celle que l'on a appelée la «Jeanne d'Are albanaise» au Congrès de la Paix de 1919 à Paris, nom qu'elle a mérité par son patriotisme militant et intelligent, par son énergie et son intrépidité dans les années troublées de 1908 à 1911 et 1914. Les jeunes filles ont en elle un exemple et un modèle de douceur, de tact, de gentillesse et de modestie. C'est le meilleur enseignement qu'elles reçoivent».

#### Les boursiers à l'étranger.

Le conseil des Ministres a décidé d'accorder encore cent autres Bourses aux étudiants albanais pour se spécialiser à l'étranger : 30 pour

études militaires; 30 pour professeurs; 10 pour études de Droit; 8 pour Etudes Financières; 7 pour médecins; 8 pour études de l'économie nationale et 7 pour ingénieurs civils. Les susdites bourses seront accordées par concours.

## **BULGARIE**

### **Stendhal et Proust.**

Il vient de paraître dans la collection «Mosaïque de célèbres romans contemporains» «Le Rouge et le Noir» de Stendhal, traduit du français par M. V. Iouroukov. «Le Rouge et le Noir» est le premier roman de Stendhal qui paraisse dans notre langue.

La même collection vient de publier la première partie: «Du côté de chez Swan» «d'A la recherche du temps perdu», de Marcel Proust. La traduction en est de Mme M. Séizova-Iouroukova qui promet de traduire l'ouvrage entier.

### **Les réformes de l'instruction primaire.**

M. Constaudin Mouraviev, ministre de l'instruction publique, au cours d'une interview fortuite avec les représentants de la presse a déclaré que le ministère étudie à présent les amendements à apporter au système de l'enseignement primaire pour rendre plus aptes à la vie les contingents d'élèves qui chaque année terminent les cours des écoles primaires. Il faut assurer à ces «primaires», qui ne poursuivent pas leurs études dans les écoles secondaires, une instruction qui leur sera utile dans la vie. Dans cet ordre d'idées, le ministère de l'instruction publique envisage d'introduire dans le programme des écoles primaires l'étude pratique de l'agriculture, de la sylviculture, de l'apiculture, de l'horticulture, autant de matières dont l'utilité pour un jeune homme qui cherche à gagner sa vie dès sa sortie du progymnase est incontestable.

Pour ce qui est de l'enseignement secondaire le ministre a dit que l'horaire des gymnases doit comporter un plus grand nombre d'heures de langues vivantes, spécialement le français, l'allemand et l'anglais. En outre, en créera un institut dans une ville de province affecté spécialement à l'étude des langues modernes.

### **Représentations gratuites au Théâtre National.**

M. Constantin Sagaev, administrateur général du Théâtre National, a pris l'initiative d'organiser une fois par mois des représentations gratuites au Théâtre National pour les citoyens

indigents de la capitale. Ceux-ci pourront fréquenter ces représentations gratuites sur la présentation de leurs livrets d'indigence délivrés par la Municipalité de Sofia.

### **La mort de Vassil Kirkov.**

M. Vassil Kirkov, l'éminent artiste du théâtre national bulgare vient de mourir. L'Etat et les milieux artistiques ont rendu au défunt les honneurs, qu'il avait mérités par un longue carrière entièrement vouée au service de l'art dramatique.

### **Les fouilles archéologiques durant l'année 1932.**

Le musée archéologique a arrêté le programme des fouilles archéologiques qui seront entreprises au cours de l'année prochaine. Les recherches près de Mésak, Préslav et Aboba seront effectuées, sous la direction de M. Ivan Pelcov, conservateur de la section des antiquités au musée archéologique et celles près de Madara et Téké-Kozloudja sous la direction de B. Mikov.

## **GRÈCE**

### **La Conférence pour la protection des monuments d'Art et d'Histoire.**

La Conférence internationale d'experts pour l'étude des problèmes relatifs à la protection et à la conservation des monuments d'Art et d'Histoire, réunie à Athènes du 21 au 30 octobre 1931, avec la participation de cent cinquante experts appartenant à vingt-et-un pays, a pris à l'unanimité les résolutions suivantes:

#### **Résolution générale.**

La Conférence de l'Office international des Musées:

affirme que la conservation du patrimoine artistique et archéologique de l'humanité intéresse la communauté des Etats, gardiens de la civilisation;

souhaite que les Etats, agissant dans l'esprit du pacte de la Société des Nations, se prêtent une collaboration toujours plus étendue et plus concrète, en vue de favoriser la sauvegarde des monuments d'art et d'histoire;

estime hautement désirable que les institutions compétentes puissent, sans porter aucunement atteinte au droit public international, manifester leur intérêt pour la sauvegarde de chefs d'œuvre dans lesquels la civilisation s'est exprimée au plus haut degré et qui paraîtraient menacés;

émet le vœu que les requêtes à cet effet

soumises à l'organisation de Coopération intellectuelle de la Société des Nations, puissent après examen et enquête de l'Office international des Musées être recommandées à la bienveillante attention des Etats.

Il appartiendrait à la Commission internationale de Coopération intellectuelle de se prononcer sur l'opportunité des démarches à entreprendre et sur la procédure à suivre dans chaque cas particulier.

#### Point I de l'ordre du jour

La Conférence internationale d'experts a, au début de ses travaux, entendu l'exposé des législations dont le but est de protéger les monuments d'intérêt historique, artistique ou scientifique appartenant aux différentes nations.

Elle en a unanimement approuvé la tendance générale qui consacre un certain droit collectif vis-à-vis de la propriété privée.

Elle a constaté que les différences entre ces législations provenaient des difficultés de concilier le droit public et les droits de particuliers.

En conséquence, tout en approuvant la tendance générale de ces législations, elle estime qu'elles doivent être appropriées aux circonstances locales et à l'état de l'opinion publique, de façon à rencontrer le moins d'opposition possible en tenant compte aux propriétaires des sacrifices qu'ils doivent faire à l'intérêt général.

Elle émet le vœux que dans chaque Etat l'autorité publique soit investie du pouvoir de prendre, en cas d'urgence, des mesures conservatoires.

Elle souhaite vivement que l'Office international des Musées publie un recueil et un tableau comparé des législations en vigueur dans les différents Etats et les tienne à jour.

#### Point III de l'ordre du jour.

La Conférence internationale d'experts a entendu diverses communications relatives à l'emploi des matériaux modernes pour la consolidation des édifices anciens.

Elle approuve l'emploi judicieux de toutes les ressources de la technique moderne et plus spécialement du ciment armé.

Elle spécifie que ces moyens confortatifs doivent être dissimulés, sauf impossibilité, afin de ne pas altérer l'aspect et le caractère de l'édifice à restaurer.

Elle les recommande plus spécialement dans les cas où ils permettent d'éviter les risques de dépose et de repose des éléments à conserver.

#### Points II et V de l'ordre du jour.

La Conférence a entendu l'exposé des prin-

cipes généraux et des doctrines concernant la protection monumentale.

Quelle que soit la diversité des cas d'espèce dont chacun peut comporter une solution, elle a constaté que dans les divers Etats représentés prédomine une tendance générale à abandonner les restitutions intégrales et à en éviter les risques par l'institution d'un entretien régulier et permanent, propre à assurer la conservation des édifices.

Au cas où une restauration apparaît indispensable par suite de dégradation ou de destruction, elle recommande de respecter l'œuvre historique et artistique du passé, sans proscrire le style d'aucune époque.

La Conférence recommande de maintenir l'occupation des monuments qui assure et garantit la continuité de leur vie en leur assurant toutefois des affectations qui respectent leur caractère historique et artistique.

#### Point VI de l'ordre du jour.

La Conférence de l'Office international des Musées émet le vœu que :

1) chaque Etat, ou les institutions créées ou reconnues compétentes à cet effet, publient un inventaire des monuments historiques nationaux, accompagné de photographies et de notices,

2) chaque Etat constitue des archives où seront réunis tous documents concernant ses monuments historiques,

3) chaque Etat dépose à l'Office international des Musées ses publications,

4) l'Office des Musées consacre dans ses publications des articles relatifs aux procédés et aux méthodes générales de conservation des monuments historiques.

#### Conclusions générales.

La Conférence constate avec satisfaction que les principes et les techniques exposés dans les diverses communications de détail s'inspirent d'une commune tendance, à savoir :

Quant aux ruines, une conservation scrupuleuse s'impose, avec remise en place des éléments originaux retrouvés (anastylose), lorsque le cas le permet ; les matériaux nouveaux nécessaires à cet effet devront être toujours reconnaissables. Quand la conservation des ruines mises à jour au cours d'une fouille sera reconnue impossible, il est conseillé de les ensevelir à nouveau, après bien entendu avoir pris des relevés précis.

Il va sans dire que la technique et la conservation d'une fouille imposent la collaboration étroite de l'archéologue et de l'architecte.

Quant aux autres monuments, les experts ont été unanimement d'accord pour conseiller, avant toute consolidation ou restauration partielle, l'analyse scrupuleuse des maladies de ces monuments. Ils ont reconnu, en fait, que chaque cas constituait un cas d'espèce...

La Conférence recommande de respecter, dans la construction des monuments le caractère et la physionomie des villes, surtout dans le voisinage des édifices anciens dont l'entourage doit être l'objet de soins particuliers. Même certains ensembles, certaines perspectives particulièrement pittoresques, doivent être préservés.

Il y a lieu aussi d'étudier les plantations et ornements végétales convenant à certains monuments ou ensembles de monuments pour leur conserver leur caractère ancien.

Surtout, elle recommande la suppression de toute présence abusive de poteaux ou fils télégraphiques, de toute industrie bruyante, même de hautes cheminées, dans le voisinage des monuments d'art ou d'histoire.

## ROUMANIE

### **Une poétesse d'origine bulgare.**

Le président du Conseil, M. le professeur N. Jorga, publie en tête de son journal, le «*Neamul Românesc*» un article chaleureux sur la poétesse Liuba Dimitriu, alias Dimitriéva, décédée à l'âge de vingt ans il y a quelques jours. Toute son œuvre se compose d'un petit recueil de poésies.

Liuba Dimitriéva, originaire de la Bessarabie

du Sud, était née d'un père bulgare et d'une mère grecque. Pas une goutte de sang roumain ne coulait donc dans ses veines. Et pourtant entre elle et le peuple roumain, dit M. Jorga, s'étaient établis des rapports spirituels qui inspirèrent tout une vie. Elle a changé son nom, de Dimitriéva en Dimitriu, pour être aussi formellement en communauté avec la nation roumaine, qu'elle aimait tant. Ses beaux vers, inspirés par Michel Eminesco, sont dédiés à ce grand poète. Elle est morte ayant sur ses lèvres de doux vers roumains. Le cas de cette jeune fille, finit M. Jorga, est une preuve éclatante qu'on ne doit pas s'efforcer à dénationaliser les minoritaires par l'école et par la force; il faut laisser cette charge à l'air doux du pays, pour lui conquérir des âmes bonnes et nobles.

## TURQUIE

### **Le succès des écoles populaires.**

Selon les renseignements reçus au ministère de l'instruction publique, le nombre des personnes qui fréquentent cette année les écoles populaires dans toute la Turquie dépasserait 200 mille. Les cours seront clôturés fin février.

### **Les Mosaïques de Ste Sophie.**

Le Gouvernement a décidé en principe d'autoriser les travaux de restauration des mosaïques de Ste Sophie. Les travaux seraient confiés à un artiste italien et coûteraient 100 millions de drachmes environ.

# Le Mouvement vers l'Union

## ALBANIE et BULGARIE

### **Un protocole sur les minorités.**

Conformément à la résolution de la IIe Conférence Balkanique d'Istanbul, qui a recommandé aux divers groupes nationaux de rechercher, par des entrevues particulières, la levée des obstacles qui s'interposent au rapprochement des pays balkaniques, une délégation du groupe albanais composée de Mehmet bey Konitsa, Fouat bey Aslani et Skender Konitsa, s'est rendue à Sofia, afin d'examiner en commun avec des représentants du groupe national bulgare pour la conférence balkanique, M.M.

Yanko Sakâsov, Andé Tochev, le professeur Ghéorghî Ghénov, Dimitre Michev et le professeur Ivan Ghéorgov, certaines questions se rapportant à la minorité bulgare en Albanie et à la minorité albanaise en Bulgarie.

A l'issue des délibérations, les deux groupes ont signé un protocole aux termes duquel les groupes bulgare et albanais s'engagent à faire des démarches auprès de leurs gouvernements respectifs pour l'application, la plus large, dans leurs pays, des clauses des traités pour la protection des minorités bulgare en Albanie et albanaise en Bulgarie.

Le protocole sera publié après sa notification aux gouvernements bulgare et albanais.

**GRÈCE****Les résultats de la Conférence Balkanique devant la Commission Constitutionnelle.**

Les membres de la grande Commission Constitutionnelle des affaires extérieures, convoqués à la prière de M. Papanastasiou qui désirait leur exposer les résultats de la IIème Conférence Balkanique d'Istanbul, se sont réunis au ministère des affaires étrangères. A la séance ont pris part M. M. Vénizelos, Michalakopoulos, Papanastasiou, Triantaphyllakos, Sophoulis, Gonatas, Romanos, Argyropoulos, Catéchkis, le directeur général au ministère des affaires étrangères M. Mavroudis, et le directeur de la Ière Section Politique du ministère des affaires étrangères M. Mélas.

M. Papanastasiou a fait de longues communications sur les travaux de la Conférence d'Istanbul et sur ses résultats. Puis le ministre des affaires étrangères M. Michalakopoulos a déclaré qu'il attribue une grande importance aux conclusions auxquelles a abouti la Conférence.

Le président du conseil M. Vénizelos a dit ensuite que le travail de la Conférence est très réel, et que si l'on ne peut en attendre la constitution immédiate de la Confédération Balkanique, en tous cas les résultats atteints par la Conférence dans cette direction sont de grande utilité et constituent un grand pas vers la pleine entente balkanique et la conclusion d'un pacte multipartite de non agression, d'arbitrage et de sécurité.

Suivant une décision prise par la Commission, M. Papanastasiou fera à la Chambre un exposé sur les travaux et les conclusions de la IIème Conférence Balkanique, et un débat suivra sur ce sujet.

**Quatre hommes d'Etat roumains en Grèce.**

Le professeur Cantacuzène, ministre roumain de la santé publique, est arrivé à Athènes, accompagné de M. Pilescu, sénateur, et de M. M. Tilice et Pascal, députés. Le ministre roumain a donné à l'Ecole d'Hygiène une série de trois conférences.

**Une série de conférences sur le rapprochement balkanique.**

Dans le courant des mois de Novembre et de Décembre, une série de conférences ont été faites à Athènes en vue d'éclairer le public sur les

résultats atteints par la Conférence Balkanique.

Ce fut d'abord la série des conférences organisées par le groupe universitaire grec pour l'Entente Balkanique.

M. A. Papanastasiou a ouvert cette série par deux conférences successives, où il a exposé, en présence d'un nombreux auditoire universitaire et intellectuel, l'œuvre de la Conférence.

Les lecteurs de notre revue ont eu l'occasion à plus d'une reprise de lire dans ses pages les points de vue de M. Papanastasiou, dont nous avons publié dans notre dernier numéro une belle conférence qu'il avait faite à Bucarest sur le même sujet.

— M. P. Papadopoulos, secrétaire général du Groupe grec, a limité son sujet au rapprochement intellectuel des peuples balkaniques, dont il a relevé la nécessité par l'exposé des résultats acquis jusqu'ici et de ceux qu'il reste à obtenir dans ce domaine.

— M. Léon Makkas, député d'Athènes a examiné le problème dans son ensemble et après avoir résumé l'effort accompli, a exposé le moyen de procéder qui lui paraît le plus pratique pour arriver au résultat.

Cette série, si heureusement inaugurée par le groupe universitaire, sera poursuivie avec des conférenciers distingués.

— Mme M. Minetta-Thanopoulo, avocat, membre de la Délégation Hellénique à la 2e Conférence, a parlé au Lycéum des dames grecques de la contribution des femmes à l'œuvre de la Conférence et en général du rapprochement balkanique. L'auditoire, en majorité féminin, de la sympathique conférencière, a témoigné par les discussions qui suivirent sa conférence le plus vif intérêt à l'Idée Balkanique.

— Mme Asserin a donné, sous les auspices du groupe hellénique, une conférence accompagnée de projections, sur ses impressions de voyage d'Athènes à Belgrade.

— M. N. Moshopoulos, sous-directeur du Bureau de la presse au ministère des affaires étrangères, a donné à l'Ecole des Sciences politiques une série de cours sur la «Turquie Nouvelle».

— M. Georges Mercouris, ancien ministre, membre de la Délégation Hellénique à la 2e Conférence Balkanique, a parlé de l'Entente Balkanique, en présence d'un immense auditoire intellectuel et mondain. Nous avons demandé à M. Mercouris l'autorisation, qu'il a bien voulu nous accorder, de publier in extenso le texte de sa conférence. Malheureusement, un retard survenu dans la traduction du texte nous oblige à n'en publier que quelques fragments :

«... Depuis plus de 30 ans une poignée d'idéalistes européens ont constitué une «Société des Amis de la Paix». A travers d'innombrables obstacles, des manifestations ironiques et des railleries, dans une atmosphère belliqueuse qui conduisait les peuples de l'Europe à un immense carnage, ces hérauts inspirés ont essuyé des déceptions successives sans se laisser abattre ; ils ont persévéré à la tâche de proclamer les bienfaits de la paix. Peu à peu les membres de la Société se multiplient, travaillent et propagent l'idée de la paix, de la reconstitution des anciennes amphictyonies, de la fondation d'une Ligue des Nations...

Les idéalistes du Bureau International de la Paix sont les continuateurs de cet essaim d'utopistes qui, depuis trente ans travaillent à la création de la Ligue des Nations et des autres organismes analogues d'après-guerre, qui s'efforcent d'épargner à l'humanité de nouvelles aventures dont l'horreur cette fois-ci dépasserait de beaucoup celle du passé réent à cause du perfectionnement apporté dans les moyens de destructions. Mais, il ne suffit pas qu'une idée, qu'une chose soient justes ; encore faut-il qu'elles soient opportunes, surtout en matière de réglementation de rapports entre les Etats. Or, aujourd'hui plus que jamais, l'idée de la paix a mûri, tout le monde la désire. Aussi, le Bureau International de la Paix qui siège à Genève et travaille parallèlement à la Société des Nations, poursuit-il son activité avec tout le prestige dont il est revêtu par l'opinion publique internationale et par la mentalité pacifiste d'après-guerre ; l'intérêt qu'il suscite s'accroît et ses rangs se serrent.

Conformément à ses statuts, aux termes desquels ses congrès annuels se réunissent successivement dans différentes capitales, le 27<sup>e</sup> Congrès universel de la Paix s'est réuni à Athènes sous la Présidence de M. Papanastasiou, en octobre 1929. Des représentants de tous les pays de l'Europe et des Balkans avaient alors accouru aux pieds du rocher sacré de l'Acropole. Parmi les résultats pratiques de ce Congrès, il faut compter les pourparlers préliminaires, les débats et enfin les résolutions concernant la création d'un organisme interbalkanique, ayant pour but d'instituer des réunions périodiques de facteurs appartenant à toutes les classes des peuples balkaniques, — savants, hommes d'état, commerçants, industriels, — et en général, de tout élément appréciable, productif et social, en vue de propager, de renforcer et d'appliquer l'idée de l'entente de ces peuples.

En moins d'une année, sur l'initiative énergique et tenace de M. Papanastasiou, le noyau était formé, le terrain au point de vue du Gouvernement, était préparé et la 1<sup>re</sup> Conférence se réunissait sous sa présidence, en Octobre 1930, à Athènes.

Nous qui croyons à l'utilité et à l'efficacité des Conférences Balkaniques annuelles et en général à la réalisation de l'idée balkanique, aussi bien que ceux qui seront appelés à bénéficier peut-être un jour de sa réalisation partielle ou même intégrale, nous devons savoir grandement gré à M. Papanastasiou, car c'est à lui que revient, en vérité, l'honneur de cette réalisation.

Mais qu'est-ce que c'est cette idée balkanique et comment est-elle desservie par les conférences annuelles ?

L'idée du rapprochement des peuples balkaniques n'est pas nouvelle et n'a pas été conçue par un seul homme. La conscience balkanique est le produit de l'Empire Ottoman qui a subjugué et asservi pendant tant d'années les divers peuples des Balkans : l'avant-coureur du mouvement de libération et le chantre des bienfaits de la liberté, Rigas Ferraios, est un des nombreux et fervents adeptes de cette idée et le créateur de cette conscience balkanique, par son appel aux peuples balkaniques à la révolte commune contre le joug étranger.

Depuis lors, sous l'influence d'événements qui révélaient la faiblesse de chacun de ces peuples pris en particulier, on a envisagé à plus d'une reprise l'utilité d'une entente et l'application du dogme «Les Balkans aux Balkaniques». Mais ces tentatives étaient abandonnées en présence des obstacles insurmontables qu'il aurait fallu franchir pour aboutir, fût-ce à une discussion de principe.

Parmi les hommes d'état modernes, Charilaos Tricoupis a, le premier, songé à cette entente. Et Jean Dragoumis, cet idéaliste audacieux qui par sa volonté d'acier transformait la poésie en action et l'idéal en possibilité, discutait et collaborait avec nous pendant les longues heures de notre exil en Corse, pour préparer un plan de travail positif en vue de répandre l'idée balkanique. Sa mort tragique n'a pas seulement enlevé à la Grèce un champion de la vertu civique, elle a de plus privé l'idée balkanique d'un apôtre inspiré. L'idée a cependant survécu. Elle a grandi et il ne lui manquait que le moment opportun pour se manifester...

...Une souffle nouveau a ranimé, depuis 1924, l'idée balkanique. Réunis chez moi, une vingtaine d'intellectuels échangèrent des vues sur la façon dont il convenait de faire commencer un

mouvement dans ce sens. A la suite de longues délibérations nous aboutîmes à certains résultats et réunis de nouveau dans les bureaux de la revue hebdomadaire «Politiki» dirigée par M. J. Tounaki, le distingué professeur à l'École des Hautes Etudes commerciales, nous fondâmes la Société de l'entente balkanique. Quelques mois plus tard, je partais pour Bucarest. C'est là que pour la première fois, j'eus avec S. M. feu le roi Ferdinand un entretien sur la nécessité d'un rapprochement entre les peuples balkaniques, y compris la jeune République Turque. Encouragé par ce long entretien je me suis rencontré avec les principaux hommes d'état roumains, au pouvoir ou non, et par des interviews que j'ai données à la presse, j'ai provoqué un débat public sur la question. J'ai quitté la Roumanie en emportant les meilleures impressions de l'accueil réservé de tous les côtés à ma proposition.

Je visitai Belgrad après Bucarest. Là aussi les sondages auxquels je me suis livré ont rencontré le terrain le plus favorable, depuis le souverain jusqu'au plus modeste citoyen...

Le conférencier passa ensuite en revue les diverses questions qui ont occupé les deux Conférences Balkaniques, fit un exposé sommaire des résultats acquis et des efforts déployés dans le sens du rapprochement et aborda plus spécialement les rapports politiques entre les Etats Balkaniques.

«... L'Etat Turc et l'Etat Grec ont ouvert par leur entente la voie à un rapprochement plus général. Il est vrai qu'entre la Yougoslavie, d'une part, et l'Albanie et la Bulgarie, de l'autre, il existe des frictions à cause de la question des minorités. Mais puisque nous tenons pour acquise l'intention d'appliquer les traités d'après-guerre et que ces traités non seulement prévoient la protection de ces minorités mais déterminent aussi la procédure à suivre pour résoudre, par recours à la S. D. N., tout différend y relatif, nous sommes d'avis que les relations entre la Yougoslavie et ses voisins pourront facilement entrer dans une voie plus satisfaisante, pourvu que soit assurée l'application stricte, sincère et sans arrière pensée des traités en question.

La Turquie et la Grèce en ont donné l'exemple et pourraient servir de médiatrices désintéressées, ayant le privilège d'avoir conclu avec la plupart des pays balkaniques des traités d'amitié et d'être exemptes de toutes frictions avec leurs voisins, grâce à l'homogénéité indiscutable de leur structure étatique. C'est de la

Grèce et de la Turquie que proviendra l'Entente Balkanique. C'est du maintien de l'esprit amical, qui anime ces deux Etats et qui est fondé sur la suppression de toute méfiance et de toutes les rivalités du passé, que dépend la paix Balkanique et, peut être, la paix du monde. Les impressions que nous avons tous recueillies de notre contact avec les milieux officiels de la Turquie et avec la population musulmane et la population chrétienne du pays, laquelle ne constitue qu'une infime minorité dans les nouvelles Turquie, sont de nature à nous confirmer dans notre confiance absolue en l'évolution heureuse des rapports amicaux entre les deux Etats.

Nous tenons pour certain que la minorité chrétienne tient absolument à s'ériger en exemple de loyauté et d'attachement à la République Turque, pourvu que les traités en vigueur et les ordonnances du Gouvernement Turc, relatives à la tolérance religieuse et à la liberté de l'enseignement, soient appliquées à son égard.

Cet attachement loyal en la République Turque a trouvé son ardent apôtre en la personne du Patriarche Photius, ce chef précieux de ouailles chrétiennes, qui occupe si dignement le trône patriarcal, cet homme sage et modeste, qui a su maintenir au dessus des agitations politiques et nationales son ministère sacré, et accomplir avec une foi intégrale et un entier dévouement les devoirs que la Providence lui a confiés. Honneur au Patriarche Photius.

Par sa mentalité et par son activité la nouvelle Turquie inspire parallèlement la plus entière confiance en la largeur de ses vues et en son attitude envers l'élément chrétien. A cet égard nous avons reçu des assurances officielles de prompt règlement d'un certain nombre de questions concernant les minorités et relatives à l'enseignement et à l'Eglise.

La République Turque suit une politique nettement tracée. Elle se propose de réformer et de développer le pays à l'intérieur, au moyen d'une paix stable et de rapports amicaux avec ses voisins.

A la suite de sa victoire qui lui a entièrement assuré ses domaines asiatiques et l'homogénéité absolue de sa population, elle s'est adonnée, avec une fougue digne de ses vertus militaires, à la réforme des grandes masses populaires ignorantes et mystiques et à l'exploitation de ses richesses nationales. Les progrès réalisés dans ces deux domaines sont surprenants.

Certes ces progrès réalisés sous le nouveau régime sont considérables mais il est nécessaire

de les poursuivre encore dans un esprit méthodique, afin de compléter et de parfaire l'œuvre civilisatrice entreprise, qui n'est encore qu'à ses débuts. Plus que tout autre Etat la Turquie a besoin d'une longue tranquillité. La Grèce à cet égard se trouve dans une situation presque parfaite. Nous avons également besoin de calme et de recueillement pour développer nos capacités productives et pour cicatriser les plaies de la guerre.

Depuis le Cabinet de coalition, tous les Gouvernements qui se sont succédés en Grèce ont affirmé hautement le désir impérieux du peuple grec de vivre en paix, pour développer ses facultés civilisatrices en une collaboration heureuse avec les Etats limitrophes. L'absence de différends avec ses voisins confère à la Grèce sur ceux-ci un certain avantage à cet égard.

Nous sommes unis par des liens indissolubles avec l'Albanie et les questions en suspens qui nous divisent encore seront sans doute réglées dans un très bref délai, puisque des deux côtés on témoigne la meilleure volonté à cet effet. On peut prévoir qu'il en sera de même avec la Bulgarie, dont aucun différend profond ne nous sépare depuis l'échange réciproque de nos populations et l'homogénéité incontestable de notre pays.

Nos rapports avec la Roumanie sont excellents et la convention de commerce récemment conclue a confirmé que non seulement rien ne peut se mettre en travers de nos rapports mais qu'au contraire la communauté de nos intérêts resserrera de plus en plus nos relations.

Nous sommes unis avec la Yougoslavie par un pacte d'amitié et aussi par des liens de traditions communes et par toute sorte d'intérêts. Tel est le tableau de notre situation diplomatique avec nos voisins et, à la suite de l'amitié conclue avec la Turquie, notre pays peut s'enorgueillir à juste titre de son pacifisme et de son rôle de facteur pacifique et d'avant coureur du rapprochement général.

Le rapprochement général n'est plus une utopie, ce n'est plus un idéal limité dans un cercle restreint d'individus, c'est une nécessité. Les conditions d'après guerre imposent ce rapprochement pour des raisons sociales et surtout pour des raisons économiques.

Ceux qui dirigent le sort des Etats balkaniques ont le devoir de s'adapter, de se conformer à l'esprit de solidarité économique, d'oublier le passé avec tous ses préjugés limités dans les bornes de l'Etat, de franchir ces bornes et de rechercher la prospérité de leurs peuples dans l'échange de

leurs facultés civilisatrices, en créant de la sorte une nouvelle civilisation, fondée sur la justice sociale et sur le droit de l'Humanité.

Si nous agissons de la sorte nous rendons tout d'abord service à nous-mêmes et à l'humanité et nous témoignons le meilleur hommage et notre reconnaissance aux millions d'êtres humains qui, par leurs sacrifices, ont déssillé nos yeux et nous ont permis de contempler l'éclair du phare de la Paix.

Au moment de terminer cette conférence pacifiste permettez moi d'employer une menace belliqueuse contre quiconque porterait atteinte à la tranquillité de l'humanité et de me rappeler un des pages les plus éclatantes de l'histoire de la guerre.

Au cours d'un de ces combats gigantesques livrés autour de Verdun, une fraction de l'armée allemande s'avancait avec une impétuosité irrésistible et occupait les uns après les autres les retranchements, où les nobles défenseurs tombaient jusqu'au dernier. Dans un des ces abris tous les hommes étaient déjà tombés et seul le capitaine restait encore, grièvement blessé et genoux. A la vue de l'ennemi enjambant le retranchement, l'officier réunit toutes ses forces se leva et tira à plusieurs reprises de son revolver, en lançant son dernier commandement «debout les morts». Le capitaine héroïque ordonna aux morts de se lever, et de se défendre. Sublime expression laconique d'une grande âme de patriote.

La voix de ce capitaine, qui est maintenant à la tête de cette immense légion de victimes se fera de nouveau entendre plus forte et plus terrible, répétée par les millions de morts, qui s'apessantiront sur les ennemis de la Paix, sur les bourreaux de l'humanité.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Journaux et Revues.

**La Nouvelle Albanie**, organe national, politique, hebdomadaire, bilingue (albanais-français) paraissant à Constantza (Roumanie).

**Bulletin des Chambres Bulgares de Commerce et d'Industrie**, Mensuel, Sofia, Octobre-Novembre et Décembre 1931.

**Libre**, Revue de critique littéraire et de bibliographie grecques, publiée par M. L. Roussin, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier. Octobre-Novembre 1931.

**Patris**, organe des grecs de l'Amérique du Sud, publié, par M. G. Paraskevaïdis, à Buenos Aires, Hebdomadaire

**Balkan Markt**, Revue mensuelle de langue allemande paraissant à Sofia. Cette excellente publication économique est entrée, avec son numéro de Novembre, dans la 2ème année de son activité.

**L'Economiste d'Orient**, organe des intérêts économiques et financiers de la Turquie. Istanbul 10 et 25 Octobre, 10 et 25 Novembre, 10 et 25 Décembre 1931.

**I Syzitissi**, revue bi-mensuelle, Athènes.

**L'Information d'Orient**, revue commerciale bi-mensuelle, organe des services de l'expansion commerciale française en Turquie. Istanbul.

**O Agonas tis Yinaïkas**, (La lutte de la femme) Bulletin bi-mensuel de la Ligue pour les droits de la femme, Athènes.

**Affaires étrangères**, revue mensuelle, No 10 du 25 décembre 1931 (Edition Sirey ; directeurs Albert Mouset et Jean Ray ; Paris, 286 boulevard Saint-Germain).

**Le Commerce Yougoslave**. Un fort volume soigneusement édité par la «Revue des Balkans» à Paris Documentation complète et récente sur les possibilités et les besoins du commerce Yougoslave.

Aperçu général.—Lois et règlements économiques.—Institutions pour l'encouragement au commerce.—Le commerce d'exportation.—Le commerce d'importation.—Renseignements divers. Voies et communications.—Bibliographie etc. Prix 50 frs. 71 Rue de Rennes, Paris.

---

## CONFÉRENCE BALKANIQUE

### DOCUMENTS

Publiés avec l'appui de la Dotation Carnegie pour la Paix Internationale.

### M É M O I R E S

Soumis à la 2<sup>e</sup> Conférence Balkanique (Stamboul) par les Groupes Nationaux.  
(Suite)

#### I. Groupe Bulgare

## La Bulgarie et la coopération intellectuelle interbalkanique

Présenté, au nom du groupe bulgare, par M. le Dr N. P. NICOLAEV

L'année qui s'est écoulée depuis la première Conférence balkanique était pour la Bulgarie, comme d'ailleurs aussi pour les autres pays balkaniques, une année de crise économique et de grandes difficultés d'ordre financier. Or, les manifestations de la vie intellectuelle dans chaque pays étant fortement liées aux conditions économiques, il est naturel qu'une grande partie des décisions de la première conférence au sujet de la coopération intellectuelle n'aient pu trouver qu'une application relativement incomplète.

Néanmoins, nous devons constater avec satisfaction que les premiers pas qui sont les plus dif-

ficiles ont été faits et que notre première réunion à Athènes a imprimé une tendance nettement marquée vers la coordination des efforts déployés avec tant d'élan et jusqu'à présent d'une manière isolée par les peuples balkaniques, pour parvenir aux sommets de la civilisation humaine.

La Bulgarie, dans la mesure de ses forces, n'a pas manqué à ce travail de coopération intellectuelle et nous devons constater avec plaisir et reconnaissance que le gouvernement bulgare n'a pas manqué d'appuyer toutes les initiatives qui ont été dirigées vers ce but. Le mérite du gouvernement bulgare revêt une valeur encore

plus grande si l'on prend en considération le fait que dans cette voie une série d'obstacles assez graves se dressaient devant les dirigeants bulgares.

Nous ne vous cachons point, que dans la société bulgare, l'idée du rapprochement balkanique n'a pas suscité l'enthousiasme qu'elle méritait. Le peuple bulgare profondément pacifique, les intellectuels de notre pays inspirés par l'idéal de la justice ne peuvent pas comprendre un rapprochement entre les peuples balkaniques qui ne soit pas précédé de la suppression des injustices dont une partie des populations balkaniques sont victimes. Les amertumes et les souffrances du peuple bulgare depuis la fin de la guerre sont tellement grandes et profondes, la situation dans laquelle se trouvent les milliers de balkaniques ayant une conscience nette de leur nationalité bulgare, mais placés sous une domination étrangère, est tellement pénible que dans votre for intérieur vous avez le devoir, en hommes éclairés et consciencieux, de comprendre cette situation et de l'apprécier à sa juste valeur.

Malgré tout, le mouvement en faveur de la Conférence balkanique et plus spécialement les efforts vers le rapprochement intellectuel des peuples balkaniques a marqué en Bulgarie certains succès que nous soumettons à votre bienveillante attention.

D'abord, nous pouvons constater que le nombre des associations bulgares qui ont travaillé dans ce domaine s'est sensiblement accru au cours de l'année écoulée. A côté de l'Union des femmes bulgares qui a été toujours inspirée de l'idée de la fédération balkanique et de la paix, se sont rangées l'association bulgare des Femmes ayant fait des études universitaires et l'Association des Femmes de lettres bulgares. Ces deux associations ont participé à la conférence des organisations féminines des pays balkaniques tenue à Belgrade au mois de mai dernier, ont voté la résolution que vous connaissez, en faveur de la Conférence balkanique et ont adopté un programme de vaste collaboration dans le domaine du rapprochement intellectuel entre les peuples balkaniques. L'Union bulgare des victimes de la guerre qui fait partie de l'organisation internationale Ciamac est également favorable à nos idées de collaboration intellectuelle, idées qui ont été exprimées dans les organes de cette importante Union.

Mais ce qui est encore plus significatif c'est que les différentes organisations sportives, qui groupent dans leurs rangs une grande partie de la jeunesse bulgare, ont aussi pris une part très active à notre œuvre, ayant organisé, au mois

de septembre dernier, les jeux balkaniques à Sofia. Malgré certains défauts d'organisation, malgré la participation restreinte de certaines organisations sportives balkaniques, cette belle manifestation a très bien réussi.

Dans le domaine des sciences, des belles-lettres et des arts, notre succès, il faut l'avouer, était moins grand. La création de chaires nouvelles à l'Université de Sofia consacrées à l'étude des langues balkaniques et du droit comparé des pays de la péninsule n'a pu être réalisée à cause de la politique de strictes économies que l'Etat bulgare s'imposa. Quant à l'échange des professeurs et des écoliers, l'initiative de la réalisation de cette mesure n'ayant été prise par aucun autre Etat balkanique, la Bulgarie ne pouvait rien entreprendre dans cette voie, d'autant plus que la demande de l'Université de Sofia d'envoyer en Yougoslavie un professeur géologue afin d'étudier les causes et les conséquences du tremblement de terre, s'est heurtée à un refus catégorique. L'intérêt suscité par les littératures des peuples balkaniques est toujours très grand en Bulgarie et les articles publiés dans les périodiques littéraires et consacrés aux auteurs balkaniques ont toujours eu un très vif succès. Cependant les traductions de leurs œuvres les plus importantes font encore défaut. Dernièrement une pièce yougoslave, jouée dans un des théâtres de Sofia a remporté un grand succès.

Le mouvement de rapprochement des journalistes bulgares avec les journalistes des autres pays balkaniques a pris pendant cette année un bel essor. La présence des journalistes bulgares à ce moment à Istanbul, où ils rendent la visite que leurs collègues turcs ont faite à Sofia, ainsi que le fait que la presse bulgare a de plus en plus et malgré tout adopté envers ses voisins un ton de cordialité et de bonne disposition, en sont la meilleure preuve.

Nous ne voulons pas terminer cet exposé sans indiquer certaines mesures qui bien que d'ordre intérieur, constituent non moins une nouvelle preuve du désir qui anime notre peuple à s'entendre avec ses voisins. Au mois de mai, le Sobranié a voté une loi électorale dans laquelle les dispositions de notre Constitution, d'après lesquelles le droit d'éligibilité n'est accordé qu'aux gens lettrés, ont reçu une interprétation dans le sens que les citoyens bulgares de nationalité turque sont considérés comme lettrés même dans le cas où ils ne savent lire et écrire qu'en langue turque. En même temps certaines dispositions gênant le développement des écoles des minorités

nationales en Bulgarie furent modifiées dans le sens de rendre encore plus efficace le soutien matériel et moral qu'elles trouvent auprès du gouvernement bulgare.

Tel est le bilan de notre activité dans le domaine du rapprochement intellectuel pendant la dernière année. Nos efforts, il est vrai, n'ont pas eu le succès que nous aurions désiré, mais ils étaient grands et sincères et, à travers les difficultés qui nous entourent, notre foi dans le triomphe final de cette belle idée persiste toujours ferme et inébranlable.

Pour que cette foi puisse se réaliser, la délégation bulgare est convaincue que, avant de s'arrêter sur les mesures d'ordre purement pratique, la Conférence balkanique doit adopter certains principes dont l'application permettra la réalisation prompte et sûre du rapprochement intellectuel entre les peuples de la péninsule. La délégation bulgare propose donc les résolutions suivantes :

1. La coopération intellectuelle dans le domaine international n'est possible qu'à condition que la sécurité élémentaire et la liberté dans la vie intérieure de chaque peuple soient assurées pour tous les citoyens sans distinctions de race, de langue et de religion. La coopération intel-

lectuelle suppose l'existence entre les différents pays balkaniques de rapports empreints de confiance mutuelle et d'amitié qui ne peuvent pas être créés sans l'abolissement des injustices et des oppressions dans le traitement des différentes nations de la péninsule.

2. Quant aux décisions d'ordre purement pratique, la délégation bulgare insiste à ce que les résolutions et les vœux émis à la première conférence balkanique trouvent une réalisation immédiate et intégrale.

3. La délégation bulgare insiste sur la nécessité d'abolir le plus vite possible tous les obstacles qui existent dans certains pays balkaniques pour la libre diffusion des œuvres de littérature, de science et d'art des autres pays de la péninsule.

4. Dans son désir de voir s'améliorer les relations entre les Etats balkaniques par le respect de la mémoire de leurs soldats morts pendant la guerre, la délégation bulgare prie les groupes nationaux des autres Etats balkaniques de faire les démarches nécessaires auprès de leurs gouvernements respectifs pour qu'ils autorisent l'érection de monuments commémoratifs sur leurs territoires à la mémoire des morts des autres nations.

## II. Groupe National Yougoslave

### Le problème du Blé

Présenté, au nom de la Délégation Yougoslave, par M. VOSLAV DJORDJEVIC,  
Directeur de l'Union des Fédérations Coopératives Agricoles Serbes.

**Crise agricole.**—Après une période favorable dans l'agriculture, s'étendant en partie, jusqu'en 1924—25, une grave crise agricole fait son apparition dans le monde avec des suites excessivement lourdes. Tous les pays, fussent-ils purement agraires ou industriels d'une manière prépondérante, ne purent se soustraire aux terribles suites suscitées par la crise dans l'agriculture.

La crise politique mondiale renferme, dans ses fondements, la crise agricole mondiale, cause principale de la situation difficile que nous traversons.

Tout au contraire de ce qu'escomptaient les ays consommateurs de produits agricoles, à savoir qu'ils trouvaient dans les bas prix des produits agricoles leur prospérité et la diminution du prix du standard de la vie—la baisse des prix des produits agricoles diminua le pouvoir de consommation de l'agriculteur, ce qui provoqua une crise économique générale.

La caractéristique d'une crise agricole consiste dans le fait que la production des produits agricoles cessé d'être rémunératrice, et n'est plus à même de couvrir, même les frais de production et les lourdes charges pesant sur la production agricole.

L'augmentation de la production, la diminution de la consommation, l'accumulation de stocks, la chute des prix, l'instabilité des prix et l'avenir incertain, sont les caractéristiques pesant actuellement de tout leur poids sur ce problème dont dépend l'économie générale et la paix du monde.

**La chute des prix.**— L'étendue de la crise agricole peut être observée au mieux d'après la forte chute des prix, subie par les pays balkaniques agricoles. L'index des prix de différents pays le montre de la façon la plus claire et nous indique que dès la fin de 1930, dans un grand nombre de pays, les prix des produits agricoles sont descen-

du au niveau d'avant guerre et en 1931 ces prix subirent une chute encore plus accentuée, c'est-à-dire au-dessous des prix d'avant guerre. Le prix actuel de plusieurs articles agricoles est inférieur à tous ceux notés par l'histoire, pendant les 50 dernières années. Cette chute n'accuse pas encore la tendance de s'arrêter et menace d'apporter un trouble plus grand dans la situation économique.

**Conclusion.**—En comparant la crise agricole avec celles ayant eu lieu précédemment, avec celle de l'époque napoléonienne et avec celles débutant en 1875, la crise agricole actuelle est bien plus terrible et avec des suites bien plus lourdes pour l'ensemble de la vie économique et politique du monde.

C'est pourquoi cette question est une question primordiale de toutes les Conférences mondiales et a fait l'objet d'innombrables enquêtes et Conférences spéciales au cours des quelques dernières années. Dans presque toutes ces Conférences et d'après les études publiées jusqu'ici, le fait suivant est établi: les conditions politiques du monde dépendent des conditions économiques. Dans la crise économique mondiale, c'est la crise agricole qui est la plus lourde, c'est elle qui est sa base et sa cause principale. Dans la crise agricole c'est la crise du blé. Le blé a subi la baisse la plus forte, c'est là qu'est la base de la crise agricole, et c'est pourquoi d'innombrables Conférences à Varsovie, Bucarest, Belgrade, Genève, Paris, Rome et Londres eurent pour objet principal le problème du blé, lequel ne nous est pas non plus indifférent à nous autres pays balkaniques, et dont la solution conditionne, pour beaucoup, le sort économique de certains de nos pays.

**Le problème du blé.**—De par son importance, la production et la consommation du blé représentent une question internationale. De larges masses populaires sont intéressées à cette question bien plus qu'à toute autre, fussent-elles productrices ou consommatrices de blé.

La guerre mondiale a bouleversé dans ses bases les relations dans la production du blé et brisé la bonne conjoncture régnant avant la guerre dans cette branche de production. L'augmentation de la production après la guerre et la diminution de la consommation ont amené la chute du prix du blé et troublé, dans ses fondements, l'ensemble de la production. Cette chute démontre en même temps toute la gravité du problème.

TABLEAU I  
Prix du Blé

Epoque	Winnipeg No 1 Manitoba Centes p. 60 lbs	Chicago No 2 Winter Centes par 60 lbs	Buenosayres Par- letta Passos par quintal	Liverpool Londres Australien shil. par 480 lbs
Campagne 1925-26	150, <sup>7</sup> / <sub>8</sub>	163, <sup>7</sup> / <sub>8</sub>	15,00	57/ 9
» 1926-27	146, <sup>5</sup> / <sub>8</sub>	141, <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	12,85	54/ 4
» 1927-28	146, <sup>5</sup> / <sub>8</sub>	137, <sup>8</sup> / <sub>8</sub>	11,81	52/ 4
» 1928-29	124	119, <sup>1</sup> / <sub>4</sub>	9,93	45/11
» 1929-30	124, <sup>3</sup> / <sub>8</sub>	114, <sup>8</sup> / <sub>8</sub>	10,65	43/ 6
» 1930-31 (1)	68	80, <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	7,56	28/ 1
Août 1930 . . . . .	92, <sup>3</sup> / <sub>4</sub>	89, <sup>8</sup> / <sub>4</sub>	9,93	36/ 8
Sept. » . . . . .	78	83, <sup>1</sup> / <sub>4</sub>	8,97	31/ 7
Oct. » . . . . .	73	79	8,20	29/ 2
Nov. » . . . . .	64, <sup>1</sup> / <sub>8</sub>	74, <sup>3</sup> / <sub>4</sub>	7,02	27/ 8
Décem. » . . . . .	55, <sup>5</sup> / <sub>8</sub>	78, <sup>5</sup> / <sub>8</sub>	6,49	26/ 7
Janv. 1931 . . . . .	53, <sup>5</sup> / <sub>8</sub>	79, <sup>1</sup> / <sub>4</sub>	6,20	22/11
Févr. » . . . . .	59, <sup>8</sup> / <sub>8</sub>	79	6,10	21/10

(1) 1<sup>er</sup> Août 1930—28 février 1931.

Dès le mois de Décembre 1930, les prix sont en baisse de 55 à 60% par rapport à ceux de 1926—26, alors que les autres prix de gros sont loin de manifester une chute semblable et accusent la chute la plus basse dans les prix n'excédant pas 20—30%.

La chute en 1931 est plus grande, hors proportions, et amène le blé au niveau le plus bas noté jusqu'ici.

**La production du blé.**—Une des causes principales de la chute du blé est l'augmentation de sa production. Aussi, si nous comparons les productions, nous constaterons que pour 822, 6 millions de la production mondiale du blé de 1909—1913, le milieu de 1927—1929 accusait 960,6 millions de quintaux, soit 116,8 contre 100, 1909—1913. C'est une augmentation très considérable, laquelle, classée, forme le tableau suivant:

TABLEAU II

Production Mondiale du Blé

Pays	Moyenne 1909-13	1925	1926	1927	1928	1929	1930	Moyenne 1925-1930
Millions de Quintaux								
Europe . .	371	328	331	347	383	389	371	367
Canada . .	54	108	111	131	154	83	108	116
Et. Unis . .	188	184	226	239	246	220	232	225
Argent. . .	40	52	62	77	95	44	65	69
Austr. . . .	25	31	44	32	43	34	56	43

**Nombres - Indices de la Production Mondiale du Blé**

Europe .	100,0	102,9	89,2	93,5	103,2	104,9	100,0	98,9
Canada ..	100,0	200,0	205,6	242,6	285,2	153,7	200,0	214,8
Et. Unis .	100,0	97,9	120,2	127,1	132,4	117,0	123,4	119,8
Argent. . .	100,0	130,0	155,0	192,5	237,5	110,0	162,5	165,0
Austr. ....	100,0	124,0	176,0	628,1	177,0	139,0	224,0	172,0

Comme nous le voyons, l'augmentation provient surtout des pays appelés pays d'outre-mer, notamment du Canada, de l'Australie, de l'Argentine et des Etats-Unis d'Amérique. L'Europe n'atteint, sur la production d'avant guerre que 98,9 % de ce qui a été en 1909-1913.

**Consommation.**—La consommation du blé dans le monde n'a pas été en relation avec la production et cela pour deux raisons : du fait de la moindre proportion de l'accroissement de la population, comparée avec l'accroissement de la production et du fait de la diminution de la consommation par rapport à l'habitant.

Ainsi, contre 1.152,1 millions d'habitants en 1909-1913, il y avait en 1925-1929, 1.310,7, ce qui donne une augmentation dans la production de 13 %, contre 16,8 %. De même, la consommation par tête d'habitant a été diminuée, bien que la consommation totale ait été augmentée, et si la production mondiale atteint, en 1925-26-1929-30 828,4 millions contre 764,1 millions qu'elle atteignait en 1909-10-1913-14, la consommation par habitant en 1925-30 s'élève à 63,2 kilogs contre 65,9 kilogs qu'elle atteignait en 1909-1913. Cette diminution offre le tableau suivant pour les différentes parties du monde :

TABLEAU III

**Consommation mondiale (\*) de blé.**

(Non compris les quantités nécessaires à l'ensemencement).

Pays	Consommation moyenne par habitant	
	Moyenne 1909-10 à 1913-14	Moyenne 1925-26 à 1929-30
	En kilogrammes	
Europe .....	129,9	127,7
Canada .....	314,4	213,5
Etats - Unis .....	147,3	124,6
Indes Britanniques ....	23,6	23,7
Argentine .....	170,6	149,1
Australie .....	160,3	141,0
Autres pays* .....	15,5	17,6
Total (1) ....	65,9	63,2

(1) Non compris U.R.S.S., la Chine, et la Turquie (pour l'après guerre également la Palestine, la Syrie et le Liban, Irak).

**Accumulation des stocks.**—L'augmentation de la production d'une part la diminution de la consommation d'autre part ainsi que le chômage et la chute des prix ont fait que, dans les pays producteurs, les stocks ne cessent de s'accumuler, compromettant de plus en plus les récoltes à venir.

Aussi le stock de blé proposé pour l'exportation sur la récolte précédente, à la date du 1er Août 1930, offre le tableau suivant :

TABLEAU IV

**Stocks exportables de blé des vieilles récoltes au 1er Août.**

Pays	1925	1926	1927	1928	1929	1930
	En millions de quintaux					
Canada .....	5,5	8,4	12,7	22,3	32,2	32,3
Etats - Unis ...	17,6	9,5	17,8	21,0	52,7	61,4
Argentine .....	11,2	13,0	13,4	18,6	29,7	10,0
Australie .....	4,4	3,3	7,5	7,3	7,9	10,6
Total ...	38,7	34,2	51,4	69,2	122,5	114,3

Combien ces grosses quantités entravent une bonne solution du problème du blé et menacent les prix, nous nous en rendons compte clairement en comparant les stocks en question avec les stocks d'avant guerre qui sont loin d'atteindre cette importance.

**Les pays exportateurs actuels.**—Tous les pays exportateurs peuvent être répartis en trois groupes : en pays appelés d'outre-mer (Canada, Etats-Unis, Argentine et Australie), en pays du bloc Danubien (Hongrie, Yougoslavie, Roumanie et Bulgarie) et la Russie. Le premier groupe, c'est-à-dire les pays d'outre-mer sont les plus importants et le dernier, c'est-à-dire la Russie, le plus dangereux. Les pays du Bloc Danubien sont serrés entre ces deux groupes et placés dans la situation la plus difficile.

**Les pays balkaniques et le Blé.**

Le blé est une branche économique très importante dans tous les Etats Balkaniques. Il occupe un chiffre énorme d'agriculteurs et nourrit de larges masses populaires, ce qui en fait un article intéressant aussi bien au point de production que consommation dans les Balkans. Les vallées les plus fertiles des Balkans sont, pour la plupart, occupées par le blé. Les vallées du Danube, la Bessarabie, le Dobrudja, le Banat, ensuite les régions aux environs de Stara Zagora, Burgas, Plovdir ; les vallées du Stig, de la Morava, de la Matchva, de la Backa, du Srem, la

Thessalie, la Thrace etc, sont des contrées où la production du blé est une des branches les plus importantes de l'occupation des agriculteurs Balkaniques.

La crise qui a atteint la production du blé dans d'autres régions du monde, n'a pas manqué d'atteindre également les pays Balkaniques. Même, dans ces pays-ci, cette crise est plus aiguë et plus lourde que dans l'Ouest de l'Europe ou dans les pays d'outre-mer.

L'Europe Occidentale a su compenser à temps le manque de terre et la cherté de la main d'œuvre par la science, c'est-à-dire par le travail moderne de la terre, sélectionnement de semences, emploi d'engrais chimiques et usage de machines.

Les pays d'outre-mer disposent d'un sol travaillé d'étendues à perte de vue et un grand emploi de machines et de force motrice à bon marché.

La Russie possède une main-d'œuvre peu coûteuse et un sol fertile en blé.

Les pays balkaniques ne sauraient se flatter d'aucuns de ces bénéfices favorisant les pays ci-dessus mentionnés, mais la petite propriété des pays balkaniques et les conditions climatiques rendent le blé des Balkans riche en protéine, font que ce blé peut toujours trouver des acheteurs, dans cette grande et difficile concurrence.

#### La production du blé.

L'importance de la culture du blé est démontrée par l'étendue des superficiesensemencées et par la production du blé dans différents pays, ainsi que sa relation par rapport aux superficies placées sous d'autres cultures.

Ainsi, en Bulgarie, sur 3.474.251 hectares de terre de labour, il y en a sous céréales, 2.468.768 dont 1.125.677 sous blé d'hiver et 1.253.7 sous blé de printemps.

En Grèce, sur 1.392.822 hectares de terre arable, il y en a 1.138.996 sous céréales dont 538.049 de blé.

En Roumanie, sur 13.010.989 hectares de terre arable, en 1929, 11.222.522 hectares étaient sous céréales dont 2.480.717 sous blé d'hiver et 256.429 sous blé de printemps.

En Yougoslavie, sur 7.017.566 hectares de terre arable, en 1929, il y en avait 5.527.505 sous céréales (blé d'hiver) et 72.410 hectares sous blé de printemps.

Nous manquons de données détaillées pour la Turquie et l'Albanie, mais les seuls faits qu'en Albanie il y avait 36.549 hectares plantés de blé et en Turquie 2.041.842, nous prouvent que dans

tous les pays balkaniques la culture du blé est un article important et qu'environ 8.5 millions d'hectares sont régulièrement placés sous la culture du blé.

La superficieensemencée en blé, en hectares, pour les différents pays offre le tableau suivant :

#### Superficieensemencée de blé.

Pays	Années			
	1927	1928	1929	1930
	En hectares			
Albanie...	31.549*	31.549	31.540*	31.549
Bulgarie...	1.081.674	1.138.214	1.077.037	1.186.977
Grèce...	498.898	538.040	505.288	481.888
Yougoslavie...	1.829.767	1.895.235	2.148.798	2.197.965
Roumanie...	3.101.153	3.206.470	2.737.146	3.055.904
Turquie	2.041.842	(2.041.842)*	(2.041.842)*	(2.041.842)*
Total	8.584.883	8.851.350	8.801.350	8.976.120

#### Production du blé.

Pays	Quintaux			
	1927	1928	1929	1930
Albanie...	214.136*	214.536*	214.536*	214.536*
Bulgarie...	11.463.473	13.377.402	9.033.373	15.859.361
Grèce...	3.529.942	3.561.296	2.313.767	2.878.670
Yougoslavie...	15.395.455	28.112.362	25.854.647	24.223.371
Roumanie...	26.327.072	31.446.370	27.148.476	35.590.000
Turquie...	13.331.508	(13.331.508)*	(13.331.508)*	(13.331.508)*
Total	70.261.986	90.043.474	77.896.307	92.097.446

#### Rendement par hectare.

Pays	1927	1928	1929	1930
Albanie.....	—	6,8	—	—
Bulgarie.....	10,6	11,8	8,4	13,2
Grèce.....	7,1	6,6	4,6	6,0
Yougoslavie.....	8,4	14,8	12,0	11,2
Roumanie.....	8,5	9,8	9,9	11,6
Turquie.....	6,5	—	—	—

\* Chiffres pris selon les années qui ne sont pas entre parenthèses.

On peut dire qu'environ 1.275 millions de journées de travail sont engagées dans la production de blé. De toutes les branches agricoles dans les Balkans, seule la culture du maïs peut se mesurer avec celle du blé et aucune autre. Le seul fait que la production du blé conditionne 1.275 millions de journées de travail, prouve l'importance économique du blé pour les pays balkaniques.

L'importance de cette culture se manifeste encore dans la quantité des produits obtenus,

La production annuelle de blé s'élève à environ 80 millions de quintaux ce qui représente un des plus grands revenus de ces États.

De par l'étendue d'emblavures la Russie occupe la première place, la Bulgarie la seconde, la Yougoslavie la troisième, la Turquie la quatrième. La Grèce et l'Albanie sont de petits producteurs.

#### Importation - exportation du blé.

Ce qui pour nous dans toute cette question est le plus intéressant c'est la relation, dans les pays balkaniques par rapport à l'ensemble de l'importation-exportation du blé de l'étranger. Les pays balkaniques peuvent-ils se suffire à eux-mêmes par leur production de blé ou bien sont-ils obligés d'en importer des pays étrangers ? La statistique de l'importation-exportation que nous donnons ici répond à cette question.

#### Importation en quintaux.

Pays	1926	1927	1928	1929
Albanie	5	33	4.797	87.558
Bulgarie	212	7	11.197	481.158
Grèce ..	3.136.052	4.110.540	4.759.914	5.979.091
Yougosl.	8.238	5.561	68.656	778
Roum. .	11.496	6.776	6.776	398.373
Turquie	217.760	64.126	465.572	1.238.709
Total.	3.373.763	4.187.043	5.316.912	8.185.667

#### Exportation en quintaux.

Pays	1926	1927	1928	1929
Albanie	22.188	407	—	82
Bulgarie	361.811	394.359	205.302	33.461
Grèce...	—	—	—	39
Yougosl.	2.972.848	640.532	1.622.789	5.540.119
Roum. .	2.717.451	2.092.438	279.220	72.096
Turquie	135.113	178.634	57.566	3.600
Total.	6.209.411	3.906.370	2.164.877	5.649.397

#### Surplus de l'importation (\*), surplus de l'exportation (-).

Pays	1926	1927	1928	1929
Albanie	- 22.183	- 374	* 4.797	* 87.476
Bulgarie	- 361.599	- 394.352	- 194.105	* 447.697
Grèce...	*3.136.052	*4.110.540	*4.759.914	*5.979.052
Yougosl.	-2.964.610	- 634.971	-1.554.133	-5.539.341
Roum. .	-2.705.955	-2.085.662	—	* 326.277
Turquie	* 82.647	- 114.508	* 408.006	*1.235.109

#### Farine de froment. Importation en quintaux.

Pays	1926	1927	1928	1929
Albanie	1.477	2.709	6.263	4.667
Bulgarie	2	24	68	120
Grèce ..	1.484.959	667.520	491.243	312.219
Yougosl.	11.137	2.734	66.921	1.581
Roum. .	3	103	—	11
Turquie	997	215	716	167.455
Total.	1.498.575	673.345	565.211	486.053

  

Exportation en quintaux.				
Albanie	41	5	—	—
Bulgarie	437.064	147.170	83.628	12.656
Grèce .	—	—	—	—
Yougosl.	328.204	126.649	19.457	106.036
Roum. .	1.059.270	670.649	248.660	82.013
Turquie	9.164	6.434	3.977	1.715
Total.	1.833.743	951.059	355.722	202.416

Il résulte de ces tableaux que l'ensemble de l'exportation était plus fort, sauf en 1926, mais que l'importation est plus forte en 1927—1928 et 1929.

Les pays importateurs sont l'Albanie, la Grèce et la Turquie et les pays exportateurs la Bulgarie, la Yougoslavie et la Roumanie. La Grèce est un importateur particulièrement grand, la Turquie a également considérablement importé.

S'il existait entre les pays balkaniques le régime pour lequel lutte la Conférence Balkanique, il est hors de doute que le problème serait très facile, car l'échange de biens entre les pays balkaniques créerait un équilibre de la production et de la consommation du blé des pays Balkaniques, ce qui est facile à conclure d'après les chiffres qui sont à notre disposition. Un régime douanier, tel qu'il a été proposé par la 1<sup>re</sup> Conférence Balkanique d'Athènes serait salutaire pour le problème du blé.

#### Situation actuelle.

La situation actuelle, quant au blé dans les pays balkaniques, est loin de la situation idéale qui serait possible. D'un côté, les pays exportateurs luttent, chacun de son côté, pour son propre compte, contre de grosses difficultés suscitées par la chute des prix et par la grande concurrence dans les blés. Chacun de ces pays essaie séparément, de trouver une voie et des moyens de placer aussi avantageusement que

possible son blé, soit dans l'Europe Centrale, soit sur le Continent. Ils se font une concurrence mutuelle, ce que les pays consommateurs, particulièrement les pays de l'Europe Centrale mettent amplement à profit.

Cette situation difficile a obligé la Bulgarie et la Roumanie ainsi que la Yougoslavie d'aider, par de différentes législations, chargeant ainsi leur consommation intérieure, les producteurs de blé, pour que ceux-ci reçoivent des prix pour leur blé, qui couvriraient au moins, les frais de régie.

Les pays consommateurs des Balkans ont aussi à faire face à de nombreuses difficultés. Ces pays tendent à protéger leurs producteurs nationaux contre les bas prix du blé venant de l'extérieur. Les droits d'entrée sur ce blé importé sont l'unique salut mais ces pays ont négligé ce moyen.

La vente du blé des pays producteurs des Balkans aux consommateurs intérieurs est minime, malgré qu'il serait très naturel que le trafic commercial entre ces pays fût plus intense.

La Grèce, en tant que principal consommateur, s'approvisionne, pour la plus grande partie, chez les autres, la Turquie, comme deuxième consommateur en fait autant.

Les pays balkaniques, vendant leur blé aux pays septentrionaux de l'Europe, passent à côté de la Grèce et de la Turquie, ne pouvant dans ces contrées, trouver des acheteurs comme ils en trouvent au Nord.

Les raisons invoquées souvent, à savoir : la mauvaise qualité du blé des Balkans et leur prix trop élevé, ne sont pas exactes. La raison doit plutôt être cherchée dans le peu d'importance du trafic commercial entre les pays balkaniques, ce qui rend insignifiant le trafic du blé.

### Que faut-il faire ?

Le problème du blé pour les pays balkaniques est divisé en deux parties :

- 1) Le problème des Etats Balkaniques producteurs et leur apparition hors des Balkans ;
- 2) Le problème des pays balkaniques producteurs et leurs relations avec les pays consommateurs des Balkans.

### Vente hors des Balkans.

Les pays producteurs des Balkans font leur apparition en tant que vendeurs, dans l'Europe Centrale, notamment en Autriche, Tchécoslovaquie, pour une partie en Allemagne et en Suisse et comme vendeurs de blé à Marseille, Rotterdam, Anvers et dans d'autres pays septentrionaux.

Dans la vente du blé dans l'Europe Centrale,

les pays balkaniques occupent la place la plus importante et se présentent comme concurrents mutuels, faisant baisser sans pitié l'un les prix de l'autre.

Les pays consommateurs de l'Europe Centrale mettent largement à profit la concurrence mutuelle que se font la Bulgarie, la Roumanie et la Yougoslavie et tendent à s'approvisionner en blé à des prix et conditions aussi favorables que possible.

La vente du blé aux pays septentrionaux rencontre la concurrence des pays d'outre-mer et de la Russie, comme principaux compétiteurs, mais l'apparition d'un pays balkanique comme vendeur, avec des prix meilleur marché est d'une grande influence, car cette apparition n'agit pas sur les prix d'outre-mer, mais influence les prix du blé de pays balkaniques.

Dans cette concurrence mutuelle, les pays balkaniques perdent beaucoup tous les ans et se laissent exploiter par les pays consommateurs de l'Europe Centrale.

Il est absolument indispensable d'éviter cette concurrence mutuelle et de créer un cartel pour la vente en commun du blé et du maïs. Par le moyen de ce bloc balkanique formant ledit cartel, les pays producteurs des Balkans auraient beaucoup plus de profit et réussiraient à assurer, à leurs consommateurs de blé, de meilleurs prix que ceux qui existeraient sans ce cartel. Un autre important profit représenté par ce cartel serait la nationalisation du blé à l'encontre du commerce étranger qui a toujours prédominé dans ces articles.

Il est hors de doute que la fondation d'un tel cartel pour la vente en commun exige une organisation intérieure de chacun des Etats.

Une base pour ce but, qui serait formée des entreprises d'Etat, comme c'est le cas dans presque tous les pays balkaniques, serait erronée. Ce n'est qu'une organisation solide et ferme des producteurs eux-mêmes, sur la base d'une Coopération, sur la base de «Pool», qui pourrait facilement et sans capitaux énormes, fonder cette organisation intérieure et rendre possible la création du cartel des pays balkaniques producteurs.

Il ressort donc de cet aperçu que l'organisation d'une vente coopérative, sur la base de la coopération, est la condition sine qua non pour la solution du problème et de la crise du blé.

### Relations des producteurs avec les consommateurs des pays balkaniques.

Le trafic actuel du blé des pays producteurs balkaniques avec les pays balkaniques consom-

mateurs, notamment avec la Grèce et la Turquie, est insignifiant. Ces deux pays se contentent davantage, des blé de Russie ou des pays d'outremer, malgré que les pays balkaniques disposent amplement de cet article. Les principales raisons de cet état de choses sont, principalement, la mauvaise organisation du trafic commercial entre les pays balkaniques et le peu d'attention accordée à ce trafic.

Par l'achat de blé des pays balkaniques par la Grèce et la Turquie, une liaison intime serait créée, non seulement commerciale mais aussi politique, et le blé deviendrait ainsi un grand facteur dans le rapprochement des pays balkaniques.

Le régime préférentiel pour les pays balkaniques est indispensable aux pays consommateurs balkaniques, et il représenterait une base pour la belle ordonnance des conditions régnant dans les Balkans et pour les relations futures.

**Conclusion.**— Il arrive très souvent, dans l'Histoire, qu'un malheur ou des difficultés ont rapproché les peuples et, dans le cas présent, à savoir la crise du blé, celle-ci pourrait influencer d'une façon très favorable sur le rapprochement des pays balkaniques. Ce rapprochement économique aurait des suites politiques immenses, effacerait beaucoup de traces d'anciennes querelles et aiderait à une connaissance mutuelle plus profonde.

## Le tabac en Yougoslavie

Présenté au nom du Groupe Yougoslave.

Le tabac constitue en Yougoslavie une ressource importante du trésor public aussi bien que de l'économie du pays. Grâce aux conditions naturelles qui, dans certaines régions, favorisent sa culture, le tabac pourrait prendre une extension particulière parmi d'autres cultures du pays. Cette extension est cependant contenue par la direction des monopoles yougoslaves qui, possédant le droit exclusif de la production du tabac, est en état de diriger cette production suivant les possibilités d'un placement rémunérateur. C'est en effet la direction des monopoles qui fixe chaque année le nombre de pieds de tabac à planter et qui accorde aux cultivateurs des différentes régions les licences pour les plantations. Ce fait explique les variations très importantes qui ont lieu d'année en année, dans l'étendue des champs ensemencés et dans la production de tabac en Yougoslavie.

Les surfaces ensemencées en tabac en Yougoslavie varient ordinairement entre 15 et 30 mille hectares. Elles sont réparties entre les différentes régions du pays de la manière suivante: 50 % environ pour la région du Vardar, 20 % pour la région maritime (Spîit), autant pour la région de Zéta, et le reste est réparti entre les régions du Danube, de la Morava et de la Drina. Le rendement moyen de tabac par hectare varie de 800 à 1000 kilogs.

La production du tabac en Yougoslavie s'établit, pour la période 1924 - 1930 comme suit:

Année	Production
1924 .....	33.669.734 Kilogs
1925 .....	9.293.531 "
1926 .....	14 821.000 "
1927 .....	6.885.797 "
1928 .....	6 687 412 "
1929 .....	15.429.871 "
1930 .....	15.287.886 "

Il est à noter ici que la consommation intérieure du tabac s'élève à 10.000.000 kgr. environ. La production fut particulièrement grande en 1924, laissant un excédent qui, avec les stocks antérieurs, dépassait 25 millions de kilogs, et mit la direction des monopoles devant l'alternative de réduire la culture ou de redoubler les efforts pour placer les surplus sur les marchés mondiaux. La direction des monopoles a pris des mesures dans les deux directions. Les exportations se sont développées depuis comme suit:

Année	Exportation
1925 .....	1.461.000 Kilogs
1926 .....	4 334 816 "
1927 .....	1 479.710 "
1928 .....	2.800 697 "
1929 .....	3.750 904 "
1930 .....	1.287.887 "

Les excédents n'ayant pu être liquidés qu'au fur et à mesure d'une exportation progressive mais lente, les surfaces affectées à la culture du tabac furent diminuées, et ce n'est qu'en 1929 que la direction des monopoles a commencé à

encourager une culture plus étendue du tabac. A l'heure actuelle la plus grande partie de la production du tabac yougoslave est consommée dans le pays, l'exportation étant encore limitée à une quantité n'atteignant même pas 4.00.000 de kilogs.

## II

Les tabac en Yougoslavie fait l'objet d'un monopole d'Etat. Le monopole du tabac date en Serbie de l'année 1885. Il fut introduit progressivement, par étapes. D'abord, en 1864 un droit de régle fut institué sur l'importation du tabac, et en 1881 un droit fut établi sur la consommation du tabac (banderolle). En 1884 le commerce du tabac fut monopolisé, et la loi sur le Monopole du Tabac fut promulguée le 22 septembre. En même temps le monopole fut affirmé à une société privée constituée par le Comptoir d'Escompte de Paris et la Banque J. R. Privilégiée des Pays autrichiens de Vienne. Le contrat ne dura pas longtemps. Le gouvernement de Belgrade, qui le dénonça dès 1887 mit en vigueur, le 14 mars 1890, une nouvelle loi sur le Monopole du Tabac, établissant au profit de l'Etat le droit exclusif de la production, de la fabrication et de la vente du tabac. Cette loi serbe, avec les modifications apportées en 1900 et 1904, fut étendu en 1920 à tout le territoire du Royaume de Yougoslavie.

L'exercice du monopole du tabac est confié à l'Administration autonome des Monopoles du Royaume de Yougoslavie, qui est dirigée par un Conseil composé de 12 administrateurs nommés par décret royal pour une période de quatre ans. Cette administration qui a un directeur général comporte six départements: Section d'administration, Culture et fermentation, Comptabilité, Economie, Vente et Industrie. Elle exerce en outre les monopoles du sel, du pétrole, des allumettes, du papier à cigarettes, de la saccharine, mais le monopole du tabac est de beaucoup le plus important, au point de vue fiscal, aussi bien qu'au point de vue économique. C'est ainsi qu'en 1930-31, sur un total de recettes des monopoles s'élevant à 2.327.474.000 dinars, celles provenant du monopole du tabac figurent pour 1.704.424.000 dinars (74%). Les recettes du monopole du tabac s'établissent, au cours des dernières années comme suit:

Années	Recettes
1925	1.663 439 000 dinars
1926	1.760 767.000 "
1927-28	1.705 518 000 "
1928-29	1.667 286.000 "
1929-30	1.702 661.000 "
1930-31	1.704 424.000 "

Ces recettes, qui constituent la base la plus sûre du crédit public du pays, sont prélevées notamment sur la consommation intérieure. L'administration des monopoles possède 8 manufactures de tabac où l'on fabrique des tabacs coupés, des cigarettes, des cigares et du tabac à chiquer. La plus importante est celle de Nich, qui prépare plus de 2.000.000 kgs de tabacs coupés et 700 millions de cigarettes environ. Viennent ensuite, par ordre d'importance, celles de Sarajevo, de Ljubljana (qui fabrique en outre des cigares et du tabac à chiquer), de Mostar, de Travnik, de Banja-Luka, et deux fabriques spécialement outillées pour les cigares, celles de Zagreb et de Sinj. L'administration des monopoles possède en outre de nombreux magasins où s'effectuent, sous le contrôle des organes techniques, la fermentation et la manipulation des tabacs en feuilles.

Une nouvelle loi sur le monopole du tabac est actuellement en voie d'élaboration. Profitant d'une longue expérience du système actuel du monopole, le gouvernement voudrait perfectionner ce système en lui donnant plus de souplesse, pour le rendre plus apte à participer au commerce mondiale du tabac.

## III

La participation du tabac yougoslave dans le commerce mondial était, dans le passé, presque insignifiante. Nous avons déjà donné des chiffres d'exportation dont il ressort que, pendant la dernière période de cinq années, la moyenne d'exportation annuelle dépasse à peine 2.700.000 kgs de tabacs en feuilles. Les principaux marchés du tabac yougoslave furent la Tchécoslovaquie et la Pologne, et, dans une moindre mesure, l'Allemagne et les Pays-Bas. Or ces marchés-là, ainsi que quelques autres (Autriche, Hongrie, Suisse), sont à même d'absorber des quantités bien plus importantes de tabac yougoslave à condition que l'on adapte plus convenablement la qualité du tabac et que l'on réorganise le service d'exportation.

En ce qui concerne la qualité commerciale des tabacs yougoslaves, on doit distinguer trois zones de production. Nous donnerons ici les caractéristiques de ces zones de tabac d'après la description faite par M. Jean Alexandrovitch, chef du Département des fermentations de la Direction des monopoles:

**1. Zone Vardar.**— Cette région où prospèrent le cotonnier, le riz et le pavot à opium, offre des conditions très propices pour la culture du tabac. C'est surtout à proximité des frontières bulgare et grecque que prospèrent les tabacs

aromatiques à petit feuillage, d'origine de la Thrace, de couleur plutôt claire. Le rendement de ces tabacs varie entre 600 et 900 kgs. par hectare.

**2. Zone Herzégovine.**—Dans cette région de montagnes calcaires, prospère un type de tabac tout à fait spécial, aromatique, de couleur claire, à grandes feuilles fines, soyeuses et élastiques et qui fournit au coupage de longues fibres unies. La combustibilité en est excellente. Sa belle couleur et ses longues fibres le font choisir pour la collection des tabacs vendus en paquets, mais il est moins aromatique que celui de Vardar. Le rendement ici est de 1000 à 1.200 kgs. par hectare.

**3. Zone Danube.**—La vaste et fructueuse plaine du Danube (Banat et Batchka) produit un tabac plus foncé, plus fort et à grandes feuilles. Le climat, déjà un peu froid, n'offre que peu de possibilités pour la culture des tabacs fins et aromatiques pour les cigarettes: aussi ces espèces apparentées à celles de Java, de Sumatra et de Virginie sont-elles employées pour la fabrication des tabacs à pipe et pour celle des cigares inférieurs. Le rendement varie ici entre 1500 et 2000 kgs. par hectare. Les tabacs d'Herzégovine sont paquetés et ficelés en balles, ceux de Vardar partie en basma et partie en bachi-bali. Les balles, solidement conditionnées et enveloppées dans de la toile, peuvent être transportées sans difficulté.

Certes, les types de tabacs yougoslaves ne sont pas encore définitivement fixés. Mais les efforts faits pendant les dernières années par l'Administration des Monopoles ont abouti à une amélioration considérable de la qualité générale des tabacs et à la formation plus ou moins constante des types qui commencent déjà à être appréciés sur les marchés étrangers: les

contrats avec les manufactures étrangères qui commencent à se multiplier en sont la meilleure preuve et l'on escompte, pour la campagne en cours, une exportation d'au moins 6.000.000 kgs. de tabacs yougoslaves. Cette exportation continuera sans doute à progresser malgré la dépression des prix sur le marché mondial: La qualité, comme on dit, se fraie un chemin, et la réorganisation des services commerciaux des monopoles yougoslaves pourra y contribuer largement.

Il est enfin, à relever un fait important en connexion avec la dépression des prix du tabac sur le marché mondial. On sait que, dans les pays exportateurs par excellence, tels que la Turquie, la Grèce et la Bulgarie, cette dépression a provoqué une crise du tabac. La crise n'a cependant presque pas atteint le marché intérieur en Yougoslavie. D'abord, le monopole du tabac constitue, par lui-même, une barrière entre le marché mondial et le marché national de tabac. Ensuite les affaires du monopole yougoslave ne dépendent que pour un cinquième des placements à l'étranger, les prix de rachat de tabac aux cultivateurs ne devaient pas en être sérieusement affectés. C'est ainsi qu'en 1930—1931 les cultivateurs yougoslaves ont obtenu pour leur tabac un prix supérieur à celui payé aux producteurs grecs et bulgares sur le marché libre. Le prix moyen de rachat s'élevait, dans la région du Vardar, à 25 dinars le kilogramme.

Vu le programme d'exportation de tabac dont on a déjà fait mention, tout projet et toute combinaison concernant l'organisation de l'offre du tabac d'Orient sur le marché mondial est à même d'intéresser l'Administration des monopoles yougoslaves. Elle examinera dans un esprit de coopération les résolutions que la Conférence Balkanique d'Istanbul pourra prendre.

## Collaboration des Instituts Financiers Balkaniques

Présenté, au nom de la Délégation Yougoslave, par M. le Dr MILJENKA MARKOVIC

Les travaux et les discussions de la 1<sup>re</sup> Conférence Balkanique d'Athènes ont consacré une importance particulière aux questions des problèmes économiques dans l'esprit du rapprochement économique des nations et pays balkaniques. Cela est parfaitement compréhensible étant donné que ce problème domine actuellement dans tous les pays et nations, que la nécessité économique dirige vers une collaboration toujours

plus grande et aux compromis nécessaires. Les questions économiques de notre époque étant très difficiles et compliquées exigent l'étude la plus intense et le traitement technique de tous les facteurs compétents. Il n'est pas possible d'exposer, dans un rapport concis, toute la complexion de ces questions et problèmes. Il est de l'intérêt de la question de diviser toute cette complexion des questions économiques, suivant

une entente préalable, en différentes parties d'a près un criterium déterminé. Des Commissions ou Sections spéciales entreprendraient l'étude de problèmes spéciaux de chacune de ces parties. Les travaux de toutes ces parties seraient concentrés dans l'Institut Economique Central déjà proposé, qui serait chargé de les coordonner. A la Conférence Balkanique de l'année dernière, déjà, de nombreux rapports et propositions, tous instructifs et très actuels, ont été présentés sur nombre de branches de l'activité économique de pays Balkaniques. Une attention particulière est méritée par les propositions concernant le pacte de solidarité économique des pays et nations balkaniques, ensuite celles concernant le Bureau d'Informations Balkaniques ainsi qu'une Institution Centrale Economique Générale et finalement une Chambre Interbalkanique et une Banque Interbalkanique. Un facteur important d'un rapprochement économique serait la codification et l'unification des législations Balkaniques, dans le cas présent, celles du domaine économique. La I Conférence Balkanique a également voté des résolutions sur nombre des ces questions économiques. La Section Economique du Secrétariat de la Conférence, secondée par tous les Groupes Nationaux, a été chargée d'études systématiques de la vie économique des nations Balkaniques, de faciliter le contact direct et la collaboration des facteurs économiques des pays balkaniques. A ce propos, il a été souligné qu'une telle action doit envisager, entre autres, l'encouragement du mouvement coopératif, l'étude des mesures nécessaires pour la vivification de l'union monétaire des pays participants, ainsi que la collaboration des Instituts de crédit dans le but de faciliter les rapports économiques et financiers.

Tenant compte de ces propositions et recommandations, j'ai l'honneur de vous présenter, au nom du Groupe Nationale Yougoslave, la question de collaboration des pays balkaniques dans la domaine financier, entendant sous finances en premier lieu, les finances privées. Considérant que la connaissance mutuelle est la première condition de tout rapprochement et collaboration, je présenterai donc dans mon rapport, en premier lieu, un tableau concis de la structure, évolution et état du marché monétaire Yougoslave, espérant qu'un semblable rapport informatif serait également présenté par d'autres Groupes Nationaux actuellement ou ultérieurement. Après le tableau, je ferai ressortir brièvement les principaux problèmes des pays balkaniques dans le domaine financier et finalement, j'émettrai cer-

taines propositions de programme sur la collaboration des pays balkaniques et de leur Etablissements financiers.

L'évolution du marché monétaire et des banques yougoslaves est si complexe et particulière, qu'une étude entière serait nécessaire pour en donner un tableau. La raison en est dans la structure économique différente, dans leur état politique précédent, dans les législations de différentes régions, rentrées dans la composition du Royaume de Yougoslavie. Dans le présent aperçu du marché monétaire et des banques yougoslaves, nous nous proposons de présenter l'historique raccourci du développement de notre marché financier, sa structure, le rôle qu'il a joué avant et après la guerre dans notre économie nationale et exposer à la fin, les problèmes devant lesquels il se trouve placé.

Les premiers débuts de notre marché monétaire remontent à la première moitié du siècle dernier, lorsque, en 1846, fut fondée à Zagreb, le Première Caisse d'Epargne Croate, le plus ancien et le plus grand de nos Instituts financiers. Certainement c'est un fait important que la Caisse d'Epargne Postale Croate, le plus ancien des Instituts financiers yougoslaves ait été fondée même avant le premier Institut financier tchécoslovaque. Sa fondation coïncide avec l'époque de la Renaissance Nationale Illyrienne, à laquelle elle était destinée à fournir le concours et la base matériels. Un développement plus rapide et plus vaste du marché monétaire dans l'ancienne Croatie et Slavonie, commence après 1875. Toute une série de banques et de Caisses d'Epargne, sous forme de Sociétés Anonymes, ont été fondées dans toutes les parties des provinces ayant, en général, un caractère local. En ce qui concerne le développement du marché financier en Slovénie et en Dalmatie, il a été conditionné par les conditions législatives de la moitié autrichienne de l'ancienne monarchie dont ces provinces faisaient partie. Différemment de tous les autres pays yougoslaves, c'est en Slovénie et, dans une certaine mesure aussi en Dalmatie, que se développa le marché monétaire de caractère public et coopératif et ce n'est que plus tard que prit naissance le marché monétaire privé. Le Règlement des Caisses d'Epargne autrichiennes de 1844 avec ses amendements et modifications ultérieurs, offrait une base légale à la fondation des Caisses d'Epargne Communales et Provinciales, lesquelles, dans la vie financière de Slovénie ultérieure, jouèrent un rôle si grand et si important. En Dalmatie, le développement du marché financier a été moins intense et bien moins ra-

pide du fait d'une structure économique différente du pays, ce qui fit que la fondation du marché monétaire privé réussit seule à amener une meilleure organisation et une concentration du marché monétaire dans cette dernière province. Les conditions particulières et la situation de la Bosnie-Herzégovine furent la raison que ce n'est que bien plus tard que les premiers Instituts financiers furent fondés dans ces pays. La Voïvodina ayant été partie intégrante de la Hongrie, son marché monétaire était caractérisé par l'hypertrophie de petits instituts locaux, la plupart du temps étrangers. Le développement indépendant du marché monétaire de la Voïvodina ne remonte qu'à la fondation de notre Union Nationale. Alors que le développement du marché financier dans toutes les provinces de la monarchie des Habsbourg avait été plus ou moins conditionné par sa politique économique, le marché financier en Serbie, se développait en toute indépendance et en harmonie avec les besoins et la situation de l'économie nationale. Cette situation étant bien simple et primitive, le développement du marché financier de Serbie est représenté par la fondation, en 1862, de la Uprava Fondova (actuellement le Crédit Foncier d'Etat), ayant le caractère d'un Institut de dépôts public. La première banque privée a été fondé en 1869, avec un succès défavorable et ce ne fut qu'après la reconnaissance de l'indépendance entière de la Serbie que nous en arrivons à une organisation plus solide du marché financier du pays. Le marché financier du Monténégro ne remonte, presque sans exception, qu'à l'époque la plus récente.

En ce qui concerne la structure de notre marché financier, il y a lieu de distinguer le marché financier privé, de tout autre, du marché à caractère public et privilégié. Nous ne nous occuperons pas amplement de ce dernier, mais il est tout de même nécessaire de mentionner quelques-uns de ces Instituts, vu le rôle important qu'ils jouent dans notre vie financière et économique. Une place exceptionnelle parmi tous ces Instituts, est occupée par la Banque Nationale du Royaume de Yougoslavie, ayant son origine dans la Banque Nationale du Royaume de Serbie. En sa qualité d'Institut d'émission exclusif du pays elle a toujours joué un rôle important dans l'économie nationale, mais l'extension de son champ d'activité sur l'ensemble du territoire du Royaume a accru, d'une manière immense son importance et sa mission. Parmi d'autres Instituts financiers de l'Europe nous citerons la Banque Hypothécaire de l'Etat et la Caisse d'Epargne Postale. La première a son origine

dans l'Uprava Fondova ancienne, laquelle, après l'Union, s'est développée en l'Institution Hypothécaire la plus importante du pays. Disposant d'énormes fonds et capitaux, privés et publics, et de crédits obtenus à l'Etranger, elle a offert ses ressources sous forme de prêts hypothécaires et communaux. L'autre Institut financier de l'Etat, caractérisé par un grand développement, est la Caisse d'Epargne Postale. Organisant progressivement le mouvement de chèques et virements ainsi que celui des dépôts d'épargne, elle est devenue une espèce de centrale de clearing, un Institut de dépôt et finalement un Institut de crédit exerçant une grande influence sur le marché des monnaies et des effets. Parmi les Instituts financiers privilégiés, il y a lieu de mentionner la Banque des Métiers, ainsi que la Banque Agraire Privilégiée dont chacune est destinée à cultiver un genre spécial de crédit. Un rôle particulièrement important est dévolu à Banque Agraire Privilégiée laquelle, dans son existence de courte durée actuelle, a offert un concours important à la population agricole de la Yougoslavie, accordant, à des conditions favorables, des crédits hypothécaires et personnels.

Après avoir mentionné brièvement les Instituts financiers d'un caractère public et privé, nous nous permettons de jeter un coup d'œil sur le marché monétaire privé, c'est-à-dire sur les banques. Ce marché monétaire est représenté par nos Instituts financiers, banques et Caisses d'Epargne, ayant la forme de Sociétés Anonymes, et par les Coopératives de crédit. Les principaux représentants de notre crédit et de l'ensemble de notre marché monétaire, sont les banques et les Caisses d'Epargne par actions. Elle sont les principaux Instituts de dépôt et sources du capital et du crédit nationaux. Nous nous occuperons, d'une manière plus détaillée, de leur activité et de leur rôle dans notre économie nationale. En ce qui concerne la coopération de crédit, elle s'est développée considérablement dans ces derniers temps mais son rôle et ses fonctions les plus importants se font sentir actuellement en Slovénie et en Serbie.

Les banques et Caisses d'Epargne en Yougoslavie, suivant les dernières données réunies par la Fédération des Instituts Financiers de Zagreb, sont au nombre de 651. Il y a lieu de faire remarquer immédiatement qu'un tel nombre de banques, pour un pays de 13 millions d'habitants est hors proportions et entrave la concentration nécessaire. 40% de ces Instituts ne possèdent pas de capitaux actions supérieurs à un million de dinars et ce n'est que 12 Instituts qui ont un capital supérieur à 25 millions.

En ce qui concerne l'intensité et la dislocation des banques et des caisses d'épargne, il y a de grosses différences entre différentes régions selon leur structure économique et leur importance. En partant de l'Ouest vers l'Est ce nombre ne fait que s'accroître, alors qu'en Slovénie le nombre de banques est le moins élevé d'une manière absolue et relative (ce qui est en rapport avec l'organisation, très bien établie du reste, du marché financier). En Croatie, Bosnie et Dalmatie, ce nombre est considérablement plus développé, le système des Caisses d'Épargne et des Coopératives de crédit, comme c'est le cas en Slovénie, y faisant défaut. Quant au nombre de banques, la Serbie et la Voïvodina se trouvent au même niveau, possédant un grand nombre d'Instituts à capital faible. L'économie, mieux développée des régions occidentales a créé des Instituts de crédit plus forts en capitaux et la concentration de notre marché monétaire, favorisée par une conjoncture d'affaires moins favorable, est arrivée à son expression surtout dans le marché monétaire des régions occidentales. Alors que le siège du marché monétaire public est à Belgrade, celui du marché privé est à Zagreb lequel, par ses capitaux propres et étrangers, ainsi que par l'étendue de son activité, embrasse nos principaux Instituts de crédit. Les Instituts financiers de Zagreb ont étendu, par voie de succursales et affiliations, le champ de leur activité sur l'ensemble du pays et se sont développés, d'Instituts plus ou moins locaux qu'ils étaient avant la guerre, en grands Instituts Financiers de notre pays. Dans les grandes banques nationales, le capital national est prépondérant, mais le capital étranger y participe aussi: capitaux anglais, tchèques, autrichiens, belges, suisses, hongrois et italiens. Les relations du marché monétaire yougoslave avec l'Étranger sont très étroites et multiformes et la participation des capitaux étrangers dans l'économie nationale yougoslave passe, pour la plupart, par le marché monétaire de Zagreb. Les centres importants de notre marché financier sont ensuite Ljubljana et Belgrade, surtout ce dernier, tous les Instituts financiers publics et privés, avec la Banque Nationale à la tête, y étant concentrés. Dans notre marché monétaire privé et dans les banques, c'est le système appelé système mixte qui est prépondérant, selon lequel le marché s'occupe de tous les genres importants, actifs et passifs de toutes les opérations de banque. Il est devenu la source de crédit pour diverses branches économiques, pour l'agriculture, l'artisanat, le commerce, l'industrie,

pour les crédits à court, moyen et long terme. Il a également crédité de nombreuses Institutions à caractère public, participant également à l'émission d'emprunts d'État.

En ce qui concerne le rôle que notre marché monétaire a joué et joue dans l'économie nationale yougoslave, il y a lieu de mentionner ce qui suit: un développement vaste et rapide n'est marqué par les banques yougoslaves qu'après la fondation du nouvel État Yougoslave. Avant la guerre, elles étaient le mieux développées en Croatie et Slovénie bien qu'ayant été très restreintes et très limitées dans leur activité du fait de la politique économique de l'ancienne monarchie. En Serbie, la lutte permanente pour la libération n'a pas permis un développement plus marqué de l'économie nationale et, conséquemment, celui des banques non plus. La nature du nouvel État a fourni la base au développement considérable de notre marché monétaire et des banques. Ce marché, aussitôt après l'Union, s'est trouvé placé devant de très grandes et très importantes tâches. L'économie nationale des régions de l'ancienne monarchie est restée sans son hinterland précédent et sans le concours des anciens centres financiers. La première tâche de nos Instituts financiers fut d'approvisionner, dans les limites du possible, en ressources suffisantes, notre économie et en premier lieu le commerce et l'industrie. En outre, les régions de la Serbie et du Monténégro, appauvries par la guerre, avaient besoin et demandaient de grosses ressources pour le début et le renouvellement de l'activité économique. Tous ces besoins et demandes, énormes, furent dans la mesure du possible satisfaites, grâce au concours des Instituts financiers de l'État et du marché monétaire. L'activité de ce marché financier avait été rendue considérablement difficile et souvent mise à l'épreuve par l'instabilité et tous les bouleversements subis par notre monnaie.

Comme dans d'autres pays, l'inflation a provoqué et légué de graves troubles à notre économie nationale et à notre marché financier. Ce n'est que par la cessation de l'inflation et par l'établissement de la stabilité du dinar, effective et ultérieurement légale, que les Institutions purent progressivement liquider certains engagements d'inflation et organiser leur politique selon les principes sains de l'activité bancaire. D'importants et gros problèmes attendent notre marché financier dans l'avenir. Il y a là la question d'organiser nos banques, leur concentration ultérieure, l'organisation légale du champ de leur activité, l'organisation du marché monétaire et

l'attraction des capitaux étrangers dans notre économie nationale.

Nous avons déjà mentionné que les Instituts financiers yougoslaves s'occupaient généralement de toutes opérations bancaires principales, actives et passives. Parmi les opérations actives, les plus importantes sont l'escompte d'effets et les crédits en compte-courant, tandis que parmi les opérations passives, celles des dépôts sont très développées. On peut dire que la source principale de crédit est fournie par les dépôts dans les Instituts financiers par rapport auxquels les propres ressources des Instituts et les capitaux empruntés à l'Étranger sont relativement insignifiants. Les situations d'avant et d'après guerre, conjointement avec les oscillations de la monnaie, ont exercé une grande influence sur l'activité des banques. Ainsi nous voyons qu'après la guerre, le crédit à long terme et, en premier lieu le crédit hypothécaire, ne furent presque point cultivés, ce qui était en rapport avec l'instabilité de la monnaie et avec l'impossibilité de placer des obligations, industrielles et communales. En plus de ces opérations principales les banques s'occupaient également de toutes les opérations secondaires, donnant ainsi satisfaction aux besoins de l'économie. Je ne me propose pas de fournir ici la situation en chiffres des Instituts financiers yougoslaves. Je joins au présent rapport, le rapport de l'Union des Banques du Royaume de Yougoslavie pour les exercices 1929—30 où l'on pourra se rendre compte de cette situation. On y trouvera également un aperçu de l'économie nationale yougoslave en français, anglais et allemand.

En terminant, je tiens à mentionner que le marché monétaire yougoslave, placé devant de grandes et difficiles tâches a, dès l'abord, ressenti le besoin de s'organiser en Associations professionnelles. Ainsi nous voyons qu'en 1919 a été fondée à Zagreb, l'Union d'Instituts Financiers, ensuite l'Union des banques à Belgrade, la Société d'Établissements de banques de Ljubljana, l'Organisation d'Instituts Financiers de Sarajevo, la Délégation d'Instituts Financiers pour la Banovine de la Zeta à Cettigne et l'Association de Banques de Viovodina à Novi Sad. Toutes ces organisations collaborent, se complétant dans leur activité et, dans des réunions annuelles, régulières, discutent et se concertent sur toutes les questions ayant de l'importance pour notre économie nationale et notre marché monétaire.

Les problèmes devant lesquels est placé le marché monétaire yougoslave, sont considérables et difficiles et, de beaucoup, semblables aux pro-

blèmes devant lesquels sont placés également tous les pays balkaniques. Cette ressemblance est exprimée par le caractère agraire prédominant de tous les pays balkaniques, ensuite, par le fait que tous ces pays sont pauvres en capitaux et, par là, obligés d'avoir recours aux capitaux étrangers et enfin par le fait que la structure est assez primitive, la circulation de capitaux est moins facile et rapide. D'autre part l'absence de gros capitaux et d'un marché de monnaies, capitaux et effets, développé, fait que la crise économique de ces pays, du moins dans certaines de ses manifestations, est moins violente et l'agriculture étant l'emploi principal des populations, le chômage y est bien moins étendu que dans les pays fortement industriels.

Parmi les problèmes économiques les plus importants actuellement, dans les pays balkaniques, nous mentionnerons ici la chute des prix des produits agricoles, l'organisation du crédit agricole, ainsi que le développement de la coopération comme la forme la plus propice de l'organisation économique. Il n'est pas possible d'entrer dans les détails de toutes ces questions, mais il est nécessaire de faire ressortir qu'il serait nécessaire de traiter, dans des rapports spéciaux, la question de l'organisation du crédit agricole dans les pays balkaniques afin d'établir, sur les données et expériences positives, une base unique comme directive pour les Gouvernements aussi bien que pour les Instituts Financiers quant au crédit agricole. C'est pourquoi nous proposons qu'une attention particulière soit consacrée à cette question, de préférence à toute autre et d'inviter les Groupes Nationaux à établir et à remettre au Secrétariat de la Conférence, une telle étude.

La forme coopérative de l'économie rurale est la plus favorable au point de vue économique aussi bien qu'au point de vue éducation. Appréciant parfaitement toute l'importance de l'organisation coopérative dans les domaines de la production et de la consommation, nous croyons utile de faire ressortir son importance particulière pour le crédit rural et le marché monétaire, sans lesquels on ne saurait même concevoir la petite agriculture, rationnelle et rémunératrice. La coopération de crédit a soustrait de nombreuses contrées de la Yougoslavie de la ruine, et toute organisation de crédit rural ne saurait réussir que si elle s'appuie à la coopération. Bien que les représentants du crédit agricole dans les pays balkaniques soient différents, tous, ne peuvent exercer et étendre leur activité que par la voie d'un réseau développé

de coopération. Cette question importante se rattache, de la manière la plus intime, à la question du crédit agricole et doit être, avec ce dernier, discutée et solutionnée d'une manière organique.

En ce qui concerne la participation du capital étranger, elle est, étant donné la pauvreté en capitaux nationaux, difficile et compliquée du fait de nombreux et divers intérêts engagés. Il n'est pas possible dans le présent rapport d'entrer dans les détails de cette question et nous ne désirons que faire ressortir ce qui suit. Avant le bouleversement actuel du marché financier mondial, il régnait déjà chez le capital étranger, par rapport aux pays balkaniques, une réserve et une abstention pas toujours justifiées et cela particulièrement en ce qui concerne sa participation dans l'économie privée. Lorsque ce capital entrait dans les pays balkaniques, c'était le plus souvent, par la voie de banques, ou bien quand il ne s'agissait point de collaboration avec le capital national, c'était sous la forme d'engagements directs dans une des branches économiques. Une autre entrave à une participation plus intense du capital étranger dans l'économie balkanique doit être recherchée dans une certaine mesure aussi, dans le fait que, dans les pays balkaniques, ce capital ne trouvait pas toujours toutes les obligations de sa participation en usage dans l'économie capitaliste, plus développée de l'Occident. Ceci concerne, en premier lieu, différentes espèces de crédit à long terme, hypothécaires, industriels, commerciaux, de navigations et autres, et c'est justement ces crédits à long terme qui sont nécessaires aux Balkans pour leur permettre de se développer économiquement. Le capital étranger à court terme participait et participe dans l'économie balkanique également, mais dans une mesure très modeste, de sorte que les pays balkaniques n'ont pas été gravement atteints du fait des conditions connues sur le marché financier mondial et de la retraite générale des capitaux étrangers. Les Balkans attendent aussi leur renaissance de la normalisation qui doit se manifester après la défiance et le chaos financiers généraux d'à présent.

En passant finalement à la question principale du présent rapport, à la collaboration des pays balkaniques dans le domaine financier, il y a lieu de faire ressortir ce qui suit : Le rapprochement économique des pays balkaniques doit trouver son appui particulier et sa base dans la collaboration financière. Cette collaboration est, pour le moment considérablement difficile et malaisée du fait de l'absence d'unité

monétaire des pays balkaniques. La diversité des monnaies balkaniques et de leur cours de stabilisation, entraîne l'inégalité du standard de vie des populations des différents pays balkaniques, rend difficile, quant à la monnaie, l'échange de biens et la circulation du capital et retarde le capital étranger, d'une participation plus active par le morcellement de l'unité économique et financière des Balkans. On n'ignore pas que certains pays balkaniques avaient, dans le passé, le même système monétaire pour leur monnaie nationale. C'étaient les pays faisant partie de l'Union Monétaire Latine. Bien qu'il ne s'agissait point d'une monnaie unique, moins encore d'une monnaie balkanique, cette Union Monétaire faisait prospérer les intérêts de ses participants. Il en serait de même, dans un mesure plus large, si les pays balkaniques établissaient une Union Monétaire. La crise monétaire apparaissant de nouveau et dans une forme grave dans les pays capitalistes les plus forts, cherchant une grande et intégrale solution en connexion avec la question de l'or, posera peut-être même avant l'époque escomptée, à l'ordre du jour, la question de l'Union Monétaire Balkanique, en tant que partie du solutionnement des problèmes financiers et monétaires mondiaux actuels.

En ce qui concerne finalement les mesures d'une collaboration concrète des pays balkaniques dans le domaine financier, elles sont en partie de caractère théorique et en partie de caractère pratique. Sans prétendre à la perfection et à la systématisation de nos propositions, nous désirons présenter ici les mesures suivantes :

1) il y a lieu de former, à l'intérieur de la Section économique du Secrétariat de la Conférence Balkanique, respectivement de l'Institut Economique Central des Balkans qui est à créer, un Commission spéciale, chargée de s'occuper, des problèmes financiers des pays balkaniques, en vue de leur rapprochement économique. Bien que cette Commission ait à s'occuper, en premier lieu des questions de finances privées, elle envisagerait également, autant qu'il serait nécessaire, les finances publiques aussi, qui ont de plus en plus une importance décisive pour le développement économique des nations ;

2) Cette Commission aurait à élaborer le plan de son action ainsi que celui de l'action simultanée de tous les Groupes Nationaux. En premier lieu, les Groupes Nationaux auraient à exposer dans leur rapport, la situation actuelle de l'économie de crédit et des Instituts de crédit aussi bien publics que privés, des différents pays

balkaniques. L'importance primordiale devra être attribuée aux questions d'épargne et d'Instituts de dépôts, d'organisation de crédit agricole, coopération de crédit et participation des capitaux étrangers dans l'économie balkanique. Ensuite, il serait nécessaire d'exposer la situation légale, quant à la structure et l'activité des Instituts de crédit de tous genres en mentionnant les entraves et difficultés que doivent combattre les Instituts de crédit des différents pays. Finalement, il y a lieu de déterminer les objets de l'activité pratique des Instituts financiers des pays balkaniques dont nous mentionnerons ci-après quelques-uns, en attendant, d'autre part, de nouvelles suggestions et propositions :

a) les organisations d'Instituts financiers, banques et Caisses d'Épargne des pays balkaniques, doivent entrer en contact mutuel, tout en cherchant une base commune pour l'action ultérieure et la collaboration. En attendant la constitution d'une sorte d'organe suprême de toutes les organisations balkaniques d'Instituts financiers, on se contenterait, au début, de réunions annuelles régulières dans les différents centres balkaniques, avec un ordre du jour d'avance établi d'une manière précise. Un pareil contact personnel contribuerait, pour beaucoup et ferait avancer le rapprochement des Instituts financiers des pays balkaniques et, par là, de leur économie ;

b) les bourses de tous genres des pays balkaniques auraient à former une communauté analogue et à tenir des réunions régulières comme cela est déjà organisé entre les Bourses de l'Europe Centrale. Les transactions de bourse sur les différentes valeurs des pays balkaniques animeraient considérablement la circulation entre ces pays et, par là, favoriseraient le rapprochement économique ;

c) au cours du temps, on en arriverait également à une collaboration plus intime des Instituts d'émission des pays balkaniques et, par là, à une politique de crédit et de monnaie plus régulière et plus unifiée dans ces pays. Mais l'unité monétaire des pays balkanique doit trouver un encouragement et le concours nécessaires

des Instituts d'émission des pays balkaniques ;

d) c'est d'une manière analogue que doit être reliée l'action de organisations du crédit coopératif et, d'une manière générale, de l'ensemble de la coopération balkanique. La petite activité coopérative est la meilleure voie et la meilleure école du progrès économique et social des Balkans ;

e) la coopération des Instituts Financiers des Balkans serait rendue plus facile par l'établissement d'une banque des Balkans à laquelle devraient participer en capitaux les Instituts financiers des pays balkaniques. Cette banque, fondée avec un capital solide et jouissant des relations nécessaires avec les capitaux étrangers, aurait à se développer en un fort Institut balkanique comme soutien des finances et de l'économie des pays balkaniques ;

f) bien qu'aucun des pays balkaniques ne soit financièrement assez fort pour pouvoir, avec l'excédent de ses capitaux, participer dans l'économie de notre pays, il y a lieu, néanmoins, de créer successivement, des relations d'affaires dans différents sens, entre les Instituts financiers des pays balkaniques.

C'est ainsi qu'avec le temps, on pourrait songer à créer le traveller-chèque entre les Instituts financiers des Balkans, qui favoriserait considérablement le tourisme entre ces pays.

Dans le désir de voir présentées d'autres propositions pour l'établissement pratique d'une collaboration des Instituts financiers des Balkans, nous croyons nécessaire de souligner ce qui suit : convaincus que le rapprochement économique des pays balkaniques est un pas important vers l'Union Balkanique, nous sommes conscients que dans cette action, les Instituts financiers *rencontreraient une mission vaste et difficile. Ils doivent se faire les pionniers de l'Unité Économique des Balkans et devenir le joint reliant les différentes économies nationales. Cette action exige beaucoup de bonne volonté et de persévérance, mais un meilleur avenir justifie tout sacrifice apporté à l'Unité des Balkans.*

## La liberté de travail et de circulation

Présenté, au nom du Groupe Yougoslave, par M<sup>me</sup> MILICA TOPALOVIC

Toute l'Entente Balkanique doit être l'œuvre d'un accord conscient sur tous les champs d'activité des peuples balkaniques. Il est indiscutable que cet accord doit commencer, avant tout, par

une coopération économique et intellectuelle. Et cette coopération n'est pas possible sans une liberté complète de travail et de circulation des travailleurs de chaque sorte, intellectuels et manuels.

L'échange des ouvriers, et surtout des ouvriers saisonniers est un fait très important pour l'économie balkanique. Les régions qui ont trop de main-d'œuvre donneraient leurs réserves aux régions où momentanément il en manque.

Mais le principe de la liberté de travail et de circulation ne veut pas dire anarchie et promenades inutiles à travers les Balkans; il ne doit non plus rendre possible un abus et une exploitation trop grande de la force de travail non protégée. Cette circulation des masses de travailleurs doit être organisée et contrôlée.

Lors de l'application du principe de la liberté de travail et de circulation dans les Balkans il est nécessaire :

1) d'appliquer strictement la protection légale obligatoire aux ouvriers étrangers de la même façon qu'aux ouvriers nationaux.

2) d'assurer aux ouvriers étrangers la liberté de coalition et la fixation des conditions de travail de la même façon qu'aux ouvriers nationaux.

3) d'organiser des Bourses du travail Interbalkaniques pour l'acquisition et le placement des travailleurs.

4) d'unifier d'une manière aussi complète que possible la législation sociale entière concernant la protection et l'assurance des ouvriers.

5) de supprimer les visa et d'introduire des légitimations ouvrières qui seront délivrées par des organisations professionnelles et autonomes, sous le contrôle des institutions d'Etat pour l'assistance sociale.

6) de protéger les femmes et les enfants par des dispositions de lois spéciales dans le sens social et hygiénique.

7) de rendre impossible la traite des blanches sous la forme de la liberté de travail et de circulation.

8) de résoudre la question de la nationalité de la femme mariée, car très souvent cette question exerce une influence profonde sur les relations sociales et juridiques.

9) de contrôler, particulièrement et plus rigoureusement, l'emploi de la main-d'œuvre étrangère avec le but : a) d'empêcher une exploitation illicite; b) d'empêcher l'empirement des conditions de travail des ouvriers nationaux par des ouvriers étrangers; c) d'assurer leur droit de coalition.

10) En vertu de tous ces principes il faut créer

une convention balkanique particulière sur la liberté de travail et de circulation.

## II.

Pour que ces principes de la future convention balkanique sur la liberté de travail et de circulation puissent être réalisés il faut que des organes nécessaires à leur application existent. Les organes seraient, à notre avis :

1) Le Comité balkanique des syndicats ouvriers qui serait créé par les institutions syndicales centrales nationales de tous les pays balkaniques et auquel il faudrait donner la possibilité de se réunir au moins une fois par an pendant la Semaine balkanique ou pendant les Conférences balkaniques.

2) Le Bureau interbalkanique de placement (Bourse du Travail). Il serait géré par un Comité composé de délégués de l'Institution Centrale de placement (Bourse du Travail) des Etats balkaniques, avec collaboration des organisations et chambres professionnelles des patrons et ouvriers.

Le Bureau interbalkanique de placement publierait un Bulletin sur la circulation de la main-d'œuvre et sur les besoins de marchés nationaux. Son Bureau se réunirait quand ce serait nécessaire, mais au moins deux fois par an, si possible pendant la semaine balkanique et pendant les Conférences balkaniques. Les sections nationales du Bureau Interbalkanique de placement délivreraient des légitimations pour la circulation des ouvriers.

3) Le Bureau Interbalkanique pour les assurances ouvrières qui travaillerait—jusqu'au moment de l'unification complète des assurances—sur le principe de réciprocité.

4) La Commission Interbalkanique pour la protection sociale, composée des représentants officiels des Institutions Centrales d'Etat pour l'assistance sociale dans les pays balkaniques. A côté de cette institution, les Correspondants nationaux du Bureau International du Travail dans les Etats Balkaniques, eux aussi, pourraient travailler ensemble. La tâche de cette commission serait la coordination de la protection et de la législation sociale dans tous les pays balkaniques, ainsi que leur attitude commune aux Conférences internationales du travail à Genève.

## Données Statistiques

(réunies, d'après les publications statistiques officielles des Etats Balkaniques, par les soins du Groupe hellénique pour la Conférence Balkanique).

### A. POPULATION

I. Suivant les derniers recensements la proportion de la population agricole (y compris l'élevage, la chasse et la pêche), est de :

En Bulgarie. ....	83 %
En Grèce .....	61 %
En Roumanie. ....	80 %
En Turquie .....	82 % (1928)

(D'après les chiffres du Service Grec de la statistique de population).

Il ne nous a pas été possible d'obtenir, pour les deux autres pays balkaniques des données récentes et détaillées.

II. Population par rapport au commerce extérieur des pays balkaniques.

Population	Commerce extérieur	Proportion par habitant
Année 1929 — Albanie — Valeur en frs. or		
838 000	Import 39 000 000 Export 15 000 000	46.53 17.90
Année 1930 — Bulgarie — Valeur en Leva		
5.707.000	Import. 8.324.633.461 Export. 6.397.061.247	1.458.67 1.120.91
Année 1930 — Grèce — Valeur en Drachmes		
6 394.000	Import. 10.850.608.000 Export. 5.918.406.000	1.696.99 925.61
Année 1930 — Roumanie — Valeur en lei		
17.905 000	Import 22.510.929.000 Export 28 525.585.000	1.258.91 1.593.16
Année 1929 — Turquie — Valeur en livres turques		
14.800.000	Import. 256.296.379 Export. 155.214.071	17.20 10.41
Année 1930 — Yougoslavie — Valeur en Dinars		
13.290.000	Import 6.960.113.191 Export 6.780.054.206	523.71 510.16

### B. COMMERCE EXTÉRIEUR

1. Les renseignements concernant la Roumanie remontent à l'année 1927, faute d'éléments pour les dernières années; ceux d'Albanie remontent à l'année 1930 et ceux des autres pays balkaniques à 1929.

2. Entre le total des importations et des exportations de la Bulgarie, figurant sur le tableau

par pays, et le total figurant sur le tableau par catégories de marchandises, il existe un certain écart, dû au fait que les chiffres du premier tableau ont un caractère provisoire, alors que ceux du second tableau sont définitifs.

3. La conversion des monnaies étrangères a été effectuée sur la base de leur valeur courante en drachmes.

### I. Commerce extérieur des Pays Balkaniques.

(Par pays de provenance et de destination)  
Importation et exportation de l'ALBANIE  
en 1930

Valeur en milliers de drachmes

PRINCIPAUX PAYS		1930	%
Italie.....	Import.	248.433	50.2
	Export.	109.726	59.7
Yougoslavie.....	Import.	37.978	7.7
	Export.	6.167	3.6
Grande Bretagne.	Import.	36.655	7.5
	Export.	699	0.4
Tchécoslovaquie .	Import.	36.134	7.5
	Export.	—	—
Etats-Unis .....	Import.	35.941	7.2
	Export.	31.391	17.1
Allemagne .....	Import.	26.781	5.4
	Export.	—	—
Grèce .....	Import.	17.636	3.6
	Export.	34.543	18.8
Autriche .....	Import.	16.654	3.4
	Export.	—	—
France.....	Import.	14.091	2.8
	Export.	—	—
Belgique .....	Import.	10.350	2.2
	Export.	—	—
Hongrie.....	Import.	4.610	0.9
	Export.	—	—
Autres Pays .....	Import.	9.740	2.—
	Export.	698	0.4
Total.....	Import.	494.993	100
	Export.	183.674	100

**Importation et exportation de la BULGARIE  
en 1929**
*Valeur en milliers de drachmes*
**Importation et exportation de la GRÈCE  
en 1929**
*Valeur en milliers de drachmes*

PRINCIPAUX PAYS		1929	%	PRINCIPAUX PAYS		1929	%
Allemagne .....	Import.	1.030.472	22.2	Allemagne .....	Import.	1.249.366	9.4
	Export.	1.070.554	29.9		Export.	1.614.089	23.1
Autriche .....	Import.	356.254	7.7	Autriche .....	Import.	153.592	1.2
	Export.	448.887	12.5		Export.	177.307	2.5
Belgique .....	Import.	128.197	2.8	Belgique .....	Import.	486.794	3.7
	Export.	165.121	4.6		Export.	228.124	3.3
France .....	Import.	379.016	8.2	Bulgarie .....	Import.	243.644	1.8
	Export.	184.239	5.1		Export.	29.717	0.4
Grèce .....	Import.	52.760	1.1	France .....	Import.	902.380	6.8
	Export.	271.839	7.6		Export.	424.655	6.1
Hongrie .....	Import.	108.493	2.3	Italie .....	Import.	739.232	5.6
	Export.	96.891	2.7		Export.	1.277.981	18.3
Italie .....	Import.	498.938	10.7	Pays Bas .....	Import.	269.893	2.0
	Export.	375.408	10.5		Export.	296.580	4.2
Pays-Bas .....	Import.	114.115	2.5	Roumanie .....	Import.	885.42	6.7
	Export.	50.971	1.4		Export.	96.872	1.4
Pologne .....	Import.	26.792	0.6	Grande Bretagne	Import.	1.663.277	12.5
	Export.	303.629	8.0		Export.	826.280	11.8
Roumanie .....	Import.	329.905	7.1	Russie .....	Import.	279.897	2.1
	Export.	15.145	0.4		Export.	5.117	0.1
Grande Bretagne.	Import.	408.547	8.8	Tchécoslovaquie	Import.	458.561	3.4
	Export.	56.054	1.6		Export.	77.414	1.1
Russie .....	Import.	14.350	0.3	Yougoslavie .....	Import.	792.791	6.0
	Export.	358	—		Export.	31.639	0.5
Suisse .....	Import.	117.397	2.5	Turquie .....	Import.	339.054	2.6
	Export.	75.037	2.1		Export.	13.620	0.2
Tchécoslovaquie ..	Import.	418.275	9.0	Egypte .....	Import.	257.656	1.9
	Export.	170.444	4.8		Export.	307.208	4.4
Yougoslavie .....	Import.	174.317	3.8	Canada .....	Import.	715.784	5.4
	Export.	9.328	0.3		Export.	1.801	—
Turquie .....	Import.	105.525	2.3	Etats-Unis .....	Import.	2.090.933	15.7
	Export.	90.282	2.5		Export.	1.114.048	15.9
Etats-Unis .....	Import.	152.265	3.3	Autres Pays .....	Import.	1.746.835	13.2
	Export.	59.928	1.7		Export.	462.744	6.7
Autres Pays .....	Import.	225.897	4.8	Total .....	Import.	13.275.531	100
	Export.	137.455	3.8		Export.	6.985.196	100
Total .....	Import.	4.641.515	100				
	Export.	3.581.570	100				

**Importation et exportation de la ROUMANIE  
en 1927**

*Valeur en milliers de drachmes*

PRINCIPAUX PAYS		1927	%
Allemagne .....	Import.	3 469.464	22,3
	Export.	3.264.000	18,6
Autriche .....	Import.	2.070.148	13,3
	Export.	2.297.463	13,1
Belgique .....	Import.	402 046	2,6
	Export.	520.864	3,0
Bulgarie .....	Import.	14 612	0,1
	Export.	177.007	1,0
Espagne .....	Import.	15.115	0,1
	Export.	75 939	0,4
France .....	Import.	1 204.104	7,7
	Export.	627 292	3,6
Gibraltar .....	Import.	—	—
	Export.	1.571.127	8,9
Grèce .....	Import.	131.982	0,9
	Export.	577.798	3,3
Hongrie .....	Import.	580 347	3,7
	Export.	1.457 596	8,3
Italie .....	Import.	1.358.363	8,7
	Export.	1.172 781	6,7
Pays-Bas .....	Import.	229.189	1,5
	Export.	513 571	3,0
Pologne .....	Import.	1.159.669	7,4
	Export.	1.616 069	9,2
Grande Bretagne	Import.	1.307 020	8,4
	Export.	1.040.788	5,9
Russie .....	Import.	15.016	0,1
	Export.	6	—
Suisse .....	Import.	313.486	2,0
	Export.	19 685	0,1
Tchécoslovaquie	Import.	2.215.053	14,2
	Export.	634.058	5,3
Yougoslavie .....	Import.	46.137	0,3
	Export.	250.435	1,4
Turquie .....	Import.	93.345	0,6
	Export.	236 314	1,4
Égypte .....	Import.	291.749	1,9
	Export.	682.925	3,9

PRINCIPAUX PAYS		1929	%
Etats Unis .....	Import.	452.721	2,9
	Export.	31.698	0,2
Autres Pays .....	Import.	197.664	1,3
	Export.	458.555	2,6
Total .....	Import.	15.567.230	100
	Export.	17.530.973	100

**Importation et exportation de la TURQUIE  
en 1929**

*Valeur en milliers de drachmes*

PRINCIPAUX PAYS		1929	%
Allemagne .....	Import.	1.449.377	15,23
	Export.	761.520	13,26
Autriche .....	Import.	209.194	2,21
	Export.	31.424	0,55
Belgique .....	Import.	584.061	5,78
	Export.	109.149	1,90
Bulgarie .....	Import.	75.431	0,80
	Export.	57.003	0,99
Tchécoslovaquie	Import.	571.964	6,03
	Export.	134.868	2,35
France .....	Import.	987.538	10,41
	Export.	725.572	12,64
Pays-Bas .....	Import.	185.046	1,95
	Export.	149 307	2,70
Grande Bretagne	Import.	1.160.177	12,23
	Export.	553.224	9,63
Espagne .....	Import.	17.489	0,19
	Export.	4.452	0,08
Suède .....	Import.	181.589	1,91
	Export.	27.058	0,47
Suisse .....	Import.	102.864	1,08
	Export.	2 666	0,05
Italie .....	Import.	1.185 481	12,50
	Export.	1.252.049	21,81
Pologne .....	Import.	38 846	0,41
	Export.	36.156	0,63
Hongrie .....	Import.	226.669	2,39
	Export.	1.988	0,04

PRINCIPAUX PAYS		1929	%	PRINCIPAUX PAYS		1929	%
Roumanie .....	Import.	192.812	2 03	France .....	Import.	412 370	3.96
	Export.	65.180	1.13		Export.	433.153	3.99
Russie .....	Import.	604.750	6.78	Grèce .....	Import.	100 406	0.96
	Export.	200.894	3 50		Export.	800.704	7.38
Yougoslavie .....	Import.	30.387	0.32	Hongrie .....	Import.	671.762	6 46
	Export.	12.691	0.22		Export.	737 628	6.80
Grèce .....	Import.	22.894	0 24	Italie .....	Import.	1.127.502	10.84
	Export.	387.855	6.75		Export.	2.700.610	24.88
Indes Anglaises ..	Import.	225.682	2 38	Pays-Bas .....	Import.	134.330	1.30
	Export.	671	0.01		Export.	73.117	0.68
Perse .....	Import.	15.829	0.17	Pologne .....	Import.	233.442	2.25
	Export.	2.846	0 05		Export.	123.964	1.14
Mesopotamie .....	Import.	12.098	0.13	Roumanie .....	Import.	249.911	2.40
	Export.	9.774	0 17		Export.	1 404.865	12.94
Japon .....	Import.	197 722	2.09	Grande Bretagne	Import.	583.484	5.61
	Export.	1.230	0.02		Export.	145 882	1 34
Syrie .....	Import.	77.314	0.82	Russie .....	Import.	14.190	0.14
	Export.	242.743	4 23		Export.	6.283	0 06
Egypte .....	Import.	99.760	1 05	Suisse .....	Import.	153.784	1 49
	Export.	291.186	5.07		Export.	240.488	2 22
Etats-Unis .....	Import.	634.567	6.69	Tchécoslovaquie	Import.	1.820.968	17.49
	Export.	569.940	9.91		Export.	583 498	5 38
Autres-Pays .....	Import.	429.375	4 53	Chine .....	Import.	21.332	0 21
	Export.	111.475	1.94		Export.	73	—
Total .....	Import.	9.482 966	100 00	Indes Anglaises .	Import.	208.493	2.00
	Export.	5.742.921	100 00		Export.	69.464	0.64
				Japon .....	Import.	964	0.01
					Export.	14.467	0.14
				Turquie .....	Import.	15.163	0 15
					Export.	24.837	0 23
				Argentine .....	Import.	68 060	0 65
					Export.	93.574	0 86
				Brésil .....	Import.	293.432	2.82
					Export.	5.627	0 05
				Canada .....	Import.	6.331	0.06
					Export.	3.415	0 03
				Etats-Unis .....	Import.	493 558	4 74
					Export.	172.346	1.59
				Autres Pays ...	Import.	241 241	2 32
					Export.	384 827	3 54
				Total .....	Import.	10 401 807	100
					Export.	10.852.740	100

**Importation et exportation de la YOUNGOSLAVIE en 1929**

*Valeur en millions de drachmes*

PRINCIPAUX PAYS		1929	%
Allemagne .....	Import.	1.627.657	15 63
	Export.	924 929	8.52
Autriche .....	Import.	1.813.761	17.42
	Export.	1.695.790	15.63
Belgique .....	Import.	104.945	1 02
	Export.	81.423	0.75
Bulgarie .....	Import.	7.720	0 07
	Export.	131.476	1.21
Total .....	Import.	10 401 807	100
	Export.	10.852.740	100

**II. Commerce extérieur des Pays  
Balkaniques**

(Par catégories de marchandises  
importées ou exportées)

**Importation et exportation de l'ALBANIE  
par catégories de marchandises en 1930**

*Valeur en milliers de drachmes*

CATÉGORIE DE MARCHANDISES	IMPORTATION	EXPORTATION
Animaux vivants . . . . .	238	17.993
Produits d'élevage et de pêche . . . . .	3.108	66.945
Céréales . . . . .	25.502	13.889
Fruits . . . . .	2.766	
Produits agricoles . . . . .	283	74
Denrées coloniales . . . . .	45.056	
Boissons . . . . .	13.695	—
Cigarettes & Cigares . . . . .	164	2.885
Huiles industrielles . . . . .	8.372	21.145
Peaux sèches . . . . .	1.041	25.502
Cuir travaillé et sou- liers . . . . .	16.000	—
Bois de construction etc. Articles en papier . . . . .	20.684	6.112
Articles manufacturés . . . . .	11.227	—
Fils et étoffes de coton . . . . .	103.317	—
Fils et coton de laine . . . . .	6.855	—
Soieries . . . . .	24.015	13.308
Vêtements en général . . . . .	4.639	—
Articles en caoutchouc . . . . .	6.543	—
Matières explosives . . . . .	12.907	—
Produits chimiques . . . . .	4.788	8.208
Articles en fer . . . . .	30.008	—
"    "    plomb . . . . .	36.625	—
"    "    étain . . . . .	2.855	—
"    "    cuivre . . . . .	833	—
"    "    fer blanc . . . . .	3.569	—
"    "    fer blanc . . . . .	2.007	—
Machines en général . . . . .	21.205	—
Autos & voitures . . . . .	21.413	—
Objets électriques. — In- struments de musique . . . . .	8.461	—
Bougies & savons . . . . .	36.342	—
Couleurs . . . . .	14.662	7.034
Parfumerie . . . . .	1.219	—
Objets en os . . . . .	937	—
Jouets d'enfants . . . . .	530	—
Autres marchandises . . . . .	3.007	579
Total . . . . .	494.993	183.674

**Importation et exportation de la BULGARIE  
par catégories de marchandises en 1929**

*Valeur en milliers de drachmes*

CATÉGORIE DE MARCHANDISES	IMPORTATION	EXPORTATION
Bétail vivant . . . . .	3.923	123.605
Articles d'élevage . . . . .	50.019	473.759
Céréales . . . . .	192.836	405.111
Fruits, légumes, semences	37.916	164.845
Denrées coloniales . . . . .	72.340	1.631.804
Boisson, alcool, vinaigre	421	12.032
Conserves & Sucreries	31.570	189
Engrais chimiques . . . . .	5.898	83.485
Matières combustibles	8.407	53.749
Produits chimiques . . . . .	98.390	4.395
Matières colorantes. Pein- tures, vernis . . . . .	104.852	2.137
Huiles minérales . . . . .	172.613	11.897
Huiles végétales . . . . .	114.119	76
Produits médicaux. — Médicaments . . . . .	48.675	204
Parfumerie . . . . .	5.629	193.185
Vitres, pierres etc . . . . .	88.254	2.796
Métaux et produits mi- néraux . . . . .	719.153	49.473
Articles de menuiserie et d'ameublement . . . . .	214.553	5.078
Matières et articles de papier . . . . .	132.690	321
Cuir et maroquinerie . . . . .	206.148	212.835
Articles et produits de filature . . . . .	1.440.950	134.413
Caoutchouc et gutta- percha . . . . .	65.673	35
Wagons, voitures, navi- res, autobus . . . . .	122.357	1.168
Machines. — Instruments de musique . . . . .	665.109	8.542
Bibelots . . . . .	13.802	155
Articles de statuaire et livres . . . . .	17.290	1.018
Autres marchandises . . . . .	28.147	6.047
Total . . . . .	4.661.794	3.582.354

**Importation et exportation de la GRÈCE  
par catégories de marchandises en 1929**

*Valeur en milliers de drachmes*

CATÉGORIE DE MARCHANDISES	IMPORTATION	EXPORTATION
Produits d'élevage et de pêche . . . . .	1.105.923	42.241
Produits agricoles . . . . .	3.551.007	13.249
Report . . . . .	4.656.930	55.490

CATÉGORIE DE MARCHANDISES	IMPORTATION	EXPORTATION
A report.....	4 656.930	55.490
Produits horticoles et coloniaux.....	344.694	5 268 839
Semences oléagineuses et matières cérumineuses.....	171.262	438.513
Boissons alcool.....	32.5 2	622.699
Sucre et sucreries.....	364.217	3.114
Cuir, maroquineries, fourrures.....	355.715	151.249
Produits forestiers.—Boiseries.....	657.973	82 887
Minéraux.....	1 268.622	126.071
Métaux et objets en métal.....	1.482.848	37.292
Instruments scientifiques et musicaux.—Montres.....	205.690	1.031
Céramique, verrerie.....	141.316	2.111
Produits chimiques et médicinaux.....	442.064	68.470
Essences, Parfumeries, Savons.....	28.161	16.052
Matières colorantes et de teinturerie.....	1 8 707	9.604
Papier et articles d'arts graphiques.....	211.252	7.972
Caoutchouc et gutta-percha.—Cire.....	61 820	194
Tissus filatures, étoffes.....	2.058.411	67.463
Jouets, articles de sport.....	14.667	2
Chapellerie.....	46 590	548
Véhicules.....	422.571	4 645
Armes et matières explosives.....	17.207	2 344
Matériel de construction pour vaisseaux.....	103 864	1.177
Divers.....	72.358	17.459
Total.....	13.275 531	6 985.196

**Importation à la ROUMANIE**  
par catégories de marchandises en 1927

*Valeur en milliers de drachmes*

CATÉGORIE DE MARCHANDISES	IMPORTATION
Poissons préparés.....	118 910
Riz décortiqué.....	142.370
Fruits.....	211 984
Caffé.....	139.227
Sucre.....	9 473
Légumes et Plantes.....	239.440
Bois.....	180.027
Report.....	1.041.431

CATÉGORIES DE MARCHANDISES	IMPORTATION
A report.....	1 041.431
Charbon et Cœck.....	103.960
Produits chimiques et pharmaceutiques.....	306 209
Cuir et maroquinerie.....	677.480
Fils en laine.....	496.954
Etoffes en laine.....	681.415
Fils en coton.....	1.282.023
Soieries.....	97.757
Etoffes de coton.....	2 053.827
Autres étoffes.....	1 251 788
Papier et articles en papier.....	247.298
Pierres, vitres etc.....	338.835
Fer, Bronze et autres métaux.—Leurs produits.....	2 704.325
Machines.....	1.473 033
Véhicules.....	730 505
Matières explosives.....	16.692
Autres marchandises.....	2.033.698
Total.....	15.567.230

**Exportation de la ROUMANIE**  
en catégories de marchandises en 1927

*Valeur en milliers de drachmes*

CATÉGORIE DE MARCHANDISES	EXPORTATION
Bœufs.....	418 577
Porcs.....	715 071
Oeufs.....	188.754
Autres produits alimentaires de nature végétale et animale.....	194.316
Blé.....	888.605
Seigle.....	214.113
Orge.....	2.370 244
Avoine.....	256 527
Maïs.....	4.388.802
Farines.....	402 577
Haricots.....	257 574
Fruits.—Denrées coloniales.....	109.409
Semences oléagineuses.....	138 844
Bois de construction.....	1.815 401
Autres bois.....	305 332
Pétrole non clarifié.....	634.030
Pétrole clarifié.....	923.487
Benzine.....	1.694 938
Huiles minérales.....	198 132
Produits chimiques.—Parfumerie.—Teinturerie.....	147.561
Autres marchandises.....	1.233.679
Total.....	17.530.973

**Importation et Exportation de la TURQUIE**  
**par catégories de marchandises en 1929**
*Valeur en milliers de drachmes*

CATÉGORIE DE MARCHANDISES	IMPORTATION	EXPORTATION
Bétail vivant .....	77.683	180.288
Aliments de nature animale.—Poissons .....	57.432	307.609
Céréales .....	705.041	122.753
Fruits et légumes .....	74.935	884.912
Denrées coloniales.—Sucreries .....	762.679	5.964
Boissons alcooliques.—Eaux minérales .....	22.412	2.293
Huiles végétales .....	80.085	323.897
Tabac .....	3.328	1.513.935
Semences.—Plantes .....	12.089	124.439
Peaux.....	118.032	179.879
Cuir.—Fourrures.....	209.389	134.299
Produits chimiques .....	3.908	930
Bois et articles en bois..	88.707	92.374
Papier et articles en papier .....	220.923	11.848
Fils.....	2.215.006	417.400
Lin, chanvre et autres matières végétales ...	215.191	7.647
Soie, fils et étoffes de soie	143.218	56.037
Laine .....	662.514	586.685
Vêtements .....	75.615	3.290
Caoutchouc, linoléum..	198.053	435
Matières combustibles..	95.5415	75.680
Verre, verrerie, porcelaine .....	280.109	3.403
Métaux .....	1.175.266	171.322
Machines et appareils..	498.251	6.021
Voitures, wagons, navires	296.125	4.976
Montres, instruments de musique .....	167.475	4.314
Huiles et engrais industriels.—Cire et savon.	418.812	4.389
Matières explosives .....	48.725	144
Couleurs.—Produits pharmaceutiques.—Parfumerie .....	298.714	488.207
Autres marchandises ..	275.828	27.068
Total.....	9.482.966	5.742.921

**Importation et exportation de la YOUGOSLAVIE**  
**par catégories de marchandises en 1929**
*Valeur en milliers de drachmes*

CATÉGORIE DE MARCHANDISES	IMPORTATION	EXPORTATION
Produits agricoles .....	1.307.898	3.046.545
„ d'élevage.....	461.340	2.586.056
„ forestiers .....	48.252	2.546.592
„ d'industrie agricole .....	151.981	280.765
Produits alimentaires ..	49.936	83.260
„ de tabac.....	18	1
Minéraux.—Huiles minérales .....	708.314	474.797
Cire de tout genre, manufacturée et ses produits.....	41.080	7.987
Produits chimiques.—Couleurs.—Huiles étherées.—Engrais et matières explosives .....	482.298	451.333
Art. tann.....	3.117.318	200.457
Cuir et fourures.—Leurs produits .....	229.835	30.402
Caoutchouc et gutta-percha .....	157.320	514
Articles de filature ...	3.690	386
Articles frigorifiques, instruments de balayage etc. ....	4.918	1.174
Matériel à coudre.....	118.460	163.001
Livres, papier, gravures et cartes .....	308.352	107.392
Céramique, articles en pierre etc .....	136.353	46.129
Verres et verrerie .....	134.051	4.418
Métaux et produits .....	1.499.753	800.518
Machines, instruments, appareils électriques et véhicules .....	1.281.879	18.026
Instruments et outils divers.....	119.602	2.858
Horlogerie, jouets, armes	42.159	129
Total.....	10.404.807	10.852.740

## C. COMMERCE SPÉCIAL DES PAYS BALKANIQUES ENTRE EUX

(par pays et par catégories de marchandises)

Importation de la BULGARIE en 1929.

Nature des marchandises	Grèce		Yougoslavie		Roumanie		Turquie	
	Quantité en kgs.	Valeur en Leva						
Blé .....			41 867 765	267.237.921	—	—	—	—
Poissons frais .....	15 572	449 440	—	—	42 623	1.202.500	663 897	20 322.035
„ salés .....	77.015	2 296 600	—	—	—	—	988 278	27 545.210
Caviar rouge .....	8.351	654 500	—	—	—	—	82 844	5 614 300
Sésame .....	54 838	1.028.000	—	—	—	—	9.920	166 070
Mandarines, oranges, citrons .....	559 867	8.583 215	—	—	—	—	322 621	4 252 570
Figues .....	106.633	2 012 972	—	—	—	—	64 490	1.387.480
Olives salées .....	1.517.315	44 979 910	—	—	—	—	208 918	5.007 100
Charbon .....	—	—	40 590	40.500	603 926	1.006.830	—	—
Glands .....	69 581	489 100	—	—	—	—	390 845	2.542.455
Résine de pin. ....	112 196	1 410 300	—	—	—	—	—	—
Huile d'olives en bi- dons .....	170.702	8 012.163	—	—	—	—	28 701	1.394 410
Huiles minérales pour usage industriel	76 649	2.717 200	—	—	—	—	8 875	349.700
Savons ordinaires...	47.573	1.326 707	—	—	—	—	—	—
Bois équarri pour a- meublements .....	—	—	—	—	46 961.889	112.298 613	—	—
Bois scié pour cons- truct et ameublem.	—	—	—	—	49.713 430	181.309 370	—	—
Laine .....	—	—	—	—	152 310	8 296.480	860.554	60.343.420
Sel minéral .....	—	—	—	—	16.030.544	21.850.740	—	—
Téréb. ....	—	—	—	—	—	—	46.457	593.000
Produits chimiques artificiels .....	—	—	46.608	199.000	—	—	—	—
Produits minéraux ..	—	—	359 966	622.500	66 267	122.200	—	—
Potasse ordinaire ..	—	—	143 584	5 976.300	496.076	2.205.300	—	—
Couverts de table é- maillés .....	—	—	90.000	1.931 500	—	—	—	—
Soude caust. ....	—	—	—	—	—	—	178 317	1.721.300
Produits chimiques non spécifiés .....	—	—	—	—	28.974	242.415	—	—
Produit de chataignier indien pour tanneries	—	—	76.316	1 514 000	—	—	123 133	1.929 000
Matériel pour „	—	—	59 659	770 000	—	—	119.693	1.827 920
Gazoline .....	—	—	—	—	22 165 792	44.563 660	—	—
Huiles minérales ....	—	—	22.200	469.495	6 454.635	37 423 418	—	—
Pétrole .....	—	—	—	—	29 346.574	85 404 413	—	—
Benzine .....	—	—	—	—	10.119.460	59 884.530	—	—
Paraphine .....	—	—	—	—	70.004	962.200	—	—
Cire d'abeilles .....	—	—	—	—	—	—	147 868	17.516 220
Meules .....	—	—	187.160	1.315.500	—	—	—	—
Poutres de construct.	—	—	—	—	30 930	211 000	—	—
Chaînes pour bétail et pour puits .....	—	—	65 978	1.081.000	—	—	—	—
Outils de menuiserie et de construction	—	—	3 010	37.000	—	—	—	—
Planches de parquet	—	—	28.961	1.150.050	—	—	—	—
Papier d'imprimerie et de dessin .....	—	—	347 821	6.643 170	—	—	—	—
Coton brut .....	134	7.000	—	—	—	—	9.670	602 000
Fils de chanvre .....	—	—	167 094	5 584.000	—	—	—	—
Souliers, caoutchoucs	—	—	—	—	—	—	13	3.780
Livres en toutes lang.	—	—	—	—	—	—	3.424	2.078 652
Autres articles .....	993 574	20.708 893	4.623 300	17.187.064	9 807.568	34 389 331	3.631.534	34 024.378
Total .....	3.810 000	94.676.000	48.130.000	311.758.000	192.064.000	591 373 000	7 882 000	189221000

## Exportation de la BULGARIE en 1929.

Nature des marchandises	Grèce		Yougoslavie		Roumanie		Turquie	
	Quantité en kgs.	Valeur en Leva						
Buffles, têtes. . . . .	1 313	9 539 200	—	—	—	—	225	1 725 302
Bœufs et vaches . . . . .	14.201	95.597 974	—	—	—	—	112	759.793
Moutons et agneaux . . . . .	50 167	35.476 624	—	—	—	—	9.712	6.545.893
Agneaux . . . . .	521	281.925	—	—	—	—	1 844	860 047
Boues et chevres . . . . .	31 306	18 645.465	—	—	—	—	645	380 926
Porcs . . . . .	1.334	5.928.711	—	—	—	—	985	3 959.139
Poules . . . . .	25.449	1.535.284	—	—	—	—	—	—
Beure frais salé ou fondu, . . . . . kgs	23 713	2 319.764	—	—	—	—	3 092	286 411
Fromage ordinaire. . . . .	134.009	5.841.557	—	—	—	—	6 223	265 849
» cacher ou Cachcaval . . . . .	254.708	18.278.236	—	—	—	—	335 453	24.305.849
Oeufs . . . . .	19.117	1 078.285	—	—	—	—	29.500	1 944.704
Blé . . . . .	1 377 941	10 383 930	—	—	—	—	1 961.764	13.642.684
Seigle . . . . .	249 496	1.469.070	—	—	—	—	420 325	2 484.445
Orge . . . . .	5 773.734	28.698.380	—	—	—	—	—	—
Mais . . . . .	10 891 959	60.900.086	—	—	—	—	1.494 330	7 544.577
Millet . . . . .	210.601	1.241.566	—	—	—	—	—	—
Haricots secs . . . . .	4.090 361	56.377 800	—	—	—	—	—	—
Farine de blé . . . . .	114.236	1.214.160	—	—	—	—	57 476	605.556
Son . . . . .	266 230	885.003	—	—	—	—	—	—
Anis . . . . .	64.585	1.305.582	—	—	—	—	68 237	2 206.883
Semences d'oignons . . . . .	78.121	1.483.023	—	—	986	18.626	—	—
» de courges . . . . .	141.717	1 822 396	—	—	—	—	15.884	206 226
» . . . . .	2.586 603	16.854 296	—	—	—	—	—	—
Foin . . . . .	2.307.433	3 996 357	—	—	—	—	1.815 008	4 445.039
Petits pois . . . . .	556 936	3 534 884	—	—	—	—	—	—
Plants de vigne . . . . .	250.059	18.116.405	—	—	30 162	2.732.721	36.667	3 247 752
Cigarettes . . . . .	220	48 035	—	—	5 290	1 342 845	5.780	1 053 881
Alcool ordin. . . . .	800.000	16 024 258	—	—	—	—	—	—
Charbon de terre . . . . .	2.285.020	1 467.296	5 024 010	3.181.119	856 127	554 685	80.450	54 475
Bois de chauffage . . . . .	1.100.750	827 065	—	—	10 349 550	7.372.220	11 534 530	1 137.671
Charbon de bois . . . . .	10.671.442	31.721 796	—	—	28 442	74.150	15 873 577	47.639.460
Bois dur pour constructions et meubles . . . . .	356 150	1 497.706	—	—	—	—	51.470	2 4.766
Etoffes (Chayaks) . . . . .	2 668	869.932	3 892	1.319 693	—	—	1.954	943.449
Etoffes de laine de 250 à 500 gr. le mètre . . . . .	18	10 021	—	—	—	—	5 794	3.081 802
Cordons . . . . .	1.577	370.098	—	—	—	—	8.581	2.012 195
Viandes fraîches d'animaux domest. . . . .	30.989	1 443.024	—	—	—	—	—	—
Pruneaux secs . . . . .	5.783	96.962	—	—	—	—	—	—
Semences de légumes . . . . .	—	—	—	—	7 030	909.122	—	—
Sucre pur . . . . .	—	—	—	—	—	—	319	4.718
Soie brute . . . . .	115	63 372	—	—	—	—	755	388 605
Produits chimiq. pour teinturerie et tannerie . . . . .	—	—	223.160	1.120.095	111.208	559 527	—	—
Ciment . . . . .	15.000	27 090	—	—	—	—	416.640	742.031
Minéraux de nickel et mercure . . . . .	—	—	859 200	2 232.606	—	—	—	—
Poudre de fer . . . . .	—	—	1 254 060	1 882 997	—	—	—	—
Tonnel. . . . .	3 940	32 271	—	—	—	—	—	—
Autres produits . . . . .	2 090.770	28.121 111	638 678	7.221 490	2.935 205	13 480.104	1.100.231	28.496.874
Têtes . . . . .	124.291	—	—	—	—	—	13.523	—
Total . . . . .	46.756.000	485.426 000	8 003.000	16.958 000	14 324 000	27 044.000	25.324 000	161.217.000

## Importation de la GRÈCE en 1930.

Nature des Marchandises	Albanie		Bulgarie		Yougoslavie		Roumanie		Turquie	
	Quantité	Valeur en Drs.	Quantité	Valeur en Drs.	Quantité	Valeur en Drs.	Quantité	Valeur en Drs.	Quantité	Valeur en Drs.
Beufs, vaches, buffles, veaux	1 921	3.649.100	7 831	21.499.000	5 023	14 186.800	754	4.297.500	32 134	61.394.350
Chèvres et moutons	56.032	9 732.250	59.032	17.582.650	738.678	149.184.770	18 835	6.930.000	262.400	54.099.151
Porcs	239	225.300	1.574	2 027.100	3 653	2.052.800	261	150 600	—	—
Chevaux, mulets, ânes	1.181	5.421.100	247	1.504.900	3.077	18.471.100	—	—	—	—
Volaille en général	1.298	36.950	22 514	646 250	238.878	6.024.720	538	15.040	8 748	177.130
Viandes fraîches	1.982	57.300	4.456	70.950	72	1.605	10	820	1 002	48.200
" préparées	43	2.620	990	41.300	3.951	137.740	223	11.030	129.354	3.886 430
Fromage	290.450	6.447.814	131.711	3.164.370	166.763	3.296 610	5 363	138.900	34 492	671 575
Margarine	—	—	—	—	4.299	130.250	18	350	62	1.035
Beurre	13.849	542.690	70.558	2.711.865	219.701	8 017 582	65.499	2 491.550	30.702	1 172.950
Oeufs	87	1.800	49.171	741 000	136 059	1 782.300	—	—	1.988.486	34 656.270
Poissons salés	—	—	2.860	88.450	23.679	328.200	6 087	201.500	573.784	13 980.134
Caviar	274	42.000	—	—	—	59.435 644	805	35.000	25.387	704.704
Blé	—	—	8.158.000	27.596 370	16 215.000	—	12.480.000	44.342 415	4 519.000	14 569.670
Seigle	—	—	26.942	89.500	—	—	—	—	44 679	143.000
Maïs	38.000	91.220	1.286.000	3.111.890	2 210.000	5.263.410	2.959.000	6.872.460	152 000	565 280
Orge	—	—	780.000	2 261.130	141.000	322.230	1.299.000	3 484.720	416.000	725.350
Avoine	80 000	258.000	333.862	905.000	27.808	73.900	2.091.688	5.533 233	239.045	820.470
Foin	—	—	158 090	190.090	743 314	955 500	2.000	3.400	849.382	405 988
Farines de blé	—	—	74.000	346 300	115.000	538.904	18.000	110 980	863	4 000
Son	—	—	16 185	20.000	—	—	8.160	25.000	2.824	2.700
Haricots	39.534	268.580	5.535 638	32.988.985	6 673.516	44.001.427	3 381.104	18 058.975	753.031	4 298.608
Fèves	—	—	9.482	15.000	—	—	—	—	361.207	1 592 000
Pois-chiches	—	—	81	500	6.100	36.000	1.986	10 000	117.398	594 730
Lentilles	—	—	3.000	11.000	20.972	476 000	627.183	3.169.160	8.259	41.000
Pommes de terre	—	—	—	—	14.667	23.800	—	—	2.393	15.000
Semence de lin	—	—	13.361	60.000	1.140	6 000	720	500	14.935	150 000
" coton	—	—	182.100	580.000	—	—	—	—	3.573 916	12 650 550
Sésame	—	—	3.942	15 000	8	200	3.531	17.500	30 046	298 250
Gr. d'olives	1.139.681	1 041.500	—	—	—	—	—	—	9.918.986	7.217 880
Cire d'abeille	220	14.100	—	—	—	—	—	—	6.779	436.195
Sucre	—	—	69.522	527.700	6.922.000	27 616 525	379.820	1.190.100	75	285
Mélasse	—	—	—	—	—	—	1.821.688	2 635.000	—	—
Cuir travaillé	37.681	801.600	—	—	62 731	716.000	—	—	46.474	956.000

(Suite)

Nature des marchandises	Albanie		Bulgarie		Yougoslavie		Roumanie		Turquie	
	Quantité	Valeur en Drs.	Quantité	Valeur en Drs.	Quantité	Valeur en Drs.	Quantité	Valeur en Drs.	Quantité	Valeur en Drs.
Cuir brut	—	—	—	—	—	—	—	—	799	109.370
Bois de chauffage	1 086.799	486 000	24 680	13.600	30.431.216	10.977.600	30 000	20.000	1 063.829	519.800
Charbon de terre	4 512 570	7 985.900	12 745.612	22.062.500	9 001.583	12.335.760	—	—	957.179	1 418.100
Bois de construction	269.039	480.240	448.609	948.650	95.778.900	178.045.696	91.941.270	179.965.198	307.325	687 700
Bois pour ameublements	—	—	—	—	18 442	138.400	10.108	110.470	3 690	17.000
„ tonnelerie	14.950	44 000	9.835	38.600	5.944.339	9 658.280	345.516	1.171.150	156.946	536.000
„	55	150	—	—	30.702	163 000	—	—	262.482	1 548.650
Ciment	—	—	716.400	430 000	29.147.000	22.756.780	100	80	—	—
Charbon de terre	—	—	—	—	75.400	41.100	—	—	72.228 000	26 819 100
Pétrole d'éclairage	—	—	—	—	—	—	129.639	956.078	—	—
„	—	—	44.725	84.000	—	—	8.381 538	40 874.337	—	—
Naphte	—	—	—	—	—	—	47.057.000	100.042.820	200	400
Gr. oléag. min.	8.680	80.000	—	—	—	—	2 396.198	18 799 939	13.042	104.860
Benzine	—	—	—	—	26.578	305.000	29.484.000	162 559 905	948	5.350
Chaux	—	—	—	—	277.013	1.211.700	—	—	—	—
Huiles pharmaceutiques	—	—	—	—	—	—	—	—	12 560	200 800
Matières colorantes, végétales ou animales	—	—	—	—	66.444	222 500	—	—	4 974	53 500
Cpuleurs minéraux	—	—	—	—	—	—	—	—	7.445	112 880
Matières pour teinturerie et tannerie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Carton	—	—	—	—	7.267	94.600	—	—	311 624	668 676
Livres imprimés	—	—	—	—	51 422	336 800	—	—	3.069	30.200
Lin	—	—	203	6.200	285	4.600	—	16 100	5 591	208 310
Chanvre	—	—	—	—	23.505	245.800	—	—	5.041	14 200
Cordes et fic.	—	—	—	—	190 442	2.880.000	—	—	—	—
Coton	—	—	—	—	1.118	66.000	—	—	178	6 000
Laine et crins	—	—	140	5.000	—	10.000	—	—	3 959.333	92 003 660
Fils de laine	—	—	22	2.050	205	10.000	—	1 150	200 703	4 793 695
Tapis de laine	19	2.000	105	7.400	16	2.700	—	—	3 513	487.300
Bois pour construc. de navires	—	—	—	—	104.853	194.000	—	—	408	94 600
Autres produits	—	—	—	—	9 261 672	34 063.657	1.437.194	8 174 540	—	—
Total kgs	7.535 211	37.712.214	32.972 000	159.424.000	214.385.000	616 829.000	206 403.030	612 468.000	108 346.000	378.965.000
Têtes	52.373	—	68.684	—	749.431	—	19 850	—	294.534	—
Pièces	—	—	445	—	12.954	—	10	—	342	—

## Exportation de la GRÈCE en 1930

Nature des marchandises	Albanie		Bulgarie		Yougoslavie		Roumanie		Turquie	
	Quantité	Valeur en drs.	Quantité	Valeur en drs.	Quantité	Valeur en drs.	Quantité	Valeur en drs.	Quantité	Valeur en drs.
Poissons préparés .....	1.547	19 600	27.531	388.100	41.273	752.180	548	7.000	1.530	30.000
Hespéroidées .....	2 805	15.900	483.864	1.786.950	298.484	1.797.400	2.633.714	10.088.600	4.015	20.350
Figues sèches .....	3 788	21 600	39.000	201.170	288.000	1.529.882	669.000	3.574.085	200	1.000
Amandes .....	—	—	1.664	67.700	—	—	15.780	680.600	1.194	18.800
Cerises .....	—	—	15.808	17.434	38.000	121.356	72.000	79.620	—	—
Tabac en cigarettes .....	19	2 100	—	—	12.094	1.785.790	2.936	461.625	3.480	521.980
Poivre rouge .....	59.849	966 217	130	2.000	27.121	268.940	—	—	870	9.200
Olives .....	—	—	742.000	11.642.990	132.000	1.218.030	2.610.000	32.960.144	80.000	806.160
Huiles d'olives .....	2.452	3 000	212.461	3.263.600	3.630	44.700	172.455	2.793.920	168	1.900
» de graines .....	7 852	43.169	59.354	523.326	25.582	188.521	—	—	—	—
Cognac .....	52.702	2 262.210	525	21.650	20	1.000	2.426	108.800	135	5.800
Miel .....	55	1.100	—	—	—	—	28	1.100	1.990	46.360
Mastic .....	97	5.000	17.263	1.105.750	472	16.300	5.255	283.000	36.103	2.669.500
Térébenthine .....	40	1.950	27.250	279.300	3.177	31.800	114.485	1.184.890	57.165	550.350
Colophane .....	9 800	80 000	90.158	342.800	392.955	1.480.700	1.280.562	4.786.570	100.548	377.130
Gypse .....	—	—	—	—	7.096	25.300	—	—	11.000	37.150
Engrais chimiques .....	23 565	40.200	—	—	—	—	—	—	32.400	75.000
Savons ordinaires .....	5 564	73.441	26.484	206.150	1.428	16.450	149.901	1.312.632	—	—
Glands .....	4.828	22.755	43.000	61.400	43.000	84.000	24.976	53.800	—	—
Coton en gr .....	50	1.600	—	—	408	4.000	—	—	—	—
Fils de coton .....	7.670	195.600	—	—	9.326	422.000	—	—	—	—
Laine et crins .....	—	—	4.812	101.083	174.685	4.464.838	—	—	—	—
Balais .....	1 385	43.850	—	—	152	5.600	—	—	32.821	376.550
Autres produits .....	—	—	173.696	2.863.597	1.330.097	11.604.213	316.934	10.416.614	1.373.381	5.017.770
Total kgs. ....	184.068	3.799.292	1.965.000	22.775.000	2.829.000	25.863.000	8.077.000	68.793.000	1.737.000	10.595.900
» pièces .....	—	—	142	—	6	—	—	—	11	—

## Importation de la ROUMANIE en 1927

Nature des Marchandises	Bulgarie		Grèce		Yougoslavie		Turquie	
	Tonnes	Lei	Tonnes	Lei	Tonnes	Lei	Tonnes	Lei
Animaux vivants .....	31	863	0	16	146	7.249	0	1
Produits animaux alimentaires	54	1.274	156	8.082	7	266	1.394	47.562
Fourrures .....	—	88	0	7	1	262	0	32
Cuir et travaux en cuir .....	—	21	0	-81	163	11.668	33	3.795
Laine, poils, travaux en ces matières .....	1	699	1	485	41	2.438	25	9.313
Soie naturelle et articles en soie	0	14	0	5	0	39	—	—
Diverses substances animales et produits similaires .....	1	79	154	5.569	1	74	48	1.724
Céréales et dérivés .....	3	27	52	707	61	879	148	1.788
Graines et plantes .....	57	3.111	33	795	10	447	509	12.100
Huiles et graisses végétales .....	—	—	102	7.155	—	—	82	6.099
Légumes, fleurs, plantes et parties de plantes .....	510	4.435	101	1.330	1.391	26.087	605	29.584
Fruits et denrées coloniales	4	113	9.180	198.534	55	1.689	2.551	57.023
Boissons .....	0	6	63	1.946	—	—	1	57
Sucre et sucreries .....	1	23	4	157	131	371	142	2.433
Têtxiles végétaux et industries dérivées .....	13	1.535	171	17.226	96	5.767	115	13.292
Bois et industries dérivées .....	9.947	8.852	863	4.969	99	820	162	1.167
Papier et art. en papier .....	0	18	2	98	164	364	471	2.038
Caoutchouc, celluloïd et autres sucres végétaux .....	0	20	1.908	36.013	15	613	35	1.964
Eaux minérales et sels .....	—	—	1	3	0	1	—	—
Terres, pierres .....	6.112	2.417	20	400	4.551	3.749	8	114
Verrerie .....	1	13	6	73	0	11	0	119
Combustibles, minéraux, pétroles et dérivés .....	802	945	1	26	309	4.883	5.547	5.486
Fer et ouvrages en fer .....	221	272	60	1.572	6.934	14.188	50	2.035
Appareils, machines, moteurs	11	75	15	765	68	4.089	35	2.668
Véhicules .....	1	46	1	129	43	1.660	5	550
Autres métaux et métalloïdes	22	1.072	2	469	239	6.541	3	619
Jouets .....	0	13	1	119	0	2	0	1
Instruments de musique .....	0	7	0	4	1	121	1	196
Instruments optiques .....	—	—	—	—	0	14	0	83
Horlogerie .....	—	—	0	1	—	—	0	4
Bijoux .....	—	—	—	—	—	—	0	31
Produits chimiques et médicaments .....	41	2.360	9	99	336	5.878	6	1.242
Parfumerie .....	0	29	0	56	—	—	2	468
Couleurs et vernis .....	7	201	0	1	13	135	1	35
Explosibles .....	—	7	—	—	—	—	—	—
<b>Total .....</b>	<b>17.944</b>	<b>31.766</b>	<b>12.906</b>	<b>286.917</b>	<b>11.905</b>	<b>100.297</b>	<b>11.979</b>	<b>202.923</b>
Règne animal .....	87	3.038	311	14.245	359	21.996	1.500	62.427
Règne végétal .....	10.575	18.140	12.479	268.955	2.022	37.037	4.821	126.845
Règne minéral .....	7.274	7.991	107	3.561	9.175	35.251	5.649	11.906
Divers produits combinés .....	48	2.597	9	156	349	6.013	9	1.745
<b>Total .....</b>	<b>17.944</b>	<b>31.766</b>	<b>12.906</b>	<b>286.917</b>	<b>11.905</b>	<b>100.297</b>	<b>11.979</b>	<b>202.923</b>

## Exportation de la ROUMANIE

Nature des marchandises	Bulgarie		Grèce		Yougoslavie		Turquie	
	Tonnes	Lei	Tonnes	Lei	Tonnes	Lei	Tonnes	Lei
Animaux vivants . . . . .	0	10	529	16.393	0	18	292	8.784
Produits animaux alimentaires	9	707	612	43.579	1	48	45	2.664
Fourrures . . . . .	0	1	0	5	0	39	—	—
Cuir et travaux en cuir . . . . .	3	418	0	5	4	728	0	67
Laine, poils travaux en ces matières . . . . .	8	1.681	1	182	60	6.340	4	1.529
Soie naturelle et articles en soie	—	—	—	—	—	—	—	—
Diverses substances animales et produits similaires . . . . .	15	906	0	107	4	1.185	41	1.581
Céréales et leurs dérivés . . . . .	1.398	7.884	32.058	231.388	4.895	29.559	1.945	11.536
Graines et plantes . . . . .	2.018	19.751	1.836	18.855	604	4.737	116	1.277
Huiles et graisses végétales . . . . .	—	—	0	2	46	1.989	4	160
Légumes, fleurs plantes et parties des plantes . . . . .	204	1.540	6.596	52.327	376	2.224	273	2.141
Fruits et denrées coloniales . . . . .	0	9	23	139	7	34	6	293
Boissons . . . . .	28	623	0	17	0	2	2	52
Sucre et sucreries . . . . .	0	3	796	11.730	0	5	9.810	144.875
Textiles végétaux et industries dérivées . . . . .	2	485	0	28	13	909	1	113
Bois et industries dérivées . . . . .	44.497	162.806	136.293	497.503	9.809	14.298	17.328	65.810
Papier et articles en papier . . . . .	34	312	27	369	19	886	0	6
Caoutchouc, celluloïd et autres sucres végétaux . . . . .	0	6	—	—	8	83	0	7
Eaux minérales et sels . . . . .	13.337	14.735	—	—	45.104	49.680	11	82
Terres, pierres et articles de ces matières . . . . .	337	471	0	2	1.041	1.330	1.092	2.250
Véhicules . . . . .	41	1.077	0	116	132	3.644	21	324
Combustibles, minéraux, pétrole, dérivés . . . . .	45.481	159.390	94.887	372.367	130.453	400.528	73.302	266.987
Fer et ouvrages en fer . . . . .	282	6.044	8	198	787	8.846	10	289
Appareils, machines, monteurs	12	655	5	315	75	4.687	1	75
Véhicules . . . . .	22	1.064	0	2	0	9	—	—
Autres métaux et metalloïdes	2	378	0	41	1	290	0	13
Jouets . . . . .	—	—	—	—	0	8	—	—
Instruments de musique . . . . .	1	184	—	—	1	288	1	84
Instruments optiques . . . . .	—	—	0	7	—	—	—	—
Horlogerie . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—
Bijoux et autres ouvrages fins de métaux . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—
Produits chimiques et médicaments . . . . .	456	3.211	1.124	10.381	1.581	11.856	298	2.676
Parfumerie . . . . .	0	43	—	—	0	30	0	21
Couleurs et vernis . . . . .	9	404	1	24	5	144	0	31
Explosibles . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—
Total . . . . .	108.203	384.798	274.796	1.256.082	195.026	544.424	104.603	513.727
Règne animal . . . . .	35	3.723	1.142	60.271	69	8.358	382	14.625
Règne végétal . . . . .	48.181	193.419	177.629	812.358	15.777	54.726	29.485	226.270
Règne minéral . . . . .	59.522	183.998	94.900	373.048	177.594	469.310	74.438	270.104
Divers produits combinés . . . . .	465	3.658	1.125	10.405	1.586	12.030	298	2.728
	108.203	384.798	274.796	1.256.082	195.026	544.424	104.603	513.727

**Importation de la YOUGOSLAVIE  
d' Albanie**

Catégorie de Marchandises	Quantité en kgs	Valeur en Dinars
Huile d'olives.....	127.962	1.390.124
Cuir desséchés(veau)	39.011	728.005
Laine de mouton ...	11.852	249.285
Cuir de fauves.....	2.193	214.850
Cuir d'aminiaux domestiques,moutons chèvres)	5.056	132.840
Caoutchouc pour pneus.....	1.150	112.060
Cire d'abeilles .....	3.295	106.300
Houblon .....	245.000	92.250
Autres articles .....	275.048	899.082
<b>Total .....</b>	<b>710.597</b>	<b>3.924.796</b>

**Importation de la YOUGOSLAVIE  
de Bulgarie**

Catégorie de Marchandises	Quantité en kgs	Valeur en Dinars
Graines oléagineuses	1.400.000	3.800.000
Cuir desséchés(veau)	139.084	3.685.544
Poudre de fer.....	473.750	565.460
Articles de tannerie.	304.915	420.550
Laine de mouton ..	20.647	373.000
Aéroplanes et accessoires.....	2.050	304.500
Minéraux (fer blanc).	247.150	120.200
Baumes étherés où alcool, à l'exception desucs pour la fabrication du fromage	1.172	119.400
Autres produits .....	367.676	772.948
<b>Total .....</b>	<b>2.956.444</b>	<b>10.161.602</b>

**Importation de la YOUGOSLAVIE  
de Grèce**

Catégorie de Marchandises	Quantité en kgs	Valeur en Dinars
Fils de coton .....	531.568	11.495.395
Raisin sec (sultanine-rasaki) en ballots de 5 kgs .....	1.219.154	9.829.574
Cuir desséchés(veau)	357.437	5.240.000
Laine de mouton ...	238.748	3.898.215
Figs sèches.....	714.811	2.923.407
Fils de coton .....	92.601	2.479.450
Oranges fraîches ...	363.876	1.292.815
Colophane .....	313.071	1.082.465
<b>Report.....</b>	<b>3.831.266</b>	<b>38.241.321</b>

Catégorie de Marchandises	Quantité en Kgs	Valeur en Dinars
A report.....	3.831.266	38.241.321
Olives en saumure..	141.740	1.025.430
Citrons frais .....	315.807	735.616
Noisettes.....	44.622	718.390
.....	185.461	703.834
Tomates .....	98.360	552.559
Etoffes en coton ...	8.379	477.930
Café crû .....	38.035	461.400
Fibres végétales.....	40.053	406.500
Raisin de Corinthe en ballots de 5 kgs ..	63.066	405.690
Soie écrue .....	3.945	391.950
Etoffes en coton ...	13.458	379.640
Paprika.....	35.653	355.900
Cire d'abeilles travaillée .....	10.342	336.800
Cuir desséchés.....	10.710	291.000
Clous de girofle, Glands pour tannerie.	130.002	288.020
Autres produits.....	1.255.936	6.308.948
<b>Total .....</b>	<b>6.227.835</b>	<b>52.080.928</b>

**Importation de la YOUGOSLAVIE  
de Roumanie**

Catégorie de Marchandises	Quantité en kgs	Valeur en Dinars
Napthe.....	141.655.450	147.556.100
Pétrole .....	21.466.132	27.097.514
Sel minéral.....	24.960.000	13.290.000
Benzine .....	4.068.795	11.239.081
Anthracite .....	18.364.100	5.000.000
Avoine.....	2.687.528	3.417.306
Gazoline .....	1.590.088	2.023.376
Napthe .....	4.982.930	1.820.000
Laine de mouton ..	62.909	1.121.914
Asphalte .....	503.189	988.000
Pétrole en bidons ...	471.149	904.004
Autres produits.....	4.167.981	13.282.296
<b>Total .....</b>	<b>224.980.251</b>	<b>227.739.594</b>

**Importation de la YOUGOSLAVIE  
de Turquie**

Catégorie de Marchandises	Quantité en kgs	Valeur en Dinars
Sel ordinaire.....	29.367.568	4.831.242
Bois de construction en planches .....	1.272.164	3.726.505
Fibres végétales.....	50.359	886.350
Graines oléagineuses.	93.211	555.300
Cuir déséchés (chèvres).....	23.729	550.000
Autres produits.....	754.145	2.233.112
<b>Total .....</b>	<b>31.561.176</b>	<b>12.782.509</b>

**Exportation de la YOUGOSLAVIE  
eu Albanie**

Catégorie de Marchandises	Quantité en kgs	Valeur en Dinars
Ciment .....	23.052.890	8.360.884
Bois de construction en poutres equar..	5.507.344	5.099.858
Blé .....	406.878	608.353
Bois de construction en planches .....	1.036.751	602.311
Farine de blé .....	147.708	457.643
Maïs .....	219.300	266.347
Papier à cigarettes en feuilles .....	7.484	224.580
Soude caustique ....	75.611	193.139
Savon .....	9.184	104.594
Cuir pour semelles.	2.155	101.240
Autres produits .....	1.201.204	2.515.335
<b>Total .....</b>	<b>31.666.509</b>	<b>18.534.284</b>

**Exportation de la YOUGOSLAVIE  
eu Bulgarie**

Catégorie de Marchandises	Quantité en kgs	Valeur en Dinars
Blé .....	4.780.428	9.628.242
Sucs de chêne pour tanneries .....	297.229	1.435.400
Ustensiles domestiq.	53.771	737.900
Maïs .....	609.732	709.840
Acétylène .....	329.375	700.300
Sucs de chataignier pour tannerie .....	52.123	370.000
Chevaux de plus de 3 ans .....	T. 100	337.500
Crins non lavés ....	32.667	299.000
Chaux argileuse pour engrais .....	1.764.700	278.900
Feuilles de fer blanc	30.170	242.000
Filets en jute .....	16.272	215.500
Acide sulfurique ....	59.040	205.000
Fromage (Cacheval).	11.100	186.500
Bois de construction chêne équarri .....	74.760	171.200
Acier spécial en lin- gots et plaques ...	18.030	126.310
Charrues .....	14.655	120.000
Benzine .....	12.725	108.230
Autres produits .....	978.943	624.514
<b>Total .....</b>	<b>9.135.720</b>	<b>16.496.336</b>

**Exportation de la YOUGOSLAVIE  
eu Grèce**

Catégorie de Marchandises	Quantité en kgs	Valeur en Dinars
Agneaux ....	T. 482.198	69.503.800
Bois de construction en planches .....	44.537.124	37.753.117
Fromage (Cacheval)	1.714.400	29.739.986
Haricots gros .....	4.852.034	29.536.400
Sucre blanc .....	4.390.000	22.718.000
Blé .....	10.882.634	20.438.659
Ciment .....	50.110.950	18.793.407
Moutons .....	T. 63.413	13.987.022
Agneaux .....	T. 60.743	13.460.810
.....	120.529	10.044.500
Bois de construction en planches équar..	17.290.770	9.748.321
Haricots minces .....	2.269.196	8.835.763
Chèvres .....	T. 35.231	8.415.500
Poutres de chêne pour chemins de fer .....	161.056	8.230.395
Chevaux de plus de 3 ans .....	T. 2.374	6.729.600
Vaches .....	T. 2.472	6.474.690
Beurre .....	243.782	6.415.100
Planches pour par- quet .....	3.772.607	5.670.787
Charbon de bois .....	6.800.483	5.237.625
Boues .....	T. 18.625	4.295.400
Cuir desséchés .....	80.537	4.008.550
Bois de construction en pl. ....	5.536.181	3.965.579
Maïs .....	3.588.540	3.907.575
Poules .....	237.190	3.626.440
Chevreaux .....	T. 23.160	3.103.460
Graines de pavot ...	554.564	2.777.000
Cuir desséchés (mouton) .....	112.134	2.671.083
Tuiles .....	6.154.015	2.438.630
Bois de chauffage ..	12.912.298	2.417.806
Oeufs .....	148.909	2.304.030
Magnesium mineral.	2.679.362	2.238.500
Alcool .....	300.004	2.215.041
Bois de chauffage ...	10.888.861	2.055.282
Fer en lingots .....	564.404	1.830.000
Ustensiles domestiq.	121.839	1.818.245
Sacs de jute .....	96.660	1.747.630
Chanvre .....	173.815	1.706.500
Vaches .....	T. 797	1.695.900
Bois de construction équarri .....	2.389.372	1.647.257
Pores de plus 70 kgs	T. 996	1.377.200
Bois de construction en chêne .....	754.842	1.301.606
Fromage ord .....	99.376	1.270.847
Bois de chauffage ...	6.854.390	1.205.285
Magnesium en mor- ceaux .....	2.732.500	1.088.000
Orge .....	808.357	1.046.600
Cuir desséchés (chèvres) .....	36.176	1.007.464
Autres produits .....	8.494.317	17.358.456
<b>Total .....</b>	<b>T. 690.009</b>	<b>409.858.868</b>

**Exportation de la YOUGOSLAVIE  
en Roumanie**

Catégorie de Marchandises	Qua tité en kgs	Valeur en Dinars
Blé .....	48.849.727	96.084.910
Maïs .....	60.634.677	65.975.669
Sucre blanc .....	2.804.000	15.621.000
Papier à cigarettes en feuilles .....	175.122	3.829.990
Minéraux de fer ...	18.703.900	3.741.756
Sucs de châtaignier pour tanneries ....	432.094	1.864.458
Ferrosilicium .....	261.113	1.808.600
Haricots minces ...	387.658	1.750.630
Minéraux de chrome	1.800.000	1.368.200
Autres produits .....	1.925.890	8.019.459
<b>Total .....</b>	<b>135.974.181</b>	<b>200.064.672</b>

**Exportation de la YOUGOSLAVIE  
en Turquie**

Catégorie de Marchandises	Quantité en kgs	Valeur en Dinars
Ciment .....	12.591.066	4.718.859
Fromage (cachevali)	148.385	2.650.840
Ustensiles domesti- ques en fer blanc	61.865	918.656
Cuir desséchés ...	15.210	497.000
Bois construction en planches .....	361.500	338.970
Ardoises artif. ....	84.350	168.700
Sucs de chêne pour tanneries .....	21.535	142.000
Sucs de châtaignier p. tanneries .....	13.883	140.000
Machines pour mino- teries .....	9.720	100.000
Autres produits ....	53.771	403.035
<b>Total .....</b>	<b>13.361.285</b>	<b>10.078.060</b>

Vient de paraître

Georges Pratsica

Chansons de la Frileuse

Aux éditions de la "Semaine Egyptienne,"

Le Caire - Prix frs. 10

Notre Revue est en vente :

**A ATHENES :**

**Librairie Elefthéroudakis**

Place de la Constitution

**Librairie Kauffmann**

Rue du Stade 28  
(dans le passage)

**Librairie Vaphiadis**

Rue du Stade N° 30

**Librairie Depastas**

Rue Voucourestiou N° 2

**A TIRANA**

**Librairie Lumo Skendo**

**A SOFIA**

**Librairie Française**

6 Boulevard Tzar Osvoditel

**A BELGRAD**

**Librairie française**

Rue du Prince Michel 10/22

**A STAMBOUL**

**La Grande Librairie Mondiale**

Beyoglu 469

**AU CAIRE**

**Librairie Avatis-Feggula**

**A ALEXANDRIE**

**Librairie Sp. Grivas**

Boulevard Saad Zagloul 11

**A BUCAREST**

**Librairie Alcalay**

Calea Victoriei

**Libraria Pavel Suru**

Calea Victoriei

# BANQUE DE GRÈCE

QUATRIÈME ANNÉE

BILAN GÉNÉRAL AU 31 DECEMBRE 1931

PASSIF.

ACTIF	Drs.	Drs.
Or monnayé et en lingots	869.332.371.19	400.000.000.—
Devises étrangères or (article 62 des statuts)	1.262.927.226.51	11.890.775.35
Autres devises étrangères	5.275.968.96	42.290.775.35
Pièces divisionnaires helléniques	146.135.905.30	—
Lettres de change et billets à ordre	152.684.413.—	30.000.000.—
Avances:		4.002.998.595.—
I. Remboursables en Drs.	300.127.043.20	—
II. Remboursables en devises étrangères	79.974.944.50	—
Dette de l'Etat	380.101.987.70	—
Portefeuille - titres	3.125.542.077.15	—
Immeubles et matériel de la Banque	287.180.990.95	—
Amortissement	98.320.384.54	—
Prix de fabric. des billets de Banque	67.199.259.—	—
Amortissement	10.199.259.—	—
Perte et différence dues à la dépréciation de la livre-sterling par suite de l'abandon de l'étalon-or par l'Angleterre, inscrites après la loi 5305	174.711.503.20	—
Amortis. partiel prélevé sur le fonds de réserve	30.000.000.—	—
Amortissement de 1/10 sur le solde de la perte ci-dessus, d'après la loi 5305	44.471.150.30	—
Montant amorti par les fonds de réserve comme ci-haut	130.240.352.90	—
Divers	923.938.976.78	—
	Drs. 7.468.680.654.98	Drs. 7.468.680.654.98

## Rapport entre la Couverture or (art. 62) et les Exigibilités à vue.

Or	869.332.371.19	Drs. 869.332.371.19
Montant net des devises étrangères or	1.046.710.078.16	" 1.046.710.078.16
Réserve (article 62 des statuts)	1.916.042.449.35	Drs. 1.916.042.449.35
	(Total a.)	Drs. 4.704.512.923.20
Billets de banque	4.002.998.595.—	Drs. 4.002.998.595.—
Autres exigibilités à vue en Drachmes	701.514.328.20	" 701.514.328.20
	(Total b.)	Drs. 4.704.512.923.20
Rapport entre le total a et le total b = 40.73 %		
Rapport entre le total a et le Billets en circulation 47.87 %		